

# LIMA DE FREITAS

**Lima de Freitas** nous a quitté le 5 octobre dernier pour cet Emyrée qui n'a cessé de posséder son œuvre. Au-delà de l'hommage à l'artiste reconnu que ne manquera pas de lui rendre la société profane, c'est l'hommage à l'homme de tradition, au maître de l'art, au grand pythagoricien, au veilleur enfin, que nous voudrions, en quelques mots, vous faire partager.

Quiconque découvre l'œuvre picturale de Lima de Freitas est frappé par son intimité avec les mythes, et la force, la justesse avec laquelle il les met en mouvement. Tout comme Fernando Pessoa qu'il admirait, il a su dévoiler les mythes fondateurs du Portugal pour leur restituer leur puissance opérante. Son ami Gilbert Durand, le mythologue, ne s'y était pas trompé en commentant magistralement un choix de peintures de Lima pour le livre *Mitolusismos de Lima de Freitas*<sup>1</sup>. Mais à travers les mythes, ce sont bien les arcanes d'Hermès qui apparaissent dans ses peintures ou ses dessins. L'ensemble des œuvres de Lima constituent un véritable corpus hermétiste que nous ne pouvons que vous inviter à explorer<sup>2</sup>.

Mais l'œuvre de Lima de Freitas n'est pas seulement picturale, il s'est également intéressé à l'écrit. Plusieurs livres ont vu le jour, traitant de sujets essentiels, comme le *Labyrinthe*, mais un seul livre, magistral, fut publié d'abord en cette langue française qu'il maîtrisait parfaitement, il s'agit de *515, Le lieu du miroir*<sup>3</sup>, un traité fondamental d'art et numérogie, quête de la Géométrie Sage, que tout hermétiste se doit d'étudier. Symbole de cette maîtrise rare de la science des nombres et de la géométrie, signalons la construction par Lima de Freitas du fameux "point de la Bauhütte", mystère sur lequel tant ont achoppé.

Lima de Freitas avait pris dernièrement la présidence de l'Association française des Amis de Fernando Pessoa que nous venions de fonder, José Anes, Charles Antoni et moi-même et nous avons jeté les bases de nouveaux travaux dans le domaine de l'hermétisme. Il avait encore beaucoup à nous apprendre. Il nous reste à nous tourner vers une œuvre considérable, majeure, un héritage traditionnel aussi important que celui laissé par Fernando Pessoa, dont Lima de Freitas est, d'une certaine manière le continuateur.

**Rémi Boyer**

---

<sup>1</sup> Éditions Perspectivas & Realidades, Lisbonne, 1987.

<sup>2</sup> Les Éditions Hugin viennent de publier une magnifique retrospective des œuvres de Lima de Freitas sous le titre *Lima de Freitas, 50 ans de peinture*. Éditions Hugin, Apartado 1326, 1009 Lisboa codex.

<sup>3</sup> Publié en 1993 chez Albin Michel, dans la collection Bibliothèque de l'hermétisme, réédité dernièrement chez Dervy.

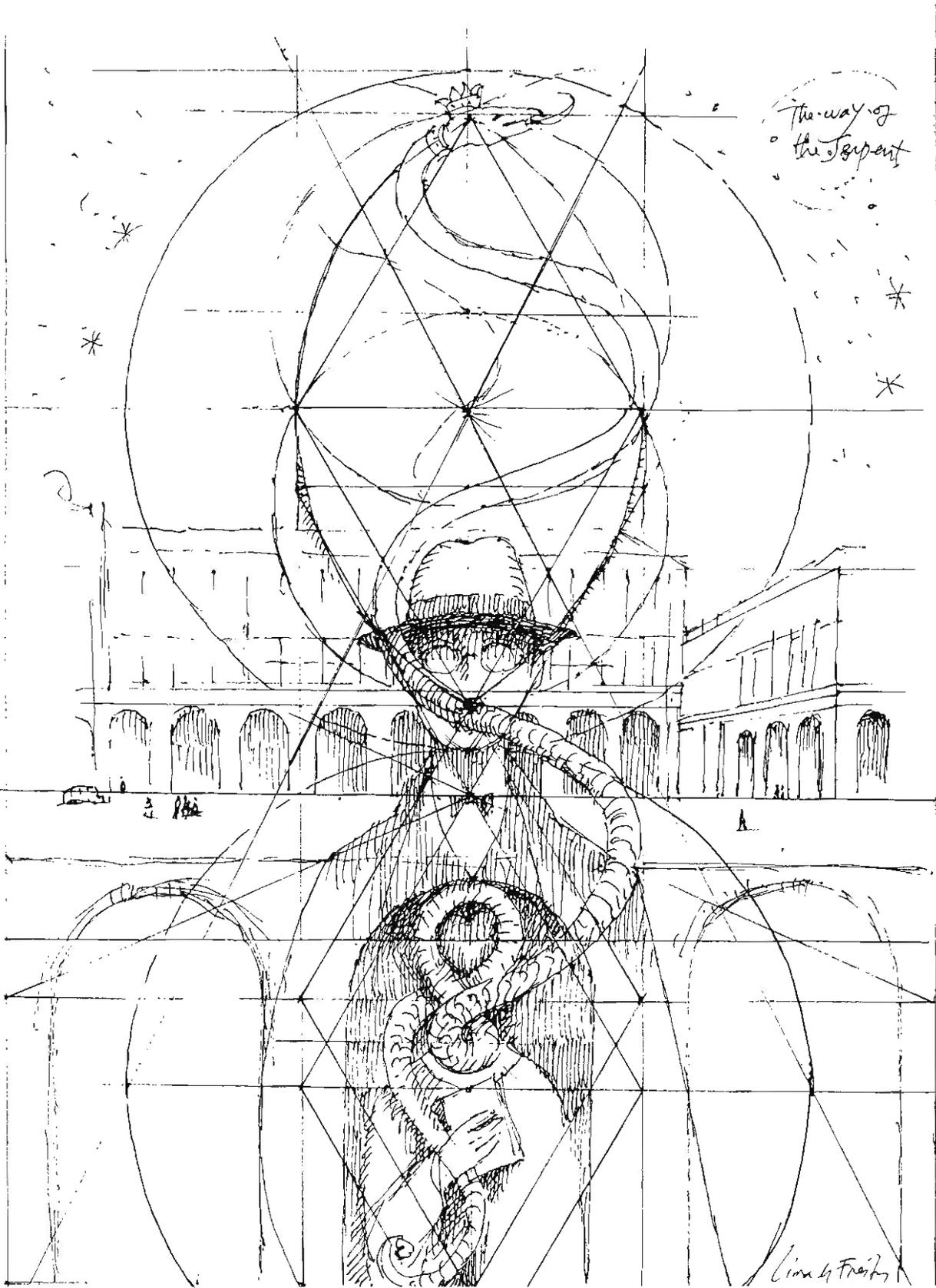


José Anes, Lima de Freitas, Rémi Boyer, Charles Antoni le 22 juillet 1998 à Lisbonne lors de la conférence de presse pour la sortie du *Fou de Shakti* de Rémi Boyer, édition bilingue, français-portugais aux Éditions Hugin, et l'annonce du numéro spécial de L'Originel consacré au Portugal. Photo Luzia-Helena Wittman.



"Point de la Bauhütte" par Lima de Freitas,  
collection privée Joao Cruz Alves

Page de droite: Étude pour *Pessoa*  
e "*O caminho da serpente*"  
Extrait de *Mitos e figuras lendarias de Lisboa, os azulejos de Lima de Freitas*,  
Éditions Hugin



# LIMA DE FREITAS

Le témoignage  
de  
JACQUELINE KELEN

“Bienveillant, tel est le mot qui s'impose lorsque je pense, avec gratitude et émotion, à Lima de Freitas. Non seulement parce que l'homme est affable, simple et souriant - signes d'un grand savoir- mais parce que ce qu'il avait à transmettre - par l'écriture, la peinture, la parole - avait à voir (oui, à *voir* au sens visionnaire ) avec le Bien. Et le Bien, pour tout artiste inspiré, pour tout bâtisseur d'œuvre, loin d'être une notion morale obsolète, est ce qui oriente la quête et invite à l'ouverture, au vaste et au lumineux. En ce sens le Bien me paraît tout proche de l'Esprit.

Bienveillant, Lima de Freitas, parce qu'il veillait au Bien. Et au grain enfoui. Parce qu'il veillait sur la Beauté fragile. Et parce qu'il était attentif aux autres, veillant à ce que chacun aille bien.

Il a traversé mon existence comme un bon ange, comme un messager de l'Inoubliable. Grâce à son livre *515, le lieu du miroir* , j'ai retrouvé le goût et le fil de la connaissance émerveillante en un moment où les ombres et les doutes délétères, où la souffrance absurde avaient envahi ma vie. Puis je l'ai rencontré, à Paris, au Portugal, et à le voir, à découvrir ses tableaux, je me sentais légère, autant dire enracinée dans une terre invisible, faisant partie d'une même famille d'esprit - ou de l'Esprit.

Assurément il faut chasser toute mélancolie. Légère est la plume de Maât, et léger lors de la Pesée est le cœur du Juste.”

Jacqueline Kelen

Novembre 98

**L'ÉVANGILE DÉMYSTIFIÉ**

**LA RÉSURRECTION  
DE LAZARE**

**par**

**Claude BRULEY**

## LA RESURRECTION DE LAZARE

Septième et dernier signe.

*Il y avait un homme malade, Lazare, de Béthanie, village de Marie et de Marthe, sa soeur. C'était cette Marie qui oignit de parfum le Seigneur et qui lui essuya les pieds avec ses cheveux, et c'était son frère Lazare qui était malade.*

*Les soeurs envoyèrent dire à Jésus: Seigneur, voici, celui que tu aimes est malade. Après avoir entendu cela, Jésus dit: Cette maladie n'est point à la mort; mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle. Or, Jésus aimait Marthe, et sa soeur, et Lazare.*

*Lors donc qu'il eut appris que Lazare était malade, Jésus resta deux jours encore dans le lieu où il était, et il dit ensuite aux disciples: Retournons en Judée. Les disciples lui dirent: Rabbi, les Juifs tout récemment cherchaient à te lapider, et tu retournes en Judée! Jésus répondit: N'y a-t-il pas douze heures au jour? Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne bronche point, parce qu'il voit la lumière de ce monde; mais, si quelqu'un marche pendant la nuit, il bronche, parce que la lumière n'est pas en lui.*

*Après ces paroles, il leur dit: Lazare, notre ami, dort; mais je vais le réveiller. Les disciples lui dirent: Seigneur, s'il dort, il sera guéri. Jésus avait parlé de sa mort, mais ils crurent qu'il parlait de l'assoupissement du sommeil. Alors Jésus leur dit ouvertement: Lazare est mort. Et, à cause de vous, afin que vous croyiez, je me réjouis de ce que je n'étais pas là. Mais allons vers lui. Sur quoi Thomas, appelé Didyme, dit aux autres disciples: Allons aussi, afin de mourir avec lui. Jésus, étant arrivé, trouva que Lazare était déjà depuis quatre jours dans le sépulcre. Et, comme Béthanie était près de Jérusalem, à quinze stades environ, beaucoup de Juifs étaient venus vers Marthe et Marie, pour les consoler de la mort de leur frère.*

*Lorsque Marthe apprit que Jésus arrivait, elle alla au-devant de lui, tandis que Marie se tenait assise à la maison. Marthe dit à Jésus: Seigneur, si tu eusses été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais, maintenant même, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. Jésus lui dit: Ton frère ressuscitera. Je sais, lui répondit Marthe, qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. Jésus lui dit: Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela?*

*Elle lui dit: Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui devait venir dans le monde. Ayant ainsi parlé, elle s'en alla. Puis elle appela secrètement Marie, sa soeur, et lui dit: Le maître est ici, et il te demande. Dès que Marie eut entendu, elle se leva promptement, et alla vers lui. Car Jésus n'était pas encore entré dans le village, mais il était dans le lieu où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs qui étaient avec Marie dans la maison et qui la consolait, l'ayant vue se lever promptement et sortir, la suivirent, disant: Elle va au sépulcre, pour y pleurer.*

*Lorsque Marie fut arrivée là où était Jésus, et qu'elle le vit, elle tomba à ses pieds, et lui dit: Seigneur, si tu eusses été ici, mon frère ne serait pas mort. Jésus, la voyant pleurer, elle et les Juifs qui étaient venus avec elle, frémit en son esprit, et fut tout ému. Et il dit: Où l'avez-vous mis? Seigneur, lui répondirent-ils, viens et vois. Jésus pleura. Sur quoi les Juifs dirent: Voyez comme il l'aimait. Et quelques-uns d'entre eux dirent: Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas faire aussi que cet homme ne mourût point? Jésus frémissant de nouveau en lui-même, se rendit au sépulcre. C'était une grotte, et une pierre était placée devant. Jésus dit: Otez la pierre. Marthe, la soeur du mort, lui dit: Seigneur, il sent déjà, car il y a quatre jours qu'il est là. Jésus lui dit: Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu?*

*Ils ôtèrent donc la pierre. Et Jésus leva les yeux en haut, et dit: Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé. Pour moi, je savais que tu m'exauces toujours; mais j'ai parlé à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. Ayant dit cela, il cria d'une voix forte: Lazare, sors! Et le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus leur dit: Déliez-le, et laissez-le aller. Jean 11.1-44.*

Voici donc, parmi les nombreux miracles accomplis par Jésus, l'ultime signe sélectionné par ce disciple que Jésus aimait. Le dernier, et par là même, le plus incroyable. Qu'il ait donné à l'eau le goût du vin, nous connaissons suffisamment le pouvoir de la pensée suggestive qui permet de sentir ce qui est par l'esprit évoqué, pour accepter sans trop choquer notre raison, ce "miracle". Qu'il ait guéri le fils de l'officier royal et le paralytique avec les moyens que l'on sait, relève tout simplement d'un pouvoir particulier que les guérisseurs ont de tout temps spectaculairement utilisé. Qu'il ait multiplié des pains, l'histoire du curé d'Ars dont la réserve de blé était, sans intervention humaine, mystérieusement renouvelée, peut être raisonnablement cru.

Qu'il ait marché sur les eaux, des phénomènes de lévitation dûment constatés, peuvent encore rendre possible à des yeux exigeants cette étonnante "prestation". Qu'il ait guéri un aveugle-né, les progrès de la science, liés aux processus de dématérialisation connus, permettent toujours d'accréditer cette action remarquable. Mais qu'il ait ressuscité un mort qui sentait déjà, là, une raison bien constituée se refuse.

Aujourd'hui, sans qu'elles appartiennent pour autant au camp des matérialistes purs et durs, bien des personnes cultivées abandonnent la lecture des Evangiles car elles ne peuvent plus croire à ces spectaculaires résurrections, surtout quand le mort est rappelé miraculeusement à la vie après quatre jours de mise au tombeau.

Pour une âme instruite, pas forcément bornée, mais devant compter avec une raison devenue exigeante, vouloir redonner vie, restructurer des chairs en cours de décomposition, alors qu'un arrêt, un tant soit peu prolongé du coeur, produit dans le cerveau des dommages irréparables, est physiquement impossible.

Seules des âmes dotées d'une foi élémentaire ou extraordinaire croient encore que le Dieu auquel elles se rattachent, peut, comme le prophète Ezechiel l'affirme, reconstituer les chairs d'un cadavre, même si le corps a été précédemment réduit à un tas d'os desséchés. (Ezéchiel 37)

Ainsi, à un moment donné de notre évolution, malgré l'enfant en nous qui a encore soif de merveilleux et nous demande de ne pas toucher à son aspect miraculeux, nous sommes conduits à dépouiller ce signe de toute réalité physique pour aussitôt, par nécessité, si nous ne voulons pas rejeter ce récit, ne nous intéresser qu'à la leçon psychologique ou spirituelle dont il porte témoignage.

L'écriture elle-même peut nous inciter à franchir ce pas décisif si nous nous demandons par exemple pourquoi les trois autres Evangiles, principalement axés sur les miracles accomplis par Jésus sont restés muets sur le plus grand d'entre-eux ?

Rudolf Steiner dans son commentaire sur la résurrection de Lazare, pour donner à ce récit une base encore historique, (cf L'évangile de St Jean 1908) s'attache à montrer qu'est décrite ici une mort initiatique, celle à laquelle étaient soumis tous ceux qui, dans le passé, voulaient ouvrir leur esprit à d'autres formes de vie. On les endormait selon différents processus de façon à ce qu'ils puissent visionner dans cet état cataleptique, ce qui les aiderait, dès leur réveil, à s'engager dans une nouvelle forme d'existence. A savoir passer du moi-groupe de la conscience collective, au moi individuel de la conscience de soi.

Il nous rappelle que certaines de ces initiations connaissaient de sérieux incidents de parcours, car il arrivait que l'adepte (parti trop loin) ne puisse pas être réveillé. Ce qui aurait été le cas pour Lazare plongé seulement dans un état cataleptique que Jésus aurait alors interrompu.

Oui mais dans ce récit Jésus lui-même affirme que Lazare est bien mort. Puis il y a le tombeau, les bandes, le linge sur le visage, tous les signes d'un véritable ensevelissement.

Que faire alors, face à une raison qui ne peut pas plus croire à l'épreuve initiatique, qu'à la revitalisation de chairs décomposées? Il ne reste plus qu'à donner à cette histoire un sens psychologique ou spirituel; à la considérer, à la traiter strictement comme une parabole. C'est la voie que nous avons jusqu'ici privilégiée lors de la présentation des signes précédents. Toutefois, paradoxalement peut-être, parce que pour la première fois la lecture littérale de ce signe nous semble vraiment impossible à accepter, nous percevons que cette négation ainsi présentée, peut à son tour affaiblir la leçon spirituelle, tant il est vrai que sans s'appuyer sur des références concrètes, vécues, ce qu'on peut dire d'un événement restera pour bon nombre de lecteurs pure hypothèse.

Il semblerait que la psychologie des profondeurs nous donne les moyens d'abandonner ce sens littéral irrecevable pour toute raison devenue adulte, sans nier l'événement lui-même, ce haut fait ayant lieu dans un temps et un l'espace qui nous sont devenus étrangers. Comment? En nous souvenant que nous menons en permanence une double vie. Que nous évoluons en parallèle sur deux plans distincts (que le sigle du Verseau rappelle). Une vie consciente dans ce monde-ci et une vie inconsciente dans un autre monde situé au delà ou en-deça de celui-ci. Un monde qui répond à d'autres lois et nous replace dans des conditions de vie que nous avons plus ou moins consciemment connues, collectivement parlant, il y a très très longtemps.

C'est un monde que nous retrouvons chaque nuit. Nous l'appelons onirique. Sphère dans laquelle les sensations, les sentiments, les idées, sont aussitôt traduits en images correspondantes. Première forme de langage que nous rappelle la science dite hermétique. Le monde du rêve éveillé, de la contemplation consciente, instructive, préparant la réalisation effective, la projection concrète de ce que cette sensation, ce sentiment, cette idée, produiront dans un avenir plus ou moins proche.

La psychologie des profondeurs attire notre attention sur le fait que cette vision, quand elle est perçue, est déjà une réalité, bien qu'en s'incarnant ici-bas elle puisse prendre un tout autre aspect.

Prenons un exemple qui éclairera cette curieuse alchimie de l'esprit. Celui de Jean l'Apôtre qui, à partir des sentiments et des espoirs qu'à fait naître en lui la fréquentation de l'Homme Jésus, alors qu'il se trouve dans l'île de Patmos, au bord de mer, visionne un avenir qui correspondra à celui des autres apôtres, eux mêmes fondateurs de l'Eglise, de la Civilisation dite chrétienne.

Cet avenir, selon le choix de son inconscient, apparaît sous la forme d'un livre scellé de sept sceaux, de trompettes annonciatrices d'événements tragiques, d'une femme menacée par un dragon, de bêtes montant successivement de la mer puis de la terre, d'anges moissonneurs porteurs de coupes dont le contenu répandu sur terre engendrent des maux sans nombre, de Satan lié pour mille ans avant d'être libéré, événement qui précède le jugement dernier lui-même précurseur d'une ville merveilleuse appelée nouvelle Jérusalem.

Notons que cet avenir, conditionné par la qualité des sentiments émanés par cette âme et ce qu'elle a retenu des préceptes évangéliques, eût pu apparaître sous d'autres formes correspondantes à travers l'inconscient des autres apôtres pour peu qu'ils aient eu accès à cette seconde nature.

Autre remarque tout aussi importante pour comprendre, sous un éclairage nouveau, l'épisode qui nous occupe. Cet avenir prend un caractère répétitif dans la mesure où les sentiments ressentis, les lois exprimées, les buts recherchés, restent les mêmes. Ainsi on a pu, au cours des siècles qui ont suivi la publication de cette grande vision, reconnaître dans les scènes tragiques projetées, successivement: le règne de l'empereur romain Domitien, puis celui de Néron, grands persécuteurs du Christianisme naissant, puis celui de l'Eglise romaine devenue à son tour persécutrice, enfin récemment l'épopée sanglante du Nazisme ou du Communisme soviétique. En fait toute structure sociale se développant à partir d'une dogmatique totalitaire qu'elle soit religieuse ou laïque.

Ce qui ne nous empêche nullement d'appliquer ces images tragiques à tel ou tel parcours particulier. Ainsi nous pouvons inclure ici la vie de ces tyrans domestiques, véritables despotes, qui font régner dans leurs familles un ordre précurseur de catastrophes, aussi terrifiantes. Tant il est vrai également que la vie d'un individu se retrouve dans le comportement collectif et inversement.

Dans ce domaine nous pourrions encore citer Nostradamus dont les images de ses célèbres Centuries répondent à ce même principe.

Acceptant de voir sous un jour nouveau cet autre plan de vie, qui nous empêche alors, si notre raison refuse le fait miraculeux, de considérer de cette façon cet épisode de la vie de Jésus et de reconnaître essentiellement dans ces images, concernant la mort de Lazare, la prise de conscience, encore intuitive à ce moment là, par Jésus de sa mort prochaine et de sa résurrection. Plus précisément de la mort en lui du Fils de Dieu et de son retour à la vie, sachant que l'inconscient pour manifester une idée se revêt des formes correspondantes qui lui sont les plus familières (Lire à ce sujet ce que Swedenborg dit du choix des personnages oniriques).

Nous savons combien cette façon d'envisager ainsi cet épisode de la vie de Jésus peut être déconcertante. Mais nous écrivons ici, répétons-le, pour tous ceux qui ne peuvent oublier la rigueur des lois qui régissent le monde physique. A ceux-là Jung disait :

"Pour moi la bible a été rédigée par des humains. Elle est donc mythologique, c'est à dire, anthropomorphe. Dieu y est certes représenté, mais il ne peut être contemplé. L'affirmation selon laquelle le christianisme est unique dans l'histoire, soustrayant celui-ci à la sphère humaine, produit sur le profane un effet aussi fatal que l'aveu mentionné. L'Évangile se trouve ainsi déréalisé, stérilisé, car toutes les facultés psychiques susceptibles de l'accueillir sont brusquement mises à l'écart, dévalorisées.

Cette myopie n'est ni raisonnable, ni chrétienne. Elle vide les Eglises avec beaucoup d'efficacité. Car les gens cultivés se laissent beaucoup plus volontiers convaincre que l'Évangile a une signification si on peut leur montrer que le mythe a plus ou moins toujours existé et qu'il est présent sous forme archétype dans chaque individu. Sans ce rattachement au mythe la vie de Jésus n'est qu'un simple récit merveilleux que l'on ne comprend pas davantage qu'un conte simplement destiné à divertir.

Le Christ contraint l'homme à entrer dans ce conflit impossible. Il s'est lui-même pris au sérieux de manière exemplaire, et a vécu sa vie jusqu'à sa triste fin sans se préoccuper des conventions humaines, sans se conformer à la loi traditionnelle, ce qui faisait de lui l'un des pires hérétiques aux yeux des Juifs et un fou aux yeux de sa famille.

Mais nous? Nous imitons le Christ et espérons qu'il nous délivrera de notre propre destin. Comme des agnelets, nous suivons le berger qui doit naturellement nous mener sur un bon pâturage.

Il n'est absolument pas question de faire coïncider notre haut et notre bas. Bien au contraire, le Christ avec sa croix nous délivrera de notre conflit sans que nous ayons à nous en occuper. Nous sommes des Phariséens fidèles à la Tradition, nous ne recherchons rien d'autre que "l'imitation christi", mais nous ne voulons surtout pas être confrontés à notre propre réalité, à la tâche qui nous attend: réunir les contraires. Nous préférons croire que le Christ l'a déjà fait pour nous. Au lieu de nous porter nous-mêmes, de porter notre croix, nous en chargeons le Christ. Nous nous plaçons sous sa croix, mais surtout pas la nôtre.

Il est certainement plus facile de se placer sous une croix déjà portée par un autre, que de porter la sienne en endurant le mépris et les sarcasmes de son entourage. On reste ainsi fidèle à la Tradition et on s'attire des louanges. C'est là du pharisaïsme parfaitement organisé et tout ce qu'il a de moins Chrétien.

On implore constamment " que cette coupe soit éloignée de nos lèvres" et qu'elle ne nous fasse pas de mal. C'est même ce que le Christ a fait sans succès!

En fait la vie du Christ est tout entière un modèle d'individuation et elle est de ce fait inimitable. Tout ce que nous pouvons faire, c'est vivre notre propre vie dans le même esprit totalement et avec toutes les conséquences que cela implique." (Correspondance de Jung traduite en français et publiée dernièrement).

Pour que cette mort et résurrection de Lazare nous concerne personnellement il nous faut donc, si nous suivons les conseils de ce psychologue, considérer cette histoire comme une projection de l'inconscient gravée dans la mémoire du narrateur au moment où il franchit une terrible porte, au moment où le Fils de Dieu, traduisons, l'ego qui porte encore en lui le rêve messianique, celui de devenir le sauveur de l'humanité, s'étirole, s'amoindrit, pour laisser le Fils de l'homme, le moi individué naissant, prendre la situation en main. En bref, faire disparaître en soi le Dieu qui désirait jusque-là régner sur la famille, le clan, le peuple, l'humanité suivant le rang atteint dans cette quête.

Dans cette l'hypothèse ce septième Signe correspondrait à un moment de l'évolution de l'âme humaine aussi important que celui que typifie le baptême de Jean sur les rives du Jourdain, à ceci près que cette ablution correspond à la naissance du Fils de Dieu, tandis qu'avec la mort de Lazare, c'est ce même principe qui est menacé de disparition devant l'influence grandissante du fils de l'homme. Cette seconde nature typiquement humaine, cette raison, cette logique qui doute de plus en plus du bien fondé de l'oeuvre messianique en cours, de son efficacité tant sur le plan social qu'individuel. C'est ce doute qui conduit Jésus à abandonner l'action miraculeuse qui lui valait l'adhésion massive des foules et la collaboration sans faille de ses disciples; ces disciples qui vont désormais le trahir, ces foules qui vont se détourner de lui et laisser les autorités le mettre à mort.

Ce doute jusque-là contenu, réprimé, subjugué par le fait miraculeux, ressurgit ici avec force. Une ombre de plus en plus dense s'interpose et obscurcit le rayonnement du Dieu qui lui permettait d'accomplir ses hauts faits.

Cette ombre, qui tient une place importante dans la psychologie des profondeurs, va ici nous permettre de comprendre une partie importante de la personnalité du fils de l'homme, cette seconde nature dite humaine. Jung présente tout d'abord cette ombre comme étant la partie négative de la personnalité. Elle comprend, souligne t-il, la somme des qualités occultées, peu avantageuses pour le persona.

Nous pouvons ici, à titre comparatif, évoquer la théologie traditionnelle, reprise ici par Swedenborg, qui identifie le fils de l'homme à l'hérédité humaine appelée à se soumettre à la nature divine messianique, véritable persona de Jésus.

Dans cette vision, propre au Christianisme dans son ensemble, l'ombre est bien le fils de l'homme, cette hérédité humaine qui s'oppose à l'hérédité divine. Nous avons là la problématique de toute âme née dans un milieu religieux, formée à partir d'un enseignement confessionnel. Nous avons là la persona d'un croyant ou d'une croyante, qu'ils soient Catholiques, Protestants, Orthodoxes, Juifs, Musulmans etc.. L'ombre étant formée par l'intellect, la raison, qui incite l'âme à mettre en doute les dogmes enseignés, les principes établis.

Mais nous avons également, signe des temps présents, de plus en plus d'âmes pour qui le milieu religieux est dès leur enfance inexistant. La lumière qui éclaire leur existence provient d'un enseignement laïque qui privilégie le naturel aux dépens d'un surnaturel apparaissant alors comme une ombre qui, dans l'inconscient, conserve une hérédité religieuse encore bien vivante; ombre qu'il s'agit de repousser pour développer une persona libérée de cette servitude.

Ainsi, comme le rappelait déjà Swedenborg, ce qui apparaît lumineux pour les uns reste obscur pour les autres et inversement. Le bien reconnu par les uns est ressenti comme un mal par les autres. Cette fracture qui a fait et fait encore les beaux jours du dualisme est remise en question par la psychologie analytique qui ne peut se satisfaire de ce sectarisme mortel à double visage. Car l'ombre, enseigne Jung, qu'elle provienne de l'hérédité divine ou humaine, est le premier archétype auquel la conscience est confrontée sur la voie de l'individuation.

Ce qui veut dire que cette ombre, qu'elle provienne de l'hérédité divine ou humaine, ne peut être repoussée sans dommage pour l'édification future d'un moi individué. Car ce rejet (qui du reste ne peut être que momentané) correspond à la fermeture de l'inconscient que, d'un côté, on immobilise, on exorcise, on subjugué à l'aide des Sacrements offerts par l'Eglise. De l'autre qu'on retranche en dressant une barrière de plus en plus dure, produit d'une intense intellectualisation. D'un côté une persona qui n'est que la manifestation d'une autre; de l'autre, une persona identique aux autres. Tel est le prix qu'il faut payer quand on ne veut pas reconnaître à cette ombre le droit à la vie, le droit d'intervenir dans notre vie consciente.

Car, et c'est la dernière définition que nous retiendrons dans cette étude, l'ombre est la somme de tous les éléments psychiques, personnels, collectifs, déclarés incompatibles avec la forme de vie choisie (donc repoussés), qui s'unissent dans l'inconscient en une personnalité partielle, relativement autonome, qui s'oppose à la personnalité consciente, à la persona choisie, qu'elle soit religieuse, scientifique, spirituelle, matérialiste.

Dans la mesure où la persona constituée devient un poids trop lourd à porter, une menace pour l'âme qui l'a mise au monde, le travail de l'ombre devient alors indispensable pour affaiblir cette persona et la faire disparaître. Car cette ombre dissout alors les valeurs anciennes, les formes périmées auxquelles la conscience s'attachait, avant que puissent naître de nouvelles formes de vie. Encore faut-il auparavant rencontrer cette ombre qui apparaît tout d'abord comme un redoutable Gardien du seuil qu'on s'efforce tout d'abord de vaincre ou de repousser et qui disparaît (cf la légende du Sphinx) quand cette ombre est enfin intégrée.

Acceptant cela nous comprendrons le drame vécu par le Christianisme qui repousse depuis vingt siècles son ombre, ce fils de l'homme qui s'efforce de le conduire à remettre en question les dogmes qu'il a élaborés. Attitude qui condamne peu à peu cette Religion à la sclérose, au déclin spirituel.

Pendant combien de temps encore les successeurs des apôtres refuseront-ils de voir en Judas-Satan l'ombre de Jésus, cette partie de lui-même, encore obscure à ce moment de l'histoire, qui va mettre en péril sa persona messianique? Car n'est-ce pas Jésus qui donne lui-même à Judas la force dont il a besoin pour aller livrer son maître aux membres du Sanhédrin (le morceau trempé donné à Judas au cours du dernier repas) et déclencher le processus qui le conduira à Golgotha?

Retenant cela nous pouvons revenir à Bethanie le lieu où se constituent les prémisses du moi individué, avec cette dramatique aventure du fils de Dieu que Jésus projette sous les traits de Lazare (Eléazar. Etymologie hébraïque: avec l'aide de Dieu); Jésus typifiant ici (hypothèse de travail) la conscience humaine pressentant le déclin et la mort probable en elle de la structure religieuse sacramentelle qui, jusque-là, lui avait permis de développer avec succès cette persona messianique qui devait le conduire, au nom du Dieu reconnu et garant de cette aide, à régner sur un monde à nouveau soumis à la volonté divine.

Car il nous faut ici appliquer notre clé psychologique, en particulier celle concernant le jeu de l'ombre représenté par la seconde nature de Jésus, celle du fils de l'homme responsable de la mort du fils de Dieu typifié par Lazare.

Puis voir également projetée, la résurrection, contre toute attente ou plutôt toute probabilité, la nature fils de Dieu pendant un court moment lors de l'entrée triomphante à Jérusalem (les Rameaux) mais ensuite d'une façon plus durable après la crucifixion.

Que l'homme Jésus ait ensuite mis au monde une nouvelle nature pouvant être appelée "divino-humaine", notamment après une sévère confrontation avec ses racines héréditaires ( les trois jours symboliques de la Tradition passés dans les terres inférieures appelées encore enfers) cela le regarde. Lui seul peut y répondre. Que l'Eglise, devenue ensuite romaine, ait ressuscité la nature divine, cela ne fait aucun doute. Toute une théologie, élaborée au cours des premiers siècles de cette Ere, en témoigne. C'est bien le fils de Dieu que l'on ressuscite et qui retrouve sa place et toutes ses prérogatives auprès de ce Dieu, comme le montre encore clairement l'Apocalypse de Jean cet apôtre qui, comme nous l'avons déjà mentionné, voit projeté dans de grandioses visions, le devenir de l'Eglise qui va naître de cet événement.

Ce sentiment religieux puissant, né de l'attachement des enfants à leurs parents, est représenté dans ce septième signe sous les traits de Marie de Bethanie, encore appelée Marie de Magdala, et sa permanente adoration. Nous devons veiller à ne pas la confondre avec Marie de Bethléem, qui, elle, typifie le sentiment maternel également fort chez un grand nombre de femmes conscientes d'avoir mis au monde un héros, sinon un Dieu. D'où l'ambiguïté d'une Eglise au sein de laquelle ces deux formes archétypales sont en permanence présentes: l'Eglise épouse et l'Eglise mère.

Citons encore la soeur de Marie de Bethanie: Marthe, qui représente dans cette exégèse particulière, le Service, le diaconat, les Oeuvres charitables ainsi que les plaisirs ou les joies que l'on peut éprouver dans ces actions très concrètes.

Cela dit revenons au processus qui aboutit à la résurrection de Lazare, au retour à la vie du fils de Dieu, au rejet de l'ombre. Pour bien le comprendre nous allons nous efforcer de mieux connaître la vie et le comportement de Marie de Magdala. Elle apparaît tout d'abord dans l'évangile de Marc (dont la rédaction semble la plus ancienne) sous les traits d'une pécheresse anonyme venu verser sur la tête de Jésus le contenu d'un vase d'albâtre rempli de nard pur. La scène se passe lors d'un repas pris dans la maison de Simon le lépreux à Bethanie que, vraisemblablement, Jésus a précédemment guéri.

Des convives présents s'indignent du geste de cette femme. Le prix de ce parfum versé ( 300 deniers, soit trois cents jours de salaire d'un ouvrier de l'époque) aurait pu être donné aux pauvres. Jésus prend la défense de cette femme en disant qu'elle a fait une bonne action en embaumant à l'avance son corps pour sa sépulture. Marc 14. 1-8.

L'évangile de Matthieu reprend cet épisode en indiquant simplement que ce parfum était de grand prix. Mais précise que la réaction négative concernant ce geste provient des disciples de Jésus. Matthieu 26. 6-13.

C'est l'évangile de Luc qui nous apporte des détails jusque-là inédits. Simon est un pharisien, la femme est une pécheresse bien connue. Elle se trouve aux pieds de Jésus, pleurant. Elle mouille les pieds du maître de ses larmes, les essuie avec ses cheveux, les baise, les oint de parfum. Le pharisien est choqué car Jésus eût du reconnaître tout de suite une prostituée. Le maître en profite pour donner à Simon une leçon sur l'hospitalité en lui proposant une devinette: Un créancier remet à deux débiteurs leurs dettes. L'un devait 500 deniers, l'autre 50, lequel l'aimera le plus? Evidemment le premier répond le pharisien. Bien répondu dit Jésus en lui rappelant qu'il a failli dans son hospitalité en ne lui présentant pas de bassin pour laver ses pieds alors que cette femme, spontanément, l'a fait avec ses larmes. Il ne lui a pas donné d'huile pour oindre sa tête, alors qu'elle lui a parfumé ses pieds. C'est pourquoi, ajoute l'évangéliste, ses nombreux péchés sont pardonnés. Luc 7. 36-50.

Dans ce même évangile, dans les chapitres suivants, nous apprenons le nom de cette pécheresse: Marie de Magdala de laquelle étaient sortis sept démons. Nous apprenons également qu'elle a une soeur nommée Marthe, très active, qui n'apprécie pas son attitude passive aux pieds de Jésus. Luc 8. 2 et 10. 38-42.

C'est le quatrième évangile qui nous donne le nom du village des deux soeurs: Béthanie, et qui identifie formellement la femme qui oignit de parfum les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux comme étant Marie soeur de Marthe. Jean 11. 2.

Cette précieuse indication permet de déduire que Marie de Magdala et Marie de Béthanie sont une seule et même personne et que le récit de cette onction, que le quatrième évangéliste décrit au chapitre suivant, n'est qu'une répétition du récit retenu par les autres narrateurs.

Nous retrouvons cette Marie de Magdala (devenue dans le Christianisme Marie-Madeleine réfugiée après une traversée hasardeuse, selon la légende, en Provence, dans un massif montagneux qui prit le nom de sainte Baume) au pied de la croix.

Nous la suivons encore sur le lieu de la sépulture de Jésus portant des aromates pour procéder à son embaumement. Elle sera la première à voir Jésus ressuscité. Marc 15.47 et 16. 1-11. Jean 20. 1-18.

Retenons de ces informations, le prolongement de l'acte effectué par Marie de Magdala dans la maison de Simon, à savoir oindre le corps de Jésus. Cette onction, si l'on s'en tient à l'exégèse chrétienne, manifeste l'adoration de la créature, débarrassée de son lourd passé, pour Celui qui a pu la libérer psychologiquement de cette dépendance, de ces souvenirs pénibles.

Nous le savons, l'amour, pour être une source permanente de bonheur, a besoin d'être constamment éclairé par la sagesse. Il y a deux façons, la psychologie analytique le montre avec suffisamment de précision, de libérer la conscience de sa culpabilité. La première, que cet épisode met en lumière et que préconise la voie religieuse, consiste à croire qu'un Dieu tout puissant et ceux qui le représentent peuvent effacer les fautes qu'une âme qui s'est placée sous cette juridiction reconnaît. Cette âme est alors, ce qu'on appelle communément, pardonnée. Nous retrouvons ici ce qu'on nomme en psychologie un transfert.

La personnalité de l'opérant est ressentie si forte, son rayonnement si grand, que la conscience lourdement grevée projette sur ce sauveur le souvenir qui lui pèse. La charge émotionnelle perturbatrice du confessé est alors absorbée par le confesseur qui, en lui, la neutralise. Cette magie, car s'en est une, est efficace dans la mesure où une autre personnalité, par un comportement pervers, ne vienne pas réveiller chez cette âme pénitente ce qui n'était qu'endormi et en profondeur non traité.

Le Curé d'Ars, assiégé dix-huit heures par jour dans son confessionnal, voyait, non sans tristesse, revenir périodiquement en confessant les mêmes fautes, des âmes qu'il avait précédemment sacramentellement absoutes.

Telle est la vertu de l'huile, de l'onction, de l'efficacité du pardon tant que cet inconscient où réside les habitudes déplorables est retranché de la conscience grâce à cette pellicule isolante qui veille, empêche le conscient et l'inconscient de se rencontrer. Mais il faut pour cela que l'huile proposée par l'instance religieuse soit d'excellente qualité. Il faut que cette sorte de foi concentrée sur les vertus salvatrices d'un autre ne soit pas prise de doute, sinon l'onction perd son efficacité. L'âme n'est plus réceptive, elle commence à souffrir de son ancien mal, le sacrement n'agit plus.

Mais dans le cas qui nous occupe c'est la pénitente elle-même qui oint son sauveur. Marie répand un parfum gras sur les pieds de Jésus. Nous avons déjà dit, dans le courant de cette étude, que Marie de Magdala typifiait le comportement de l'Eglise romaine à partir de ces tragiques événements jusqu'à nos jours.

Si nous gardons en mémoire cette correspondance nous comprendrons mieux la signification de cette onction, à savoir veiller à ce que l'inconscient de ce grand corps collectif ne se réveille pas, ne manifeste pas les tendances destructrices qui, dans le passé, ont réduit les progrès de la civilisation. Pour cela, impérativement le fils de Dieu et sa puissance messianique devaient ressusciter et l'ombre, portée par le fils de l'homme, définitivement disparaître.

On ne peut passer de l'onction protectrice à l'eau purificatrice sans une sérieuse préparation des mentals concernés. On ne peut réveiller ce qui se trouve dans l'inconscient sans avoir auparavant préparé l'âme à cette confrontation cette fois-ci sans intermédiaire protecteur.

Ce qui veut dire qu'il n'est nullement question dans cette étude de disqualifier l'onction de Béthanie correspondant, répétons-le, à l'action sacramentelle de l'Eglise chrétienne. Quand une âme est en difficulté sans possibilité d'utiliser un fond qui lui est propre, sans bénéficier d'une conscience éclairée capable de comprendre les causes de son mal, il semble indispensable qu'un tiers mieux armé s'interpose et momentanément le protège. N'est-ce-pas là le rôle d'une mère vis à vis d'un enfant encore dans l'impossibilité de raisonner. Encore faut-il que cette mère ne prenne pas un goût particulier à exercer cette fonction protectrice, sinon l'huile protectrice généreusement employée aura pour effet d'empêcher l'enfant de grandir, de se développer. Malheur alors à ce "puer æternus" quand, pour différentes raisons, la fonction maternelle ne pourra plus être exercée.

Il y a ainsi une union sacrée entre le fils de Dieu, éternel enfant, et la femme dont la fonction protectrice n'est plus à démontrer. Mais un jour apparaît un autre enfant, en fait le jumeau, l'ombre du premier. L'enfant contestataire qui, dès qu'il le peut, quitte père et mère pour découvrir sa propre réalité. C'est ce fils, appelé de l'homme, tout au moins la fonction qui y correspond, que nous verrons à l'oeuvre dans l'épisode suivant du lavement des pieds que nous exposerons dans la prochaine étude.

Chatel-Gérard décembre 1996

\*\*\*\*\*

**Les travaux  
de Alex Bloch  
et André Bouguenec  
sur le carré  
SATOR**

**par Jehan Le Minor**

Extrait d'une lettre d'Alex BLOCH  
Adressée à André BOUGUENEC  
Le 10 Novembre 1966

Je m'étais fait un devoir de livrer au lecteur une documentation aussi complète que possible et non de faire une thèse sur le SATOR. Ce n'est pas le rôle qui, je crois, m'a été dévolu. Ma tâche est donc très différente de votre mission et mon second tome complétera cette documentation...

#### AVERTISSEMENT

Quand Alex BLOCH et André BOUGUENEC entrent en correspondance en 1966 au sujet du Carré magique, le deuxième tome du carré SATOR d'Alex BLOCH est en préparation et écrit pour plus de moitié.

Durant quatre années les échanges entre les deux hommes riches d'amitié et de complicité partagées, vont relancer avec bonheur le décryptage du fameux palindrome, mais la mort d'Alex le 9 Novembre 1970 allait interrompre leur collaboration réciproque.

Deux ans après le décès de son mari, Madame Marcelle BLOCH soucieuse d'entretenir le souvenir de son époux par la publication de son œuvre, remet à André BOUGUENEC le manuscrit du second tome afin qu'il mène à bien le travail préparatoire à son édition.

Compulsé, vérifié, corrigé et préfacé par André, il sera renvoyé le 9 Avril 1973 à sa destinataire, pour être reproduit et diffusé en 1974.

Or la lecture du tome 2 amène le constat qu'Alex BLOCH a peu publié d'inédits d'André BOUGUENEC par rapport à ce qu'il avait reçu.

La raison est qu'André s'en réservait l'usage pour ses propres publications, et l'avait fait savoir.

Néanmoins, Alex attendait un ouvrage spécialement consacré au carré magique qui dévoilerait enfin tout ce que son ami avait découvert depuis vingt ans sur ce sujet, et fit plusieurs fois allusion à cette future publication. (Tome 2, notes C 51 et C 54). Cette publication sera toujours différée car André BOUGUENEC s'était investi dans un programme plus vaste de révélations qu'il jugeait prioritaire et nécessaire.

Pour avoir été honoré de l'amitié d'André BOUGUENEC, et s'être trouvé parfois mêlé à ses recherches, nous tenons, une année après son départ, à proposer au lecteur l'esquisse d'un trait d'union entre les recherches d'Alex BLOCH et l'œuvre d'André BOUGUENEC.

Jehan Le Minor. Août 1998

## PREFACE

L'étonnante collection d'informations que recèle l'ouvrage d'Alex BLOCH sur le carré SATOR, n'indique pas au lecteur ce qu'implique la véritable relation qui unit le carré magique SATOR au carré numérique dit de MARS (ou de son homologue dit SATORIEN) qui lui est opposé.

Trop de spéculations sur les carrés numériques ont caché l'essentiel et l'approche du sujet ne s'en est pas trouvée facilitée. D'autant que ce qui peut paraître clair pour le rédacteur ne l'est pas obligatoirement pour le lecteur.

Même l'auteur regrette que des chercheurs qui participent à ses travaux, omettent de décrire le développement de leurs interprétations ou de leurs méthodes de calcul.

Aussi pour combler ces lacunes, nous vous proposons de reposer le problème, de l'ordonner et de compléter les informations existantes afin d'apporter quelques réponses claires et précises.

L'œuvre d'Alex BLOCH complétée de celle d'André BOUGUENEC reste la référence principale à notre travail.

Pour en savoir plus, le lecteur pourra se reporter à l'œuvre écrite et éditée d'André BOUGUENEC, ainsi qu'aux ouvrages cités en bibliographie.

Jehan Le Minor.

## REFERENCES :

Alex BLOCH : « Le SATOR » Tome 1 - 1963  
« Le carré magique SATOR » Tome 2 – 1974  
Editions F.E.U, de RUEIL-MALMAISON  
.et librairie R. PIEPLU Rouen  
Dépôts : Bibliothèque municipale de ROUEN  
Bibliothèque nationale de PARIS.

André BOUGUENEC :  
Couple et Alchimie – 1985 ; Entretien avec l'homme – 1990 ;  
L'inconnu se révèle – 1991 ; L'autre mystère de Marie – 1995  
L'ultime grand secret – 1997  
Editions OPERA (Nantes)  
Et DERVY LIVRES.

## BIBLIOGRAPHIE

- Amulettes, Talismans et Pantacles  
Jean Marquès Rivière – Payot 1938
- Le nombre d'or (2 Tomes)  
Prince Mathyla GHYKA – Gallimard 1959
- Les éléments spirituels des nombres  
Ernst BINDEL – Payot 1960
- Les nombres et leurs mystères  
André Warusfel – Edition de minuit 1961
- La philosophie des nombres  
A.R. DARRY – Omnium littéraire 1966
- Le carré magique ? non carré sacré  
Charles CARTIGNY – Diffusion Picard 1972
- Vie et mystère des nombres  
François Xavier CHABOCHE – Albin Michel 1976
- Les nombres cachés – ésotérisme arithmologique  
Georges JOUVEN – Dervy livres 1978
- Les nombres sacrés et l'origine des religions  
M.H. GOBERT – Stock Plus 1982
- Atlantis N°331 - « carrés magiques et mandalas » - 1984
- Le carré magique testament de Saint Paul  
Charles CARTIGNY – Diffusion Picard 1984
- Les mystères des nombres  
Lucien GERARDIN – Dangles 1985

## L'ANTERIORITE DU NOMBRE SUR LA LETTRE

"Lorsque l'écriture naît on avait déjà des signes différents pour les nombres. C'était ainsi pour les Babyloniens et les Egyptiens" (Ernst BINDER).

Il est reconnu que l'homme a su compter et exprimer le résultat de ses calculs avant de connaître l'écriture.

Les découvertes archéologiques ont prouvé que le nombre est plus ancien que la lettre, et que depuis des millénaires l'homme savait manier les grands nombres.

Le carré naturel de base 3, devenu magique par simples combinaisons était à la portée des proto-Sumériens. Sumériens et Babyloniens, un millénaire avant Pythagore, étaient capables de construire des carrés magiques numériques de base 10, et toutes les grandes civilisations de l'antiquité qui suivirent aussi.

Il en découle que les carrés numériques portant en eux-mêmes des caractéristiques mathématiques particulières, sont antérieurs aux carrés de lettres porteurs de significations alternées ou croisées.

C'est donc en toute logique, qu'avant de retrouver la liaison entre le nombre et la lettre, nous allons porter notre attention sur le carré numérique naturel, - matrice du carré magique dit de MARS - construit sur le même réseau pentadique que le carré magique SATOR.

Cela complétera la note A 27 du tome 2 d'Alex BLOCH qui après avoir disserté sur les carrés de lettres et nombres fondamentaux d'ordre 5, note : "Reste les carrés de nombres fondamentaux, classés eux aussi dans l'ordre naturel ; ils ne sont pas magiques. Celui écrit en chiffres arabes a été utilisé par ENEL (Note A 26) pour établir le carré de MARS et par nous pour le carré satorique de nombres...".

Mais ENEL et avec lui d'autres chercheurs se sont fourvoyé dans l'interprétation des carrés magiques numériques, au risque de se perdre dans les multiples combinaisons que G.FAUDEMÉR avait calculé pour un carré d'ordre 5.

Ils n'ont pas tenu compte de la remarque sensée de E. CAZALAS qui avait montré dès 1932 que les étranges "caractères" attribués par Cornélius AGRIPPA à ses "intelligences et génies" n'étaient que les traductions graphiques des opérations faisant passer un carré de nombres en ordre naturel à un carré magique.

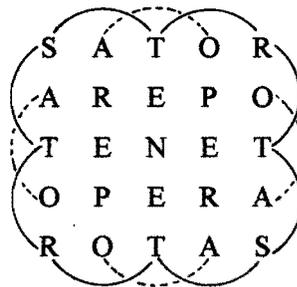
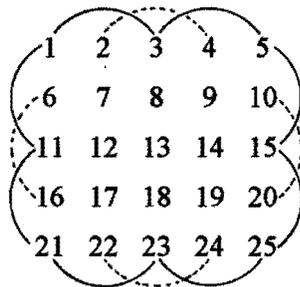
Si bien qu'à force de se focaliser sur les carrés magiques numériques d'AGRIPPA, les chercheurs ont délaissé les carrés matrices et ne se sont pas aperçu que le fameux carré magique ROTAS-SATOR était construit sur les mêmes bases qu'un carré naturel de nombres d'ordre 5.

CARRE NUMERIQUE NATUREL ET CARRE SATOR

1	2	3	4	5
6	7	8	9	10
11	12	13	14	15
16	17	18	19	20
21	22	23	24	25

S	A	T	O	R
A	R	E	P	O
T	E	N	E	T
O	P	E	R	A
R	O	T	A	S

Quoi de plus simple que de les comparer. Il ressort que la disposition des nombres impairs et pairs du carré de nombres est identique à la disposition des consonnes et des voyelles du carré SATOR.



13 impairs ; 13 consonnes — 12 pairs ; 12 voyelles.

Donc les polarités chères aux pythagoriciens sont respectées.

Est aussi respectée l'Egalité des parités. Le 1, l'unité qui engendre les nombres de sa suite, se retrouve dans le N de TENET, première des cinq consonnes N.P.R.S.T qu'utilise le carré magique et seule dans le carré à ne pas être doublé ou quadruplée (ce qui est normal dans tout carré impair d'ordre 5 où le centre doit rester unique).

D'où égalité : 12 impairs consonnes ♂ = 12 pairs voyelles ♀ engendrés par la présence de l'unité.

L'alternance des groupes impairs et pairs par diagonales répond à l'interrogation d'Alex BLOCH (Note C 18 tome 1) qui remarque sur le carré SATOR que les consonnes et les voyelles se groupent sur des diagonales..."sans que l'on puisse déduire quoi que ce soit de cette particularité".

1	2	3	4	5
6	7	8	9	10
11	12	13	14	15
16	17	18	19	20
21	22	23	24	25

S	A	T	O	R
A	R	E	P	O
T	E	N	E	T
O	P	E	R	A
R	O	T	A	S

Ce carré naturel d'ordre 5 possède quelques propriétés faciles à mettre en valeur.

Sa constante égale la somme des 25 nombres divisée par la base. Elle est de  $325 / 5 = 65$ .

La moyenne des 25 nombres est de  $325 / 25 = 13$ . (le nombre central).

La constante 65 se retrouve dans l'addition des 5 nombres lus sur les diagonales, mais aussi dans les nombres lus horizontalement ou verticalement de la croix centrale.

Les moyennes des composantes étant toujours de 13.

1				5
	7		9	
		13		
	17		19	
21				25

Somme des 9 nombres = 117  
Moyenne  $117 / 9 = 13$

		2	3	4	
	6		8		10
45	11	12		14	15
	16		18		20
		22	23	24	

Somme des 16 nombres = 208  
Moyenne  $208 / 16 = 13$

65  
↓

		3		
		8		
11	12	13	14	15
		18		
		23		

Somme des 9 nombres = 117  
Moyenne  $117 / 9 = 13$

	1	2		4	5
16 ⇒	6	7		9	10
	16	17		19	20
76 ⇒	21	22		24	25

Somme des 16 nombres = 208  
Moyenne  $208 / 16 = 13$

Maintenant, observons à part les 13 nombres impairs du carré

		3		5
	7		9	
11		13		15
	17		19	
21		23		25

La moyenne de leur somme est  $169 / 13 = 13$ .

La croix centrale fait apparaître en lecture horizontale ou verticale le nombre 39.

L'addition des nombres composant la croix centrale donne le nombre de la constante 65.

La somme des 8 nombres situés de part et d'autre de la croix centrale donne 104 leur moyenne 13.  
Retenons le 1. 3. 5. en tête du carré.

Pour les 12 nombres pairs du carré numérique nous retrouvons 13 comme moyenne de leur somme  
 $156 / 12 = 13$

26

	2		4	
6		8		10
	12		14	
16		18		20
	22		24	

La croix centrale en lecture horizontale ou verticale donne le nombre 26.

Les quatre nombres de la croix centrale additionnés donnent 52.

26 Leur moyenne 13.

La somme des huit nombres situés de part et d'autre de la croix centrale égale 104, leur moyenne 13.

Retenons bien ces nombres : 13, 26, 39, 52, 65 que de nombreux chercheurs ont péniblement fait ressortir du carré de Mars-Satorien, en particulier le nombre 52 que Guy WILKINSON fit apparaître accidentellement (ainsi que son double 104) dans le carré Satorien en faisant intervenir sur ce dernier divers graphismes de RUNES (Note C.82 Tome 2 carré Sator).

Comme bien d'autres, il passe à côté de la place qu'occupe ce 52 dans la suite des constantes déjà trouvées dans ce carré Satorien.

Tout simplement le 52 s'insère naturellement dans la progression arithmétique de raison 13 abrégée à 65

$$13 . 26 . \boxed{39} . 52 . 65 \dots$$

Le lecteur trouvera la majeure partie des recherches et interprétations faites sur ces constantes dans le chapitre C du second Tome du carré SATOR d'Alex BLOCH.

Constantes sur lesquelles nous reviendrons plus loin.

Pour les interprétations arithmologiques de ces nombres, nous les renvoyons aux auteurs précités en bibliographie.

## LE CARRE DE MARS ET SON DOUBLON SATORIEN

Issu du carré d'ordre naturel, le carré magique d'ordre 5 connu depuis Cornélius AGRIPPA sous le nom de carré de MARS est construit selon divers procédés, dont le plus simple est celui rapporté en France au 17<sup>ème</sup> siècle par le sieur de la LOUBERE, ambassadeur de Louis XIV auprès du Roi de Siam.

La méthode telle qu'elle était pratiquée dans le royaume de Siam, consistait à superposer un carré naturel de nombres de 1 à 25 à un réseau de 25 cases selon une rotation de 45 degrés autour de la case centrale du réseau.

		1						
		6		2				
	16	11		7		3		
	21		12		8		4	
		17		13		9		5
	22		18		14		10	
		23		19		15		
		24		20				
				25				

Chaque triangle de nombres situé en dehors du réseau est intégré dans les cases vides, de manière à ce que celle de gauche est insérée à droite et réciproquement, de même que celle du dessus passe au dessous et celle du dessous au dessus.

(Noter qu'avec ce procédé on retrouve deux propriétés du carré SATOR : l'alternativité et la rotativité).

1	2	3	4	5
6	7	8	9	10
11	12	13	14	15
16	17	18	19	20
21	22	23	24	25

Carré matrice

11	24	7	20	3
4	12	25	8	16
17	5	13	21	9
10	18	1	14	22
23	6	19	2	15

Carré de Mars

23	6	19	2	15
10	18	1	14	22
17	5	13	21	9
4	12	25	8	16
11	24	7	20	3

Carré Satorien

Nous observons que le carré Satorien n'est que la version en miroir inversé du carré de Mars dont il conserve tous les axes de symétrie et les propriétés.

Mais, ce que n'avait pas vu les chercheurs avant André BOUGUENEC c'est que pour se relier et s'accorder au carré de lettres magiques ROTAS-SATOR, il fallait impérativement que le carré de Mars conserve en son centre le nombre 13.

(Nombre absent dans de multiples combinaisons possibles de carrés magiques numériques issus du carré matrice).

Car ce 13 central qui marque à répétition les moyennes du carré matrice, est le nombre qui s'unit à la lettre N du carré ROTAS-SATOR, puisque dans l'alphabet LATIN qui comporte 23 lettres le N occupe dans l'ordre naturel la 13<sup>ème</sup> place.

A	B	C	D	E	F	G	H	I	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	V	X	Y	Z
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23
												↑										

Pourtant Guy WILKINSON était passé très près de la solution dans son carré de nombres construit d'après des constantes obliques (B 27 Tome 2 d'Alex) dans lequel le N était bien à la 13<sup>ème</sup> place, mais dans un alphabet latin peu crédible (il comportait deux lettres étrangères et surnuméraires). Mais il ne sut tirer parti de cette affectation numérique. La réponse à l'affectation de cette 13<sup>ème</sup> place du N dans l'alphabet latin se trouve dans le principe de la connexion du nombre et du langage qui formait jadis une unité indissoluble et qui aujourd'hui se révèle par une nouvelle science des nombres dont l'alphanumération mise au point par André BOUGUENEC est un premier aspect.

Le 13 considéré comme lié au symbole de la mort, l'arcane sans nom, le faucheur de la 13<sup>ème</sup> lame du tarot connu comme fin et commencement de toutes choses, signe la fin d'une ère, celle des poissons et du dieu gérant le cycle, pour une re-naissance dans l'ère du verseau.

C'est le passage entre une langue sacrée en son temps, à une autre langue préparée pour le nouveau cycle.

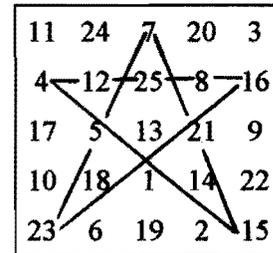
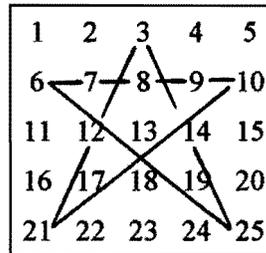
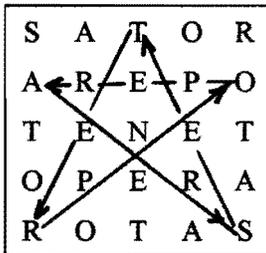
## QUE RESTE T IL DU CARRE DE MARS ?

Au vu des résultats apportés par l'analyse arithmétique du carré matrice qui nous a dévoilé la relation privilégiée qu'il entretient avec le carré magique SATOR, on peut se poser la question :

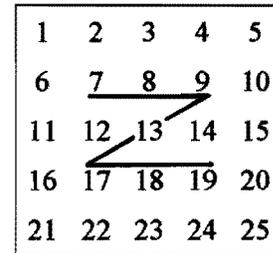
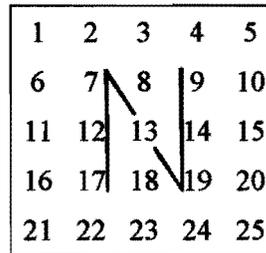
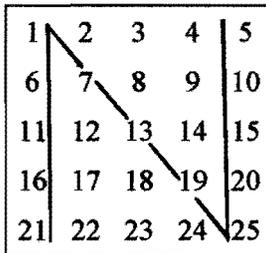
A quoi peut servir le carré de MARS (ou son doublon Satorien) issu du carré matrice ?

Les chercheurs se sont échinés sur lui pour faire ressortir avec difficultés et sous différentes formes des constantes qui étaient forcément incluses dans le carré matrice puisque constitué des mêmes nombres dans un même réseau.

Le jeu des « grilles » superposées découvrant des graphismes évocateurs était-il suffisant pour justifier son emploi ? puisque même dans le carré matrice, si vous superposez le pentagramme étoilé, l'ASTRO, du carré magique (découvert par André BOUGUENEC) vous obtenez la liaison entre les 5 nombres pointés par l'étoile dont la somme égale la constante 65 (et l'inéluctable moyenne de 13), comme sur le carré de MARS !



Continuons ce jeu en inscrivant le fameux N central du SATOR dans le carré matrice. Son graphisme s'avère on ne peut plus simple, puisqu'il occupe deux côtés opposés et la diagonale qui les relie. La somme des nombres ainsi soulignés égale 169 et leur moyenne  $169 / 13 = 13$  et cela dans les quatre possibilités offertes par le retournement du N dans le carré.



En inscrivant le N dans le carré central la somme des 7 nombres soulignés égale 91 et leur moyenne 13 ici encore dans les quatre possibilités offerte par retournement.

Il y a cependant une nuance car en faisant pivoter le N vous le transformez en Z et cela nous amènera à une autre clef découverte par André.

(Noter que ce jeu est transposable sur le Carré de MARS).

Alors, que reste t-il du carré de MARS dans sa relation au carré magique SATOR ? Alex BLOCH s'était déjà posé la question (en B 46 Tome 2). ... « Nous cherchions à établir le rapport pouvant exister entre le carré numéral Satorien et le carré magique SATOR, les divers auteurs que nous avons consulté se révélant d'une discrétion irréductible à ce sujet... ».

Sa quête l'avait conduit à trouver une relation avec Saturne le dieu du temps, par l'horloge de la tempérance de Rouen, le Billon de l'archiduc Ferdinand 1<sup>er</sup> d'Autriche, et la lame 14 celle de la tempérance du tarot.

André BOUGUENEC apporta d'autres réponses.

Dans une correspondance qu'il eut avec Jean FEUGEY, il écrivit : ... « Le carré SATOR Pompeïen, le carré de SATURNE, le carré de MARS, le carré de DÜRER, la Clef Deus-Homo-Rota de G. POSTEL sont des éléments divins d'un puzzle, dispersés dans l'espace mais dessinés par force dans le temps qui doivent être assemblés pour faire apparaître l'image de l'INSPIRATEUR dominant les pensées et les idées des hommes apparemment libres de leur choix... ».

Une seconde réponse qui découle de la première est que le carré de MARS-Satorien apporte sa contribution à la connaissance de la cabale française définie par André BOUGUENEC.

La troisième réponse tient dans le fait qu'André avait confié à Alex et à quelques proches, que le carré de MARS est indispensable pour élever au cube le carré SATOR. Non pas de la manière décrite par Alex dans la note C 72 du Tome 2 de son ouvrage, mais selon une méthode de construction plus logique afin que les 6 faces des 125 petits cubes composant le grand sur lesquels s'inscrivent les lettres, donnent en correspondances harmonieuses toujours les cinq mots du SATOR.

Cette méthode fut transmise à Alex sous réserve de ne pas la divulguer.

## DE LA CABBALÉ FRANÇAISE

Dans la note C 61 Tome 2 du carré SATOR, Alex BLOCH cite plusieurs anciens systèmes de lettres-nombres en faisant référence à la Kabbale Hébraïque ; au système pratiqué par les gnostiques grecs ; aux systèmes Sanscrit et Vattan.

..."Quant aux modernes il cite le système dit irrégulier dû à Pierre PLANTARD et au système régulier dit Kabbale française qui semble avoir été découvert simultanément par Georges BARBARIN et André BOUGUENEC et dont nous ignorons exactement l'origine".

"A chaque lettre de l'alphabet français de 26 caractères (26 nombre de Yod, Hé, Vau, Hé) est affecté dans l'ordre naturel un numéro qui devient le nombre de la lettre. Georges BARBARIN n'a pas su en déduire les conséquences contrairement à André BOUGUENEC l'utilisant avec une grande compétence et paraissant de ce fait le père de la Kabbale française, ce qui fait que notre français moderne pourra il me semble être considéré comme la langue sacrée de notre époque".(8 Nov. 1966)

Cette origine nous l'avons trouvée au 16<sup>ème</sup> siècle chez Cornélius AGRIPPA qui proposait de faire correspondre à chaque lettre de l'alphabet son numéro d'ordre naturel.

Cette méthode a probablement laissé des traces au cours de l'évolution de l'ésotérisme. Pour notre part, nous l'avons retrouvée dans le livre écrit par J.M.H. ORIN sous le titre : "Le Plan Divin Dévoilé" publié à Dinan par l'imprimeur J. BAZOUGE en 1890.

Dans cet ouvrage on peut lire page 156, "Le langage numérique est la traduction d'un nombre en français et réciproquement d'un mot où de plusieurs mots français en un nombre que j'appelle "expression numérique" de ce mot ou de ces mots... Les règles consistent simplement dans l'égalité conventionnelle de valeur des lettres en chiffres, a et 1, b et 2, c et 3 etc..."

Sur plusieurs pages, l'auteur développe l'application de son procédé. Procédé qu'il arrête à la lettre W, jugeant que ce W d'importation étrangère dans l'alphabet doit être exclu. Il s'interdit aussi l'usage des lettres X, Y et Z dont la valeur dépendrait de la place occupée par le W dont il n'a nul besoin.

Cette pratique refit surface dans les numéros 22 et 23 de la revue Psychic-Magazine publiés en 1915. Elle est décrite dans la rubrique "les principes de magie numérale" par le docteur PROMPT, et s'applique sans restriction à toutes les lettres de l'alphabet.

..."où pour prouver la valeur numérale des écritures et la calculer, il faut donner à chaque lettre un chiffre égal à son rang dans l'alphabet, et ajouter tous ces chiffres entre eux". Notons que c'est en 1915 que fut intégré dans l'alphabet français le W portant ainsi à 26 le nombre de lettres le composant. Détail intéressant, dans ce même numéro de Psychic-Magazine, le docteur PROMPT étudie les carrés magiques numériques au point de vue des mathématiques pures avant de passer à leur rapport aux sciences occultes.

L'idée était-elle dans l'air, où les écrits de PROMPT trouvèrent-ils quelques échos ? Toujours est-il qu'en 1934 Georges BARBARIN se sert du procédé dans son ouvrage "Dieu est-il mathématicien". A sa suite le procédé est utilisé en 1953 et 1954 chez Georges ROUX et André BOUGUENEC.

Revenons à Georges BARBARIN pour éclairer le lecteur des notes D 26 page 104 et J 8 page 168 du Tome 1 du carré SATOR. BARBARIN pratique sur le carré SATOR une numérogie dont il ne dévoile pas le principe au grand regret d'Alex BLOCH et de Marcel SPAETH. Le SATOR traduit en chiffres donne le tableau ci contre.

	1	1	2	6	9	⇔ 19	Ce que l'auteur n'avait pas expliqué pour la compréhension des Lecteurs, c'est que chaque lettre est affectée de son numéro d'ordre Naturel MAIS qu'en outre chaque numéro de deux chiffres est Réduit théosophiquement. Ainsi S = 19 = 1 ; T = 20 = 2 ; P = 16 = 7
28 ⇒	1	9	5	7	6		
	2	5	5	5	2	⇔ 19	Réduit théosophiquement. Ainsi S = 19 = 1 ; T = 20 = 2 ; P = 16 = 7
28 ⇒	6	7	5	9	1		
	9	6	2	1	1	⇔ 19	N = 14 = 5 ; O = 15 = 6 ; R = 18 = 9.

La démonstration reste incomplète car BARBARIN n'a pas réduit les sommes horizontales et ne s'intéresse pas aux verticales.

S'il l'avait fait, il aurait trouvé ce que Léon LANGLET découvrira plus tard en 1965.

La disposition des lettres affectées de leurs numéros sans réduction préalable donne le tableau ci-contre.

La réduction des sommes horizontales et verticales donnent toutes 10 (Note C 49 Tome 2).

S	A	T	O	R	⇔ 73
19	1	20	15	18	
A	R	E	P	O	⇔ 55
1	18	5	16	15	
T	E	N	E	T	⇔ 64
20	5	14	5	20	
O	P	E	R	A	⇔ 55
15	16	5	18	1	
R	O	T	A	S	⇔ 73
18	15	20	1	19	
↑	↑	↑	↑	↑	
73	55	64	55	73	

LANGLET y voit "La décade pythagoricienne symbole de l'universalité comprenant le commencement et la fin "1" (alpha A) et "0"(oméga)".

Tout cela arrivait avec onze années de retard sur ce qu'écrivait René VAN GERDINGE dans le N°27 de Messidor de février 1954. Quant à André BOUGUENEC il reprenait 20 ans après G. BARBARIN la traduction chiffrée en réduction théosophique du carré SATOR. (Messidor N°28 mars 1954)

Reportons nous à la note (C 61<sup>b</sup> Tome 2). En appliquant le système, Alex BLOCH découvre que la constante 39, de multiples fois mise en valeur dans la carré Satorien signe l'inspirateur de toutes choses.

$$D. I. E. U. \\ 4 \ 9 \ 5 \ 21 \ = \ 39$$

Il conclut : "nous trouvons immédiatement que Dieu à pour valeur 39, ce qui nous indique que le SATOR est d'inspiration divine. André BOUGUENEC ayant trouvé cela va beaucoup plus loin (c'est nous qui soulignons).

Ce beaucoup plus loin c'est d'affirmer que ... "La Kabbale Hébraïque fut une pré-Face de la révélation de celle du Verseau. Elle fut le pré-Texte d'un nouveau Texte du Verbe à savoir lire. La

Langue française étant la langue Cabbalistique révélatrice des secrets du Verbe dévoilant les mystères de l'homme et de Dieu, en apportant les recouplement judicieux...

La Kabbale préparait celle de la langue nouvelle qui devait supplanter l'Hébreu au Verseau ... c'est pourquoi la cabbale française préparée depuis 2000 ans comme le fut l'Hébraïque, est à "cheval" sur ces deux ères et "cabbale entre les règles hébraïques et les nouvelles.  
Ceci pour amadouer des regrets légitimes.

(A. BOUGUENEC, Les mystères de la lettre  
P. 83 "L'inconnu se révèle")

Sous l'éclairage de ce qui précède, il est facile d'analyser la note C 87 du Tome 2 ou Alex BLOCH cite un extrait du livre de A. GRAD « Le temps des Kabbalistes » paru chez Payot en 1967, dans lequel l'auteur constate une corrélation entre la numération du carré de MARS et celle de la Kabbale Hébraïque ...« En effet sa constante linéaire 65 est aussi la somme Kabbalistique des lettres du nom Divin ADONAI ».

(Aleph 1, Daleth 4, Noun 50, Yod 10 = 65).

(Notons que ce rapport avait été décrit par J. MARQUES-RIVIERE dans son livre « Amulettes, Talismans et Pantacles » de 1938).

A. GRAD, ajoute que la clef Kabbalistique du carré Rotasien réside à la fois dans le 13 central, le 26 et le 65 car YAHWEH =

(Yod 10, Hé 5, Vau 6, Hé 5 = 26) et le terme UN, E'HAD = Aleph 1, Heth 8, Daleth 4 = 13.

Aussi le terme 1 (UN) qui est au centre et représente l'unité, ou l'Aleph occulté par la lettre N, est centré par le 13.

(C'est ce qu'avait pressenti Jean FEUGEY en 1963. A 11 Tome 2)

Il découvre ainsi que ROTAS en Hébreu peut s'écrire Resh Vau Tau Samekh ce qui donne en numérologie :

$$200 + 6 + 400 + 60 = 666 !!!$$

Alex BLOCH étant resté sur sa faim car GRAD ne s'étend pas outre mesure, ... « Regrette que ce dernier n'ait pas traité ce sujet à fond, désirant observer la loi du silence (12/03/67) ».

Dans ce cas nous ne croyons pas à la loi du silence. A GRAD ne pouvait aller plus loin, il lui manquait quelques constantes et avait omis de penser en latin. Car cette numérologie ne peut se comprendre que dans le contexte d'une nouvelle cabbale dont le principe reste immuable.

« L'ETERNEL a taillé dans l'Alphabet le visible et l'invisible ».

## DE LA LETTRE N CENTRE DU CARRE MAGIQUE

Dans la préface du Tome 2 du carré SATOR d'Alex BLOCH, André BOUGUENEC soutient avec raison la notion de l'unité du Verbe dans le temps, (Notion permanente dans l'oeuvre d'Alex) et justifie les recherches et les interprétations de l'auteur dans les symboles situés hors du contexte latin du carré magique.

Cette permanence du Verbe apparaît dans l'étude de la lettre N centre du carré SATOR.

..."le N central, point divin, moyeu de l'immense roue du ciel, centre de laquelle se tient l'immuable Chakravati, l'Ischwara de la tradition hindoue. (Ou le Iod Hébreu)..." (Note H 14 Tome 1)

..."Au centre de la manifestation cruciforme figure la lettre N. Or le « N » ou le NUN est la 14<sup>ème</sup> lettre de l'alphabet hébraïque et sa valeur Kabbalistique est de 50, nombre qui désigne l'homme-dieu, le démiurge du poisson, l'Adam-Kadmon représentant l'hominalité, médiateur de toutes polarités cosmiques.

Je tiens donc pour assuré que le N central = 50 est le Dieu 1 manifesté par 10 sur notre plan quaternaire soit ( 1 + 2 + 3 + 4 = 10 la tétractys) et dont l'incarnation en humain se traduit par le sigle 50".

(cf : L'homme étoilé sur le pentagramme d'AGRIPPA - La philosophie occulte)

(Cité dans la note J 9 Tome 1 d'Alex BLOCH et Marcel SPAETH).

...Une thèse d'Henri VASSET nous amène à considérer la filiation de cette numérogie par les gnostiques.

Il cite le professeur DUPONT-SOMMER qui a trouvé dans la traduction du "manuel de discipline" des Esséniens de QÛMRAN, deux vers significatifs.

- En fonction de la suprême sainteté du signe N (☩)
  
- En fonction de la Clé de ses grâces éternelles

d'où se déduit l'explication (ici très résumée ndlr) que le NOÛN dans l'alphabet Hébreu, comme le NÛ dans l'alphabet Grec ont conservé la même valeur numérique : 50.

Et ce nombre va devenir sacré chez les pythagoriciens sous le nom de pentécontade, le plus saint des nombres selon Philon d'Alexandrie.

Henri VASSET considère donc que la lettre N, honorée et considérée comme sainte par les pythagoriciens se trouve à sa place au centre du carré "ROTASATOR", axe en même temps que distributrice d'énergie dans tout le système. (B 31 Tome 2)

Henri VASSET pense que le carré SATOR est l'oeuvre d'adeptes pythagoriciens de langue latine. "On trouve là l'explication de la création de l'univers, son mouvement de rotation perpétuel, ses sphères dans leurs courses selon ce que nous a transmis PLATON, disciple de PYTHAGORE".

Alex BLOCH remarque que le N (NÛN) et le 50, se retrouvent sur la 14<sup>ème</sup> lame du Tarot, la tempérance, mais il ne fait pas le rapprochement avec la 14<sup>ème</sup> place qu'occupe de N dans l'alphabet français.

Une annotation manuscrite d'André BOUGUENEC précise qu'en alpha-numération, QUATORZE = LA TEMPERANCE = LE NOMBRE DIEU = 123

ABC

Dans son ouvrage "Les éléments spirituels des nombres" Ernst BINDER écrit : ..."Le nombre et le nom sont encore plus rapprochés que le nom et le mot. Certaines langues donnent la confirmation

de ce fait par les mots qu'ils ont pour les nombres et les noms. Ainsi les mots latins nomen (nom) et numérus (nombre) sont associés au mot numen (divinité). L'association entre le nom et le nombre est encore plus nette en langue française".

Cela a été compris d'Alex BLOCH qui, dans le tome 1 page 175, cite le N central comme initiale de Nomen ou Numen.

André BOUGUENEC ajoute ..."Les nombres et les lettres sont des modèles analogiques qui permettent d'entrer dans la connaissance du monde. Tout nombre s'orthographie. Il devient nécessairement un Nom et un Mot. La lettre est forcément chiffrée et fait nombre puisque issue d'un alphabet ordonné définitivement".

Pour Jean FEUGEY le N central n'est qu'un Aleph , *la lettre hébraïque* , occulté (A 11 Tome 2). La transformation du dessin entre les deux lettres est en effet minime et peut se considérer comme une autre représentation graphique de l'unité.

Un rapprochement mathématique est possible avec le Nombre Aleph imaginé par G. CANTOR pour caractériser la puissance d'un ensemble.

En restant dans le domaine des mathématiques, tout dictionnaire encyclopédique nous renseigne sur plusieurs significations attribuées à N : Il sert à désigner un rang ou un degré entier quelconque mais aussi l'ensemble des entiers naturels. Mais on ne risque pas d'y trouver sa représentation de l'unité vue par André BOUGUENEC.

"L'unité est Androgyne. Seul 1 se dit UN et UNE, et exceptionnellement 2 en tant que Second ♂, Seconde ♀. Car le 2 seconde le principe.

Le Second c'est le fils Créateur, seul premier coupé de DIEUX. SEC OND = ONDE  , tout le reste, tout ce qui fut créé est "secondaire", forcément".

Si en physique, le N désigne une unité de force : le NEWTON, il désigne aussi le nombre de neutrons d'un noyau, et le Z désigne le nombre de protons. La somme N + Z est dite nombre de masse A du noyau. Paire le noyau est stable, impaire le noyau est instable et radioactif.

(Nous ne citons ceci que pour faire remarquer que le renversement du N en Z est une clef qui ouvre d'autres perspectives).

Le N en chimie est le symbole de l'Azote. Mais il convient dans le contexte du carré magique conçu comme athanor du Verbe (ATANOR, H page 139 Tome 1) de le lire "alchimiquement" AZOT (voir "L'inconnu se révèle" page 85 d'André BOUGUENEC).

S'il est banal de citer le N comme marquant le NORD, il l'est moins d'ajouter que la polaire, l'étoile (ASTRO) alpha de la petite ourse (ARTOS) marque la projection de l'axe de rotation (ROTAS) de notre terre dans le ciel !

Pour conclure ce chapitre, nous devons témoigner de la vision croisée d'Alex BLOCH et d'André BOUGUENEC sur une révélation importante issue de l'interprétation du carré SATOR. Dans les notes B 65 et B 66 du tome 2 en date du 8 novembre 1965 (donc avant qu'Alex ne connaisse André), Alex faisait un rapprochement entre la déesse égyptienne NEITH dont la transcription du nom TEM NET se rapproche phonétiquement parlant de TENET.

..."N, au point de croisement ou d'interprétation est double de ce fait, mais occultement le carré aurait donc 26 lettres !!"

"Il arrive que la lettre N soit parfois employée pour le M, ce qui semble le cas dans la croix TENET, où nous avons deux fois le même mot et nous devrions avoir 2 N si ces termes ne se



Nous avons un précédent égyptien de la fusion de deux lettres dans le terme MOUTEF (mère, père)...

Cette épithète du dieu TEM contient en lui même les deux principes ♂ et ♀ unis ensemble avant la séparation qui manifeste la première division qui fut le premier acte du créateur... Ainsi se trouve expliqué comment et pourquoi le 2 N ou plus exactement l'M et le N ne sont devenus qu'une seule lettre...

Marcel SPAETH nous fait remarquer que le carré magique SATOR est composé de huit sortes de lettres, et que 8 est le nombre de TEM".

Avec ce qui suit, nous allons constater la convergence d'une idée féconde qui fit son chemin chez des chercheurs différents. En effet André BOUGUENEC s'était attaché à résoudre le secret du passage entre le latin et le français. Il avait procédé à la traduction des lettres latines du carré en valeurs numériques latines, puis remplacé ces valeurs par des lettres françaises correspondantes.

S	A	T	O	R
A	R	E	P	O
T	E	N	E	T
O	P	E	R	A
R	O	T	A	S

18	1	19	14	17
1	17	5	15	14
19	5	13	5	19
14	15	5	17	1
17	14	19	1	18

R	A	S	N	Q
A	Q	E	O	N
S	E	M	E	S
N	O	E	Q	A
Q	N	S	A	R

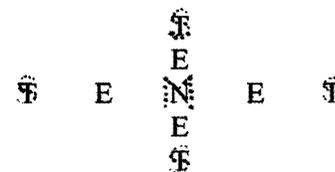
Ainsi, la croix TENET devenait SEMES et faisait apparaître les trois lettres mères : M. E. S de l'alphabet originel révélé à André BOUGUENEC par Marcel SOURBIEU.

Les quatre E restaient identiques et les quatre Tau remplacés par quatre S. Le M central remplace où plutôt fusionne avec le N car il conserve la même 13<sup>ème</sup> place ... dans l'alphabet français ! Cette 13<sup>ème</sup> place marquant le passage du N au M lié au renversement du verseau.

« Treize est le nombre signalant le 10 androgyne ♂ et ♀, l'unité 1 en 3, issue d'une base matière 4. Curieusement la lettre française M est aussi treizième, et sa géométrie est tout un processus, Je signalerais seulement que le M est le schéma même de deux âmes sœurs réunies face à face, les deux unités séparées et retrouvées, le M en effet est formé tout simplement de deux chiffres 1, le premier regardant vers sa fin 11". (ref Couple et Alchimie).

Lors de cette découverte, après avoir superposé les croix TENET et SEMES, André fut attiré par la sur-impression des T et des S.

Le symbole alchimique du serpent  $\mathfrak{S}$  s'enroulant sur le Tau s'imposait au regard et à la réflexion.



Il représentait une étape décisive dans l'accomplissement du Grand-Oeuvre, et par transposition, confirmait le carré magique dans son rôle d'ATANOR du Verbe.

Pour éviter de déformer la pensée ou les propos d'André en résumant ses révélations concernant le passage entre la langue latine et la langue française, nous ne développerons pas ce sujet, préférant laisser au lecteur intéressé se reporter à ses écrits, et nous nous bornerons à citer cet extrait d'une lettre adressée à l'un de ses correspondants.

..."Les langues se font en rampant, en s'insinuant à travers des milliers de nuances. C'est pourquoi le Serpent est en vérité le plus beau symbole du Verbe.

L' S qui assouplit l'équerre T, donne l'amalgame Divin  $\text{S} = 39 =$  la Clef, mais aussi la Cabbale = 39 des mots qui chevauche tout sans vergogne mais avec verve..."

Revenons à TEM-NEITH. NEITH dit on est l'eau primordiale, la matière universelle de toutes les formes, la Mère de tous les Dieux. C'est dans son chaos liquide que naît ATOUM à l'existence et qu'il se multiplie... André ajoute qu'ATOUM ou RÂ le premier DIEU est appelé "Celui qui s'est créé lui même" et à la fois "Celui qui devient". La tradition égyptienne confirme bien le phénomène d'Alter-nativité.

"Le N central à plusieurs portraits. Il est l'inconnu, l'Absolu, source de toutes choses et de tous les êtres. Il est Père et Mère. Il est le TOUT dans son contenu et son contenant. Ce principe Immanent a pour nom en Verbe originel : AMO-OGA". (ref Couple et Alchimie).

Dans ses deux derniers ouvrages ; "L'autre mystère de Marie" et "L'ultime Grand Secret", André BOUGUENEC s'attarde à développer la connaissance de cette Entité inconnue ou plutôt méconnue symbolisée par le N central du carré SATOR.

..."Le N central du carré SATOR n'a cessé d'intriguer quantité de chercheurs car sa place même signait et signifiait une importance extrême.

cette 'ENTITE' inconnue, je vous en réservait l'ID-ENTITE pour clore l'essentiel de mon œuvre".

(Page 42 et 43 "L'ultime Grand Secret" avril 1997).

Vous êtes donc invité à vous reporter à ces ouvrages.

# CONSEILS DE SÉDIR

À JAMES CHAUVET

publiés par Robert Amadou

depuis le n°19 & 20

## CONSEILS DE SÉDIR

### À JAMES CHAUVET

11. (suite) Ne faites pas *oraison*: demandez seulement à Jésus ce dont vous et vos voisins avez besoin: pas de grands mots; même pas de sentiments exceptionnels, décoratifs : des sentiments simples. Des moments précis: au lever, au coucher, chaque fois que vous entendez sonner l'heure, chaque fois que vous apercevez un besoin. Ne vous retournez pas sur vous-même. Tournez-vous vers les autres. J'ai rencontré Ch. Montant à Marseille. J'ai écrit à Chemineau de le prendre comme directeur intérimaire; je vous ai laissé de côté pour cet office pour plusieurs raisons: Il a l'autorité de l'âge - celle de son expérience pratique de la vie. - Il a de l'intelligence, mais pas de spécialisation vers ces curiosités artistiques, ou occultistes qui empêtrent les Bordelais. Il n'est *camarade* avec aucun de vous - Il n'est préoccupé que de l'action charitable - Comme par ailleurs c'est un homme d'une éducation parfaite, il s'entendra toujours avec vous tous. Causez de cela avec Paul; et lisez-lui ce précédent alinéa: je n'ai pas eu le temps de lui écrire longuement - Au revoir, cher Ami. *Festina Lente*" (14-XI-1915)

12. "Je suis persuadé que Paul est toujours sincère; mais il n'est que difficilement maître de sa sensibilité. (...) J'ai beaucoup d'estime pour Laborde. Il est très rare en effet, qu'à son âge un homme s'améliore sensiblement. Si on savait le prix de la jeunesse!" (19-XI-1915; incomplète)

13. "Je suis heureux de la décision que vous avez prise de vous simplifier - Ainsi Besson, qui est docteur en théologie - prit, il y a 2 ans, la même résolution. Il s'est aperçu que ses livres lui étaient superflus, il travaille mieux, il voit plus net dans la vie de charité active qui l'absorbe complètement. Content aussi de la réussite de la dernière réunion. Vous pouvez très bien n'est-ce-pas de concert avec Montant et Laborde, quand Paul n'est pas là, endiguer les bavardages. On peut tout dire quand on met dans ses observations de l'affection. Vos malades sont notés. Mais vous, donnez-vous un peu de mal pour eux; travail caractéristique des Amis. Il doit y avoir dans mes livres des paragraphes relatifs à cela - il faudrait que quelqu'un en fasse le recensement, pour que vous ayez de petites archives - directoires spirituels - Car aucun de vous ne me semble s'être encore jeté à corps perdu dans le Christ, pour n'avoir plus besoin de rappels mnémotechniques - Non, mon cher, vous ne piétinez pas. Un travail s'opère en vous: c'est déjà quelque chose de rejeter ses béquilles - mettez-vous bien dans le cœur ceci: vous êtes là, quelque part, dans la vie, avec certaines lumières -

celles que vous possédez bien, les plus simples. Jésus vous regarde faire. Et puis il y a les autres hommes: pensez alors à ce qu'il est de votre devoir de leur dire, et de leur faire; dites-le et faites-le bonnement, sans chercher de midi à quatorze heures. Allez aux autres avec bonhomie, à la façon du peuple; cela ne nécessite ni familiarité déplacée, ni compromissions - Demandez aide avant de parler ou d'agir - Et ne réfléchissez pas trop - Demandez-vous seulement: Si j'aimais cet homme, qu'est-ce que je ferais? Et faites-le - Quant à nos rapports, de vous à moi, croyez bien que je vous suis tout acquis. Je vous écris toujours au galop, mais je crois néanmoins vous dire toujours le nécessaire - Nous sommes des camarades; j'ai peut-être trimardé un peu plus, alors je connais des tours de mains, des bons coins, voilà tout - Ne croyez pas que vous m'importuniez jamais. Ma seule raison d'être dans la vie, c'est d'essayer de faire marcher le plus d'hommes possible vers le Christ. Dites cela aussi aux Bordelais -" (5-XII-1915)

14. "Excellent résultat que de s'apercevoir qu'on est orgueilleux. Il faut absolument mettre son soi-même sous ses pieds. Oui, on peut toujours jeûner un jour ou davantage, pour les cas graves. Réduisez vos entretiens. En un quart d'heure on peut dire le nécessaire. Il faut arriver à cela - Vous pouvez continuer à faire suivre le traitement de Bielecki; mais je préfère qu'à l'avenir vous vous en teniez à la prière. Donc, du calme, une constante possession de soi-même, - voilà ce que vous devez chercher. Et votre ou vos visites Phaneg?" (12-XII-1915)

15. "Paul m'a informé de la consultation médicale à laquelle il s'est soumis. Il en résulte qu'il lui faut un repos intellectuel complet et prolongé. D'accord avec lui, Montant dirigera donc le groupe jusqu'à nouvel ordre - Je vous demande donc, dans la mesure où votre emploi vous le permet, d'assister aux séances, d'en observer l'ouverture à l'heure exacte, de contribuer à en bannir les discussions, à y donner à la prière la première place, enfin d'observer à la lettre le règlement paru au Bulletin 50 ou 51. Avec Montant, Laborde, Favier, et je pense Labadie, vous pourrez créer un foyer de prière et de charité pratique, et devenir tous les 4 les uns pour les autres des amis, dans le sens profond du mot: dévoués, simples, sans amour-propre, les uns envers les autres. Je vous serai obligé de communiquer tout ceci à votre prochaine séance - Entre Phaneg et vous, il y a en effet des ressemblances; il est plus carré, vous êtes plus intelligent; mais contrairement à votre espérance, je ne crois pas que nous ayons avantage à l'attirer chez nous. Ce serait au contraire une source de racontars et de criaileries. Il est trop loin encore de la simplicité, trop occupé de visions, de symboles, d'hermétisme en un mot. Notre propagande - Cf. le *Bulletin* qui traite de ce sujet - n/propagande ne doit pas consister à dire aux gens: Venez donc, c'est chez nous la vérité.

Elle doit être muette; et c'est en nous voyant agir que les étrangers doivent éprouver l'envie de nous joindre. Vous saisissez n'est-ce pas la différence? Pour votre édification, voici quelles (*sic*) furent mes liens avec Papus: Je l'ai connu en 1889, et lui ai servi de collaborateur dans toutes ses formations jusqu'en 1898, il me semble. Il s'est toujours montré pour moi le plus excellent ami, jusqu'au jour où l'idée bizarre lui a passé par la tête que je cherchais à le démolir en passant chez les théosophes, entr'autres. Je n'avais jamais eu pour lui qu'un dévouement sans aucune arrière-pensée. Lorsque j'ai vu qu'il se défiait de moi, j'ai cessé mes travaux de "secrétaire". À ce moment, environ, malgré qu'il ne m'y aida (*sic*) point, je fis la connaissance de Monsieur Philippe; et quelques mois plus tard, je démissionnai de toutes Sociétés hermétiques: il y en avait 25 tant en France qu'à l'étranger. Dorénavant je ne fis plus à l'école hermétique que des cours sur l'Évangile. Et cela dura jusqu'en 1908-1909. À ce moment, gêné par les enseignements de magie, de suggestion, de divination qui se donnaient à l'École hermétique, et qu'en conscience, je ne pouvais plus publiquement approuver, - gêné par l'étiquette d'occultiste que le public me conservait, - je quittai l'École hermétique, en expliquant mes raisons à Papus. Certainement il fut froissé. Je restai deux ans dans le silence; et ce n'est qu'ensuite, qu'à la demande de quelques vieux camarades comme Ehrlich, Allié, Besson, Desanges, j'organisai des séances d'*Amis* que les nécessités matérielles m'ont obligé de constituer comme vous les voyez aujourd'hui. Contrairement à ce que prétendent Phaneg et Papus, je ne suis pas devenu catholique. J'ai refusé l'entrée à des prêtres, - et je ne vais jamais à l'Église. Je m'abstiens seulement de "manger du curé"; je ne suis pas assez mal élevé pour cela. Contrairement encore à ce que P. et P. prétendent, je ne suis pas autoritaire; je ne force personne à venir avec moi; mais ceux qui veulent venir, je n'accepte pas qu'ils gardent un pied ailleurs et un pied chez nous. Cette fausse tolérance, vous voyez ce qu'elle a fait du martinisme - Papus n'est pas un charlatan; il croit à ce qu'il dit; mais il craint qu'on le prenne pour un "gobeur", alors il se blague lui-même. Cela, joint à son goût pour la bohème, pour les plaisanteries pornographiques, pour les décorations étrangères, et à son attitude *affectée* de bon gros vivant, lui fait du tort dans le public supérieur. Mais, à mon avis, ce public n'a que l'importance qu'on lui accorde; et je sais - quoiqu'en dise Phaneg - qu'il peut y avoir des êtres christiques aussi bien chez les ouvriers que chez les millionnaires; chez ces derniers, ils sont seulement plus rares. les éloges que Phaneg fait de moi, je ne les crois pas sincères<sup>1</sup> ; mais c'est à son insu, je pense. Phaneg, la plupart du temps, ne fait que répéter ce que dit Papus; - Ce qu'il vous dit de Monsieur Philippe ce n'est sans doute aussi que ce que Papus lui en a dit; car je ne crois pas qu'il l'ait vu plus de deux ou trois fois. Maintenant, qu'appellez-vous "côté

---

<sup>1</sup> Vous voyez vs-même qu'il se contredit. Mais il est timide; il n'osera jamais faire de scandale dans la sacristie occultiste; et s'il le faisait, je ne pourrais pas le recevoir; ce serait une injure à Papus.

psychique"? Quand vous m'aurez précisé votre idée, je vous répondrai. - Dites-moi tout ce que vous avez à me dire: je vous répondrai. Car il est important qu'il ne subsiste pas d'équivoque entre nous. Vous pouvez, à l'occasion, communiquer les renseignements que je viens de vous donner sur ma séparation d'avec l'occultisme. Mais gardez pour vous seul (seul, vous entendez) tout ce qui concerne Monsieur Philippe. Que cela vienne de Phaneg ou de moi." (28-XII-1915; extraits pré-publiés dans *l'Initiation*, 1990, n°1, puis, Robert Amadou, *Cagliostro et le rituel de la maçonnerie égyptienne*, Paris, SEPP, 1996)

16. "Je n'ai pas d'inquiétude au sujet de Phaneg: Ce qui est écrit arrivera, très probablement - Je suis heureux que votre visite à Paris ait répondu à votre attente secrète. Mais vous n'avez pas vu tous les meilleurs ou pas causé avec eux. Tâchez qu'à Bordeaux, on devienne semblable à eux. On n'a jamais le droit d'avancer l'heure de sa mort, même d'une minute. À props des R+C, ne vous acheminez vers personne, encore une fois, - si ce n'est le Christ. En allant à Lui vous trouverez ce à quoi Il vous destine. Ne vous accrochez pas comme cela aux décors. Alors, vous allez à la caserne? Bonne chance. Je suis persuadé que ces rudes contacts vous feront beaucoup de bien. " (21-I-1916)

17. "Je ne puis vous envoyer les photos que vous désirez: je ne donne jamais la mienne. L'autre? C'est plus grave; je verrai." (carte postale timbrée du 3-VI-1916; l'image du recto a été reproduite dans *l'Initiation*, 1990, n°1, puis dans *Cagliostro et le rituel de la maçonnerie égyptienne*, *op.cit.*)

18 "1° Les Amis ont été fondés pour ceux que les formes religieuses ne satisfont point. Donc: 2° Ceux qui ont besoin de culte extérieur n'ont qu'à obéir à leur besoin spirituel - Mais, 3° Comme, lorsqu'on veut profiter de l'aide d'une organisation religieuse, il faut y être tout entier, ceux-là n'ont donc aucun avantage à rester avec les Amis, - on ne peut pas être catholique (ou n'importe quoi d'autre) tout en ne l'étant pas. Notre esprit ne peut pas cheminer sur deux routes à la fois. 4° Donc les Amis qui ont besoin de rites doivent en conscience, aller au catholicisme et s'y soumettre complètement: mais ils ne compteront plus parmi nous, puisque, ne croyant pas à l'enfer éternel, l'Église ne nous accepte pas. 5° Mais toutefois, et par obéissance, pour ne pas scandaliser, les Amis doivent suivre la coutume: baptême, première communion, mariage et funérailles religieuses, assistance à la messe, éventuellement. "Mes textes" ne se contredisent pas sur ce point. Si les Amis de Bordeaux s'absorbaient davantage dans les devoirs de la charité, le problème serait résolu (...)" (9-XI-1917; la fin manque)

19. "Comité normand des conférences Sédit" (imprimé de janvier 1918, sans lettre d'accompagnement)

20. "Non, mon vieux Chauvet, je ne suis pas froissé; rassurez-vous; Je n'ai souligné votre lettre que pour vous amener à nous quitter avec une bonne et souriante poignée de mains. Bonne chance, cher Ami, bien sincèrement et sans aucune arrière-pensée." (29-VIII-1919)

21. Lettre sans date (le haut de la première page a été arraché sur 3,5 cm). "On appelle aujourd'hui *Prana Yoga* un système d'entraînement physiologique et magnétique analogue à la *Hâta Yoga*. *Prâna* veut dire vie; aujourd'hui on sous-entend vie physique; et avant Krishna on entendait vie totale, vie une. C'est d'ailleurs dans un de mes petits livres, je ne sais plus lequel, que vous avez dû voir mentionner l'ancienne *Prana-Yoga*; cela ressemblait beaucoup d'ailleurs à l'Évangile. Vous trouverez les corroborations de tout cela dans les travaux de St Yves sur l'archéomètre; vous y verrez que Krishna, rédacteur de la forme actuelle des Védas, fut un adaptateur de la sagesse patriarcale, laquelle possédait toutes les notions de la théologie des Pères catholiques. Ceci prouve une fois de plus que tout se trouve dans l'Évangile. Merci de l'envoi de vos comptes rendus. Ils sont un peu sommaire (*sic*); votre directeur a dit quelques mots sur la Naissance intérieure du Christ, par ex. ; il faut résumer cela en quelques lignes; sans quoi cela n'intéressera pas vos correspondants; prenez modèle sur les comptes rendus de Paris. Et les malades: je ne vois pas que vous en ayez fait mention? Voyez bien soigneusement tous ces détails; travaillez cela en vue de l'avenir; comme si ces groupes devaient durer encore dans un siècle; et, après tout, pourquoi ne dureraient-ils pas? Il faut que ce bulletin soit instructif<sup>2</sup> " (D'après le contenu cette lettre doit probablement venir entre les lettres 1 et 2 (1913))

22. "Appel des Amitiés spirituelles pour la Pologne (imprimé du 15-VII-1920; sans lettre d'accompagnement)

23. "Activités des Amis" (imprimé s.d., avec mention manuscrite de Louis Marchand; sans lettre d'accompagnement)

Dans le prochain numéro,  
Lettres de Louis Marchand et de Phaneg  
à James Chauvet

---

<sup>2</sup> Ainsi p. ex., vs pouvez y insérer l'alinéa précédent sur le Prana Yoga: ce sont des choses qui ne trouvent pas dans les livres.

**Antoine FABRE D'OLIVET**

**THÉODOXIE UNIVERSELLE,**

**ou**

**Recherches philosophiques**

**sur**

**l'origine de l'univers.**

*Mise au jour et publiée intégralement pour la première fois  
d'après le manuscrit original*

*par Robert AMADOU*

Theodoxie Universelle,  
ou  
Recherches philosophiques  
sur  
l'Origine de l'Univers

Ouvrage dans lequel on trouve la Cosmogonie contenue dans le septième de Moïse, expliquée dans une série d'Examens, et comparée avec les Cosmogonies des principaux Peuples de la terre; précédée d'une Dissertation introductive où sont rassemblées les preuves traditionnelles et positives concernant l'histoire du Monde primitif et le base d'une nouvelle chronologie.

Par Fabre d'Olivet.

---

יהוה אור : la lumière sera.

---

Paris.

# **THÉODOXIE UNIVERSELLE,**

**ou**

**Recherches philosophiques**

**sur**

**l'origine de l'univers.**

**Ouvrage dans lequel on trouve la cosmogonie contenue dans le *Sépher de Moïse*, expliquée dans une série d'examens et comparée avec les cosmogonies des principaux peuples de la terre ; précédée d'une dissertation introductive où sont rassemblées les preuves traditionnelles et positives concernant l'histoire du monde primitif et les bases d'une nouvelle chronologie.**

**Par FABRE D'OLIVET**

---

**אֵלֹהִים יִשְׂרָאֵל : la Lumière sera.**

---

**Paris**



## PREAMBULE

### Invocation à la Providence. Motifs de la dissertation.

**J'**entreprends d'expliquer la cosmogonie contenue dans le *Sépher*. Quelque difficile, quelque hasardeuse même que soit cette entreprise, je ne puis néanmoins ni l'é luder, ni la retarder davantage. Les travaux considérables qu'elle m'impose encore me sont commandés par tous ceux qui les ont précédés, et s'y enchaînent nécessairement.

Après avoir rétabli la langue de Moÿse, perdue depuis plus de vingt-quatre siècles, avoir composé une grammaire et un vocabulaire radical de cette langue, et, par leur moyen, avoir traduit verbalement dix chapitres du *Sépher*, je n'ai fait, je le sens bien, que la moindre partie de ce qu'il fallait faire ; car, quoique j'aie appuyé ma traduction d'une analyse rigoureuse de chaque terme de l'original ; que j'aie assidûment comparé ce terme avec le terme correspondant des principales langues de l'Orient, je ne puis me dissimuler que les idées de *Moÿse*, trop éloignées pour le fond des idées modernes, n'aient paru extraordinaires et que le style de cet écrivain théodoxe (1), trop concis et renfermant d'ailleurs un sens hiéroglyphique dépendant des caractères primitifs dans lesquels il avait été conçu, n'aient présenté à la plupart des lecteurs trop d'obscurité, malgré les notes nombreuses dont j'avais pris soin de les accompagner. On a réclamé de toutes parts un commentaire, et j'en ai senti moi-même la nécessité. Je me suis résolu à le faire. Je tâcherai de le rendre aussi clair, aussi court, aussi facile qu'il me sera possible ; cependant, je ne me flatte pas de le mettre encore à la portée de tout le monde, parce que, sans attention, sans réflexion et sans constance, il ne peut jamais se rencontrer rien d'assez facile, d'assez court ni d'assez clair pour personne.

En expliquant ainsi la cosmogonie de *Moÿse*, je pénétrerai de toute la force de ma pensée dans la pensée de cet homme divin, et, lorsque je croirai l'avoir saisie

et suffisamment développée, j'en montrerai la conformité avec les pensées analogues des autres écrivains hiéroglyphes et des autres sages qui ont, comme lui, connu l'essence des choses, les principes de l'univers, l'origine et le but de l'homme. J'ai considéré l'étendue de la tâche que je m'impose, j'en ai vu l'immensité, je n'ai point reculé devant les obstacles. Non sans doute que, me reposant sur ma faiblesse, j'attende de moi seul un secours présomptueux. Mon espoir est uniquement dans ce Dieu tout-puissant et très bon, qui ne délaisse pas dans les ténèbres de l'erreur ni dans les angoisses de l'adversité celui qui l'invoque, pur de pensée, de parole et d'action, et mû par le seul amour de la vérité. C'est sur sa juste Providence que je compte : puissance favorable et miséricordieuse, elle ne m'abandonnera pas dans la carrière difficile où je me suis engagé pour sa gloire. C'est elle que j'y ai invoqué dès mes premiers pas ; c'est d'elle que j'ai obtenu tous mes moyens ; c'est à elle que j'ai rapporté tous mes efforts.

Dès longtemps éloigné des bords fleuris du Parnasse, perdant de vue les monts Piérins où m'avait d'abord entraîné une ardente jeunesse, les yeux fixés sur le sommet du Sinaï qu'enveloppe une éternelle lumière, c'est vers la Providence seule que je tends les bras, que j'élève la voix, que je dirige ma pensée. *Puisse-t-elle* exaucer mes vœux, et, toujours présente à mon esprit, guider tous les mouvements de mon cœur ! *Puisse-t-elle*, marchant au devant de moi dans la mystérieuse obscurité des siècles, m'y montrer à la clarté de son flambeau céleste la route que je dois suivre entre la vérité et la vertu !

Pénétré d'une sainte émotion, je crois sentir une main protectrice saisir la mienne et s'approprier à me conduire : la voix de la Providence a retenti dans mon âme : j'obéis, rassuré par celle de ma conscience qui, donnant au mouvement inspirateur l'assentiment du Bien, en double l'énergie.

J'allais commencer ici à explorer la Cosmogonie, lorsque, réfléchissant mûrement sur l'ouvrage que j'entreprenais d'écrire, j'ai senti que j'aurais à chaque instant besoin de m'appuyer sur des traditions historiques, sur des monuments sacrés qui, restant inconnus au lecteur, le laisseraient dans l'incertitude, si je n'en expliquais pas nettement la source ; ou qui me jetteraient dans des digressions interminables, si je voulais les expliquer ; en sorte qu'il fallait m'exposer, d'un côté, à ne point donner à mon travail une garantie suffisante ou consentir à livrer, de l'autre, le lecteur à des distractions continuelles qui ne pouvaient que nuire à sa marche en le fatiguant hors de propos.

Afin de sortir de cet embarras, je me suis déterminé à composer une dissertation introductive, dans laquelle j'ai rassemblé comme en un faisceau les nombreux documents que j'avais déjà ramassés pour écrire l'histoire de la terre, sous le rapport de la religion, ou plutôt de la théodoxie universelle ; c'est-à-dire, de

l'assentiment général que toutes les nations ont donné à une révélation divine, qui, de temps immémorial, a porté à leur connaissance l'existence de Dieu, les principes de l'univers et l'origine et la destination de l'homme.

En écrivant cette dissertation, j'ai vu qu'il n'était pas impossible d'atteindre un double but ; et qu'en même temps que j'établissais l'universalité de la théodoxie, ou l'unité de la révélation divine, je pouvais donner sur l'histoire du monde primitif, les preuves traditionnelles et positives que la marche rapide et la forme synthétique que j'avais adoptées dans mon ouvrage *de l'Etat social de l'homme* m'avait empêché alors d'y réussir. Jugeant qu'une pareille idée ne déplairait pas au lecteur et qu'il ne verrait pas sans quelque intérêt la forte connexion de tout ce que j'avais dit, d'une part, avec ce que j'avais à dire, de l'autre, je n'ai pas hésité à exécuter ce dessein ; d'autant plus enfin qu'ayant à parler beaucoup du *Sépher* de Moïse et me trouvant engagé à ramener sans cesse à la cosmogonie qui y est contenue, les diverses cosmogonies renfermées dans les autres livres sacrés des nations, et principalement celles des *Védas* hindous et du *King* de la Chine, il était indispensable de faire nettement connaître l'origine de ces livres, celle des écrivains théodoxes qui les ont composés ou commentés et celle des nations auxquelles ils appartiennent.

Il fallait aussi rattacher l'histoire du peuple hébreu à celle des autres peuples, ce qui n'avait pas encore été réellement fait ; et montrer pourquoi, tandis qu'il leur était resté inconnu, il s'était également considéré lui-même comme étranger à leur égard. On verra sur cet objet des choses assez nouvelles, qui, j'espère, donneront sur la filiation des peuples et sur la chronologie de l'histoire ancienne des lumières dont peut-être on avait manqué jusqu'ici pour écrire l'histoire générale.

Voilà une partie des raisons qui m'ont engagé à placer ici cette dissertation ; et, quoiqu'au premier coup d'œil elle paraisse étrangère à la cosmogonie de Moïse, on sentira néanmoins, après l'avoir lue, qu'elle y tient par des points si intimes qu'on ne pourrait l'en détacher sans inconvénient : car, résolu d'entrer dans tous les détails qu'on trouvera dans les concordances, j'eusse couru risque de n'être pas entendu, si d'avance je n'avais posé les bases historiques et chronologique qui devaient en faciliter la compréhension.

D'ailleurs, cette dissertation sera comme une sorte de lien entre mon ouvrage de *la Langue hébraïque restituée*, celui de *l'Etat social de l'homme*, et celui que je publie en ce moment sur la *Théodoxie universelle*. Elle contiendra toutes les preuves positives et morales qui peuvent donner à ces trois ouvrages la solidité de l'unité systématique, en les faisant servir l'un à l'autre de soutien et de complément.

## DISSERTATION INTRODUCTIVE

### § 1

**Qu'il a existé une révélation divine à laquelle tous les peuples de la terre ont participé. - De quelle manière s'est conservée cette révélation. - Comment elle a échappé à toutes les catastrophes. - Diverses formes qu'elle a prises dans la tradition.**

**T**outes les nations de la terre ont eu leurs traditions, leurs Ecritures saintes, ou leurs livres sacrés, soit que ces traditions, ces écritures ou ces livres leur appartenissent en propre, ou qu'ils leur fussent transmis par héritage. Depuis les Egyptiens, antiques héritiers des Atlantes d'Afrique, jusqu'aux Astèques modernes, habitants d'un autre hémisphère, depuis les Scandinaves, ensevelis sous les glaces polaires, jusqu'aux Japonais, placés aux limites de l'Orient, partout on découvre des traces d'une révélation divine (2). C'est en vain que le torrent des siècles, roulant sur les fragiles monuments qui contenaient les preuves de cette révélation, les a souvent effacées ; c'est en vain que l'impiété des hommes les a méconnues ; que l'ignorance ou le fanatisme en ont dénaturé les effets ; que le faste et la corruption des peuples savants, la rusticité et l'âpreté des peuples sauvages les ont dédaignées ou détruites, rien n'a pu jamais en étouffer le souvenir, ni en compromettre entièrement l'existence. Souvent la fatalité du Destin a levé sa faux menaçante ; souvent la puissance de la Volonté a déployé ses forces les plus redoutables : toujours la Providence a suspendu, amorti ou détourné leurs coups. La flamme de l'incendie a consumé les bibliothèques, le fer des Barbares a renversé les monuments ; des monarques insensés, follement jaloux du Monarque éternel, ont tenté d'en éteindre le culte, d'en abroger à jamais les lois accusatrices. Chéops, Chéphren en Egypte, Nabon, Assar, en Syrie, Tsin-shi-Hoang, en Chine, ont ordonné, en divers temps, sous peine du dernier supplice, la fermeture des temples, l'anéantissement des archives sacerdotales et des livres sacrés ; et pourtant ces livres n'ont pas été anéantis (3). Conservés avec des efforts incroyables, dans la mémoire des hommes, dans l'épaisseur des murailles, dans la profondeur des tombeaux, ils sont sortis vainqueurs de tous les obstacles, dès que les temples se sont rouverts et que la main tyrannique qui pesait sur eux a été flétrie

par la mort. Les catastrophes les plus formidables, les convulsions de la Nature même n'ont rien pu, s'il faut en croire les récits merveilleux que l'antiquité nous a transmis.

Abydène, historien célèbre parmi les Chaldéens, et Bérosee, prêtre du temple de Bélus à Babylone, avaient tous les deux écrit une histoire d'Assyrie, que les anciens ont souvent citée avec éloge et dont Flavius Josèphe, Eusèbe et George Syncelle ont rapporté des fragments (4). On lisait dans cette histoire que, quelque temps avant le terrible événement qui bouleversa la terre, la couvrit d'un affreux déluge et fit disparaître l'Atlantide, un roi nommé Xixutros, qui régnait à cette époque reculée dans l'Asie mineure, fut averti en songe du péril qui menaçait le genre humain. La voix de la Divinité secourable qui se fit entendre à lui, après lui avoir indiqué la manière dont il pourrait se sauver, lui et sa famille, en s'abandonnant à la fureur des flots et sous la sauvegarde des Dieux, dans un navire fermé, lui ordonna de faire porter dans la ville du Soleil, appelée *Sipara* (5) et d'y faire ensevelir à de grandes profondeurs les monuments sacrés qui retraçaient l'origine des êtres et l'histoire de l'univers ; afin de pouvoir les retirer du sein de la terre quand le fléau serait passé, pour les faire servir de nouveau à l'instruction des hommes. Ce roi dont l'origine était atlantique et sudéenne, comme l'indique son nom (6), obéit à l'oracle, et, grâce au navire qui le porta sur l'un des sommets du Caucase, échappa au désastre qui engloutit la plus grande partie du genre humain.

J'aurai assez d'autres occasions de parler de cette catastrophe, pour devoir me borner à ce que j'en dis ici. Tout ce que je désirais faire voir pour le moment, c'est qu'il existe dans la tradition écrite des preuves que les monuments sacrés des nations, les livres sacerdotaux contenant l'histoire de l'univers, tracés sous l'influence d'une inspiration divine, ont pu être sauvés des plus violents dangers, grâce à cette même inspiration qui a voulu leur conservation. Nous pouvons donc, à la faveur de ces monuments, remonter au-delà de toutes les catastrophes et prétendre justement à connaître les temps antédiluviens.

Que si l'on prétendait que la preuve que j'ai rapportée ne suffit pas pour établir un fait de cette importance, je dirais que rien n'empêche de la corroborer par de semblables exemples puisés chez d'autres nations et rapportées dans d'autres histoires. L'auteur du *Bagavat-pourana* (7), qui certainement n'a copié ni Abydène ni Bérosee, confirme pleinement leur récit. Il dit que le conservateur de l'univers, Héri (8), prévoyant l'affreux bouleversement qui allait avoir lieu et désirant préserver de la destruction les Védas, livres sacrés des Brahmes, ayant éprouvé la foi d'un saint monarque nommé Satyavrata, lui donna les moyens de se sauver dans un grand vaisseau préparé pour cet usage, et parvint ainsi à dérober à la fureur des vagues ces livres immortels, ouvrage de Brahma.

Mais allons plus avant. La tradition écrite ne s'est pas bornée à nous apprendre que les livres sacrés des nations avaient pu être sauvés des déluges, elle nous a encore appris comment. Ces livres, dit cette tradition, ou plutôt la substance de ces livres, les principes de toutes les sciences avaient été gravés sur des colonnes de brique et de pierre, afin qu'ils fussent à l'abri des ravages du feu et de l'eau (9). Josèphe, qui attribue l'invention de ces colonnes aux enfants de Seth, les place en Syrie. Eusèbe, qui les rapporte à Taôth, veut qu'elles se trouvent dans le pays de Ser (10). Ces deux assertions qui se corroborent par leur différence même, puisqu'il est évident qu'elles sortent de deux sources opposées, énoncent le même fait, mais à des époques diverses. Josèphe, en attribuant aux enfants de Seth l'invention des colonnes hiéroglyphiques, remonte au-delà du déluge et s'identifie avec le récit de Bérose. Les enfants de Seth ne diffèrent pas ici de ce Xixutros dont le nom, que j'ai expliqué en note, signifie le puissant roi, émule de Seth ou de Suth, le grand ancêtre de la race sudéenne, lequel, pour obéir à l'oracle de ce grand ancêtre, dut faire construire ces colonnes et les enterrer dans la ville du Soleil. Eusèbe, en rapportant à Taôth la gloire d'avoir élevé ces colonnes, fait allusion à l'époque où elles furent déterrées et expliquées par ce fameux théodexe égyptien, surnommé Hermès par les Grecs, c'est-à-dire l'Interprète. Et voyez avec quelle force le récit de Sanchoniaton prouve ce que je viens de dire. Ce grand pontife des Phéniciens, qui, suivant le calcul d'un laborieux écrivain, vivait 2 200 ans avant notre ère (11), déclare, selon la doctrine de son temps, que les premières colonnes hiéroglyphiques, qu'il qualifie de *pierres animées* ont été fabriquées par le Ciel, c'est-à-dire, sans doute, inspirées par la Divinité, mais qu'elles ont été ensuite imitées par Taôth, qui, pénétrant jusqu'à l'essence des Dieux mêmes et saisissant leurs formes intellectuelles, les rendit sensibles dans ses compositions hiéroglyphiques, ajoutant aux premières révélations toutes les lumières que lui fournissaient son propre génie, ses propres méditations et son expérience. Sanchoniaton avoue que c'est dans les ouvrages de Taôth qu'il a puisé tout ce qu'il dit sur les principes des choses.

À présent, considérons avec soin que le nom donné par le grand pontife des Phéniciens aux premières colonnes hiéroglyphiques, aux *pierres animées* fabriquées par le Ciel, est celui de *Bétyle*, lequel, étant rendu à sa vraie orthographe phénicienne, signifie exactement une émanation de l'Éternité, ou plutôt une émanation de l'éternelle Sagesse, de l'éternel Amour, de tout ce qui est éternel, de DIEU enfin. Il est l'analogie du mot *Béda* ou *Véda*, dont les Brahmes se servent encore pour désigner leurs livres sacrés, et il ne diffère pas, pour la racine, des mots latins *vates*, un prophète, ou *vetus*, tout ce qui est ancien ; ainsi que je le montre en note (12).

Ce nom d'une antiquité antédiluvienne, très peu connu aujourd'hui, en a produit deux autres que les circonstances ont rendus très célèbres. Ce sont ceux de *Muse* et de *Sibyle*. Ceux-ci paraissent d'une origine moins ancienne. Le nom de *Muse* surtout ne doit avoir été appliqué aux *Bétyles*, c'est-à-dire aux émanations divines, aux inspirations, aux révélations, que lorsque les monuments qui les contenaient eurent été tirés des lieux profonds où ils avaient été cachés durant l'inondation et qu'ils eurent été *sauvés des eaux*, car voilà ce qu'exprime précisément ce nom (13). Les *Bétyles* ayant été appelés *Muses* à cause qu'ils avaient été préservés du déluge, ainsi que je viens de le dire, on s'accoutuma insensiblement à transporter sur ce nouveau nom toutes les significations de l'ancien, et, considérant comme des *Muses* toutes les sciences renouvelées du monde détruit, on nomma *Musées* tous les hommes qu'on supposa conduits par une inspiration divine à les renouveler. D'un autre côté, le désastre de l'Atlantide et la disparition complète de cet empire immense placé sur l'hémisphère occidental que le déluge avait entièrement bouleversé, ayant laissé les peuples de l'hémisphère oriental privés des secours de toutes sortes qu'ils en recevaient, et d'ailleurs dispersés, ravagés et presque anéantis par le fléau destructeur, ces peuples, en se reformant d'abord en Afrique, ne purent pas se soutenir à la hauteur des idées intellectuelle où les Atlantes primitifs les avaient portées ; ils cessèrent de fixer l'unité divine dans son essence spirituelle, et, cherchant une image qui pût la représenter à leurs sens, arrêterent leurs yeux sur le Soleil, qu'ils prirent pour symbole de la Divinité universelle. Cet astre, étant devenu bientôt l'objet de leur culte, ils placèrent sur lui toutes les idées qu'ils avaient eues de l'Être absolu, de l'Éternel Dieu, et lui attribuèrent toutes les révélations qu'ils possédaient, toutes les inspirations qu'ils en espéraient encore. Le nom des *Bétyles*, dont leur faible intelligence ne pénétrait plus le sens universel, fut changé en celui de *Sibyles*, qui signifiait production ou émanation du Soleil. Je renvoie à la marge l'explication de ce mot, pour éviter d'embarrasser le texte de détails trop diffus (14). J'en ai déjà usé ainsi, j'en userai de même dans la suite de cet ouvrage.

Les *Muses* et les *Sibyles*, dont les noms s'appliquèrent d'abord aux connaissances sauvées ou renouvelées et aux inspirations divines, passant, par la suite des temps, du figuré au propre et du général au particulier, se personnifièrent et devinrent des êtres distincts, tantôt mythologiques, tantôt allégoriques, que l'on désigna par des noms et qu'on invoqua. Le nombre, le nom et les divers attributs des *Muses* et des *Sibyles* ont beaucoup varié parmi les anciens, ainsi qu'on peut le voir dans les dissertations que les savants ont écrites à cet égard (15). Tantôt ils en ont compté trois, tantôt quatre ; mais la plupart ont voulu qu'il y en eût neuf, et même jusqu'à dix. Quoiqu'ils se soient assez occupés des *Muses*, il s'en faut

pourtant de beaucoup que ces filles de Mémoire, comme ils les appelaient, les aient autant intrigués que les *Sibyles*, dont l'influence incomparablement plus grande s'était surtout fait sentir à Rome, où les livres qu'on leur attribuait étaient gardés avec soin et consultés dans toutes les affaires importantes (16).

Le nom de ces êtres extraordinaires frappait singulièrement ces hommes nouveaux, Grecs ou Romains, que nous appelons anciens, et, comme ils étaient dépourvus de science étymologique, parce qu'ils méprisaient toutes les langues qu'ils n'entendaient pas et appelaient Barbares tout ce qui n'était pas eux, ils tombèrent à ce sujet dans les bévues les plus ridicules. Le plus célèbre d'entre eux, Varron, qui voulait absolument que le nom de *Sibyle* fût grec, le tirait, comme on dit vulgairement, par les cheveux, du mot *théobule* qu'il prononçait *Siobule*, afin de lui faire signifier *conseil* ou *dessein de Dieu* (17). Il était en cela d'accord avec Diodore de Sicile ; mais Suidas le contredisait en assurant, je ne sais trop comment, que ce nom était latin (18). Une foule d'opinions s'élevait, parmi lesquelles celle de Pausanias était sans doute la plus judicieuse. Ce savant observateur disait avec beaucoup de sagacité que ce nom était d'origine africaine (19) et qu'on ne pouvait pas l'expliquer : assertion qu'un écrivain moderne a fort approuvée, en consentant à ignorer la signification du mot *Sibyle*, qui peut-être, dit-il, n'était que le titre de quelque recueil d'oracles ou de prophéties qu'on avait personnifiées (20).

Boulangier avait d'autant plus raison de porter ce jugement qu'il n'ignorait pas vraisemblablement que, déjà du temps de Platon et d'Aristote, un voile impénétrable couvrait l'existence des *Sibyles*, dont l'origine se perdait dans la nuit des temps (21).

Si j'ai assez nettement exposé cette origine, le lecteur doit savoir déjà à quoi s'en tenir sur le compte de ces êtres mystérieux, qui, sous le nom de *Sibyles* ou de *Muses*, ont tant occupé l'antiquité (22). Ce ne furent d'abord, ainsi que je l'ai dit, que les *Bétyles* antédiluviennes, les émanations de la Sagesse éternelle, qu'on avait gravées sur des colonnes en caractères hiéroglyphiques, appelées pour cette raison *pierres animées* (23) ; et qui, étant préservées des eaux, furent désignées par la suite comme des *Muses* ou des *Sibyles*, selon qu'on les considéra sous le rapport des connaissances antérieures, des renouvellements de l'ancien monde, ou sous celui des révélations divines, des inspirations de l'Astre créateur et conservateur qu'on adorait. Je montrerai plus loin comment ces *Muses* et ces *Sibyles*, qui n'étaient premièrement que des chants conservés dans la mémoire ou des oracles en vers gravés sur des tables de marbre, d'airain ou de bois, selon le temps et le lieu, s'étant personnifiées, devinrent des êtres du sexe féminin, conçus sous les formes fantastiques de Nymphes, de filles ou de femmes, et comment ces êtres purement allégoriques donnèrent par la suite leur nom à des êtres réels et furent, en effet,

représentés par de véritables femmes. Car on ne peut nullement douter qu'il n'ait existé des femmes qui, à cause de leur talent pour la poésie ou de leurs facultés surnaturelles pour la divination, n'aient été honorées du nom de *Muses* ou de *Sibyles* (24). La vénération des anciens était extrême, surtout pour ces dernières. Ils les regardaient comme des êtres privilégiés, tenant le milieu entre les Dieux et les hommes. C'est même ce qu'une de ces femmes extraordinaires disait d'elle-même, au rapport de Pausanias (25). Les habitants d'Alexandrie racontaient que l'une d'elles, nommée Hérophile, prêtresse d'Apollon Smintheus, et vivant sous le règne de Priam, expliqua le songe d'Hécube de la manière qu'il le fallait entendre, et prédit l'embrassement de Troie. Son tombeau, qu'on voyait encore dans la Troade du temps de Pausanias, portait une épitaphe remarquable qui faisait allusion à un Hermès quadrangulaire, placé tout auprès, pour désigner sans doute la colonne hiéroglyphique d'où elle avait tiré ses connaissances (26).

Cicéron, qui parle de ces femmes comme ayant réellement existé, attribue leur faculté prophétique à une sorte d'enthousiasme divin dont elles étaient agitées (27). Quelques autres écrivains la rapportent aux exhalaisons des cavernes qu'elles habitaient et les assimilaient ainsi aux Pythies (28). Mais plusieurs Pères de l'Eglise, et en particulier saint Jérôme, veulent que ce don de prophétie leur ait été accordé à cause de leur chasteté (29). Sur quoi, l'abbé Banier remarque plaisamment que l'une d'elles se vante pourtant d'avoir eu un grand nombre d'amants sans être mariée (30). Quoiqu'il en soit et de quelque manière qu'ait eu lieu la personnification de l'inspiration divine, en Nymphé, en fille ou en femme, et le changement de l'allégorie en réalité, il n'en reste pas moins certain que cette personnification et cette réalisation se sont effectuées, et qu'il a existé non seulement des livres sibyllins, mais des *Sibyles* auxquelles les polythéistes et même les premiers chrétiens ont porté un grand respect et donné une grande confiance (31).

Mais, pour concevoir la possibilité de cette transformation, il convient d'en examiner la cause physique et morale, telle que l'histoire des temps anciens va nous la donner ; et c'est ce que je vais faire avec quelque étendue dans la prochaine section (32).

## § 2

**Quelle fut la cause des formes diverses que prit la révélation divine dans la tradition. - Désastre de l'Atlantide. - Détails à ce sujet. - Il existe trois récits authentiques qui se rapportent à cet événement. – Ces trois récits indiquent les trois foyers centraux où la révélation divine s'est conservée.**

J'ai tâché d'expliquer, dans le livre *de l'Etat social*, comment arriva l'épouvantable catastrophe qui détruisit l'Atlantide, et j'ai montré, en général, quelles en furent les suites physiques. Je reviendrai plus loin sur la description que j'en ai faite, en parlant du déluge décrit par *Moyse* ; je dois seulement rappeler ici que, dans le mouvement brusque qui changea la position du globe, en abaissant le pôle austral qui était élevé, l'hémisphère occidental, où se trouvait l'Atlantide, fut partout enfoncé, déchiré, couvert de débris et de cadavres. La vie animale terrestre y fut entièrement éteinte, à l'exception peut-être de quelques hommes et de quelques animaux qui, se trouvant au moment de l'irruption subite de ce fléau, sur les pics les plus élevés des montagnes, purent échapper à la destruction qui atteignit tout le reste. L'hémisphère oriental, que nous habitons, résista davantage, comme je l'ai dit (33), et ne fut, pour ainsi dire, que lavé par les vagues qui le traversèrent sans s'y arrêter. Ces vagues énormes qui, après plusieurs oscillations, allèrent enfin se fixer sur les terres australes, découvrirent les terres boréales qui existent aujourd'hui et donnèrent naissance à une grande partie de l'Europe. Mais cette partie du monde et les immenses contrées qui occupent le Nord de l'Asie étaient alors sans habitants. Les colonies que les Atlantes primitifs avaient posées sur les côtes occidentales et méridionales de l'Europe furent entièrement détruites. Tout y périt, comme le dit expressément le prêtre de Saïs à Solon (34). L'Asie centrale souffrit aussi beaucoup, mais infiniment moins que l'Europe. Il put s'y conserver de loin en loin sur les plateaux de la Tatarie et sur les chaînes des montagnes qui la traversent en tout sens, des peuplades assez nombreuses, qui, d'abord séparées par des déserts immenses, purent se réunir, par la suite des temps, à mesure que les eaux stagnantes dont les terres basses étaient inondées, se desséchèrent et que les fleuves rejetés hors de leur lit par la violence du

mouvement, y rentrèrent ou s'en furent creuser de nouveaux. L'Afrique, par un avantage de sa position, de sa plus grande élévation équatoriale ou par tout autre motif dépendant de la catastrophe même, se trouva moins exposée encore que l'Asie à ses terribles effets ; ainsi que cela est démontré par la sécheresse de son territoire et par l'absence des mers et des lacs intérieurs, de manière que les hommes et les animaux y furent conservés en plus grandes masses et plus rapprochés les uns des autres.

L'Afrique, alors appelée Libye, à cause de sa forme que le déluge altéra peu (35), fut donc la contrée de notre globe où le règne hominal, moins cruellement frappé que partout ailleurs, put se reformer le plus promptement et concentrer dans une de ses races un reste de lumières et de civilisation que le formidable cataclysme qui venait d'avoir lieu avait atteintes ou dispersées. Cette race qui revivifia et illustra d'abord la Libye fut la race noire, que j'ai appelée *sudéenne* dans mon livre *de l'Etat social*, à cause de sa position au sud et pour l'opposer à la race blanche qui naquit plus tard en Europe, aux environs du pôle boréal, et que j'ai appelée *boréenne* pour cette raison. Ainsi donc ce fut la race noire qui domina la première sur la terre après le désastre de l'Atlantide et qui prit pour elle le titre d'atlante - que la race rouge, *austréenne* d'origine, avait porté sur l'hémisphère occidental. Ce titre indiquait la domination universelle dont cette race avait joui avant la catastrophe qui l'anéantit (36). La race sudéenne qui lui succéda sur l'hémisphère oriental eut son siège principal en Libye, s'étendit rapidement sur toute cette partie du monde et bientôt envahit l'Asie où elle mit sous le joug tout ce qu'elle put atteindre de peuplades *estiennes* qui y avaient survécu. Ces peuplades, que j'appelle ainsi à cause des contrées orientales qu'elles habitaient étaient un reste de la race jaune. La situation pénible dans laquelle elles s'étaient trouvées, la dispersion où le déluge les avait jetées, souvent à des distances énormes les unes des autres, ne leur permit guère de résister. Celles que leur trop grand éloignement des côtes ou leur emplacement sur des montagnes put soustraire à l'empire des Sudéens, promptement abâtardies, faute de moyens d'instruction, tombèrent dans un état effrayant de barbarie et vécurent longtemps sauvages, privées d'arts, de lois, de culte et de tout ce qui constitue la civilisation humaine.

À l'époque du schisme des Phéniciens dont je parlerai plus loin, environ trois mille ans avant notre ère, lorsque le théosophe hindou qui prit le nom de *Fo-hi* se sépara de sa nation et alla jeter sur les bords du fleuve Hoang-ho les fondements de l'empire chinois (37), les hordes qu'il y rassembla pour leur donner sa doctrine étaient faibles et ignorantes et, depuis des milliers d'années, traînaient une existence obscure, assez semblable à celle où languissent encore de nos jours les hordes sauvages des Tatars tongouses, ostiaks ou samoïedes (38). Cette longue

barbarie dont la preuve ne saurait être niée dans les exemples que je cite et dans une foule d'autres que je pourrais citer confirment une chose que j'ai répétée souvent dans mon livre *de l'Etat social* et que j'ai partout établie avec force ; savoir que le seul Destin ni la Volonté même ne suffisent pas pour amener les hommes à la civilisation, mais qu'il est toujours nécessaire que la Providence en détermine le mode et le développement, en fournissant les principes de toutes les institutions. Le Destin ne donne que les circonstances plus ou moins favorables, et la Volonté n'influe que sur l'emploi. Il ne suffit pas, comme beaucoup d'hommes le croient sans examen, que les peuples soient robustes et libres pour avancer dans la carrière de la puissance et dans la sphère des lumières intellectuelles. La force ni la liberté ne sont rien si l'influence divine ne les évertue pas. La nation chinoise, parmi toutes les nations, en est un exemple frappant. Lorsque *Fo-hi* conçut le dessein de donner un culte aux hordes sauvages qui erraient aux environs du Hoang-ho, sur les montagnes du Shan-si, aux lieux mêmes où fut bâtie plus tard la première ville de la Chine (39), ces hordes étaient depuis plus de cinquante siècles dans l'état où il les trouva. Il les saisit dans cet état de force et de liberté, demeuré stérile durant un si long intervalle et, grâce aux lois providentielles qu'il leur donna, les porta au premier rang des puissances du monde. Suivant les historiens chinois, la première réunion effectuée par leur législateur ne s'élevait pas au-dessus de cent familles (40). Quelques siècles après, sous le règne de Yu, ce nombre fut porté à deux mille cinq cents et ce nombre alla tellement en croissant qu'environ un siècle avant notre ère un dénombrement fait avec exactitude prouva que l'empereur avait soixante millions de sujets (41). On ignore aujourd'hui jusqu'où peut s'élever la population de cet immense empire, mais comme, il y a un siècle, on y comptait déjà deux cent millions d'individus, tout porte à croire que ce nombre est beaucoup plus considérable aujourd'hui. Ainsi, c'est à l'ébranlement donné par *Fo-hi* que la Chine a du sa force et tout l'éclat dont elle a brillé. Les hordes vagabondes qui se fixèrent à sa voix subsistent depuis près de cinq mille ans dans toute la pompe de l'état social, tandis que celles qui ne le suivirent pas, toujours errantes dans les ténèbres de la barbarie, y sont restées depuis la funeste catastrophe dont j'ai parlé.

Mais, puisque le mouvement de mes idées m'a porté vers cette contrée où brille encore un des plus anciens foyers de la civilisation humaine, voyons si la tradition y confirme ce que j'ai dit du désastre de l'Atlantide ; car, peut-être un lecteur attentif pourrait me dire que la seule autorité de Platon sur laquelle j'en ai appuyé le récit historique ne suffit pas pour l'établir. J'en tombe d'accord. Voyons donc ce que disent les historiens chinois (42). Ils parlent tous d'un déluge qui ravagea la Chine. Yao dit dans le *Chou-King* : « Les eaux immenses du déluge se sont répandues et ont tout inondé et tout submergé. Les montagnes ont disparu dans

leur sein ; les collines y ont été ensevelies. Leurs flots mugissants semblaient menacer le ciel. » Le commentaire impérial sur ce livre sacré dit que les eaux n'étaient pas encore écoulées du temps de Yao. Ce monarque travailla, ainsi que son successeur Yu, à dessécher les terres et à faire rentrer les fleuves dans leurs lits ; « car, continue-t-on, les maux qu'avait causés l'inondation étaient si anciens qu'il n'y avait pas moyen d'espérer que les eaux s'écoulassent d'elles-mêmes » (43). « Ces eaux, dit Mong-tzée, étaient venues contre le cours de la nature (44) ; elles s'étaient étendues sur la Chine en l'inondant, de manière à faire penser que la source ou l'amas immense d'où elles venaient était placé fort au-dessus de cette contrée. » Mong-tzée, en disant ces paroles expressives, désigne clairement le transport des eaux, du pôle boréal jusqu'au pôle austral, et peint parfaitement leur passage sur la Chine. On ne pouvait pas, je crois, trouver une autorité plus respectable pour appuyer l'explication physique que j'ai donnée de la catastrophe qui anéantit l'Atlantide et ravagea la terre entière. Mong-tzée est, en Chine, le sage dont le nom est cité immédiatement après celui de Kong-tzée, le sage par excellence. Voyons à présent si je ne trouverai pas une autorité semblable pour confirmer le récit de Platon sur l'événement en lui-même.

Cette autorité m'est donnée par les deux plus anciens peuples du monde, le japonais et le chinois, qui s'accordent dans la même tradition à cet égard et se réunissent pour célébrer encore une fête commémorative tout à fait semblable à celle que célébraient les Egyptiens, selon le rapport d'Hérodote (45). Il faut, pour connaître exactement cette tradition importante interroger les annales japonaises, où elle s'est conservée avec plus d'intégrité, à cause de la situation du Japon sur le point le plus oriental de cet hémisphère.

Il est écrit dans ces annales qu'il exista dans des temps très reculés, dont l'époque n'est pas fixée, un roi juste et vertueux nommé *Pey-roun*, souverain d'une île riche et très fertile. Les sujets de ce monarque, amollis par une longue prospérité, se corrompirent et devinrent si méchants que la colère du Ciel qu'ils méprisaient éclata sur eux et les punit de leurs crimes. L'île qu'ils habitaient fut abîmée dans la mer. Le roi *Pey-roun*, averti de cette catastrophe par les Dieux dont il était aimé à cause de sa piété, se réfugia dans une barque avec toute sa famille et parvint dans une contrée éloignée où, après avoir rétabli les rites de ses ancêtres, il disparut (46).

Je ne crois pas qu'on puisse trouver rien de plus concordant que ce récit avec la tradition égyptienne que nous a conservée Platon dans ses deux dialogues de *Critias* et de *Timée*. Le prêtre de Saïs discourant avec Solon, six siècles avant notre ère, ne dit pas autre chose que ce que disent de nos jours les prêtres de *Méau*. La catastrophe qu'ils racontent est la même. C'est la disparition d'une île renommée

par sa magnificence et, ce qui est très remarquable, c'est qu'ils donnent les uns et les autres les mêmes motifs à ce funeste événement : la méchanceté des hommes et le courroux des Dieux. Qui est-ce qui ne serait pas frappé de ce rapprochement ? Mais cette concordance, tout extraordinaire qu'elle est, n'est pas la seule chose qui doive frapper ici. En même temps que les annales du Japon corroborent celles d'Égypte sur le fait principal, le désastre de l'Atlantide, elles confirment les détails donnés par Abydène et par Bérose, historiens chaldéens et par l'auteur du *Bagavat*, écrivain hiérographe des Hindous (47).

Quels que soient les hommes qui nous ont transmis ces trois traditions, et certes on ne peut les accuser de s'être concertés, à de si énormes distances et écrivant dans des idiomes si opposés. On ne peut voir sans admiration qu'ils se réunissent à dire que les Dieux, prévoyant l'affreux bouleversement qui allait avoir lieu et voulant sauver du naufrage les rites sacrés de leur culte et les principes des connaissances les plus utiles aux hommes, jetèrent les yeux sur un monarque pieux dont l'intelligence leur était dévouée, lui annoncèrent le fléau menaçant et lui enseignèrent les moyens d'y échapper et d'y soustraire tout ce qu'il était important de sauver.

Les différents noms donnés à ces monarques favorisés des Dieux, Xixutros, Satyavrata et Pey-roun, sont dignes de remarque. Ils signifient, dans les divers idiomes où ils ont été employés, le puissant roi, émule de Seth, l'émanation de l'intelligence ou de la vérité, et l'exemple éclatant de l'ordre (48). La composition de ces noms, qui indique dans tous une délégation, une dignité donnée, prouve certainement que le monarque sauvé ne fut point celui qui gouvernait l'Atlantide à titre de souverain roi, mais quelque roi feudataire, délégué au loin pour faire exécuter ses ordres. Il paraît certain, par la tradition conservée dans l'île sacrée de Lanka, aujourd'hui Ceylan, que le titre que prenait le souverain roi de l'Empire atlantique était *Rawhôn*, dont le sens propre est celui d'un dragon et le sens figuré celui d'un surveillant universel (49). Ce monarque enivré de sa grandeur, voyant que d'un bout du monde à l'autre tout fléchissait sous ses lois, oublia le Monarque éternel dont il n'était que le représentant sur la terre et porta l'audace jusqu'à usurper ses autels (50). Son insolent orgueil et les crimes qui en furent la suite furent cause que son nom, qui était d'abord en vénération, devint en horreur aux hommes et que le dragon qui était son symbole, d'abord considéré comme l'emblème de la puissance céleste, devint celui de la puissance infernale et, cessant de caractériser le principe du Bien, ne caractérisa plus que le génie du Mal. Un écrivain anglais, nommé Wilford, qui a comparé avec beaucoup d'assiduité et d'intelligence la mythologie des Brahmes avec celle des Égyptiens, assure que c'est des allégories écrites sur l'antique *Rawhôn* que sont sorties toutes celles qu'on a

faites sur Typhon, qui n'est que le même personnage allégorisé et porté du physique au moral (51). On attribue aujourd'hui généralement, aux Indes, toutes les catastrophes et tous les malheurs qui bouleversent la nature et qui affligent les hommes à Rawhôn, comme on les rapportait autrefois en Egypte à Typhon (52). Elien nous apprend que Typhon prenait souvent la forme d'un crocodile et Rawhôn est souvent représenté sous cet emblème ; il est même à remarquer que les Japonais placent un crocodile sur la constellation où nous plaçons un dragon (53). Mais, comme le dragon ou le crocodile ont été les symboles d'une puissance d'abord vénérée, avant d'être en horreur à cause des calamités qu'on lui a attribuées, il s'est trouvé que ces deux symboles, regardés par quelques peuples comme abominables, ont pourtant continué à recevoir les respects de quelques autres (54).

Mais, pour revenir au point d'où cette excursion historique m'a un peu écarté, considérons que les trois personnages sauvés du naufrage de l'Atlantide, Xixutros, Satyavrata et Pey-roun, indiquent, selon les trois traditions diverses qui les concernent, les trois plus anciens foyers de cet hémisphère où la civilisation humaine s'est conservée, savoir Xixutros la *Libye* et l'Asie septentrionale ; Satyavrata l'Indostan et l'Asie centrale ; et Pey-roun l'Asie orientale, la Chine et le Japon. Or, qu'on veuille bien se souvenir à présent que, dans ma dissertation introductive placée en tête de mon ouvrage sur *la Langue hébraïque restituée*, j'ai indiqué ces trois foyers comme servant de refuge aux trois plus anciennes langues de ce monde renouvelé : l'hébreu, le sanscrit et le chinois (55) ; et l'on sentira avec quelle vigueur se forme ici le nœud historique qui réunit l'ancien monde au nouveau et les temps antédiluviens aux temps plus modernes qui ont suivi le déluge. Déjà, dans la première section de cette dissertation, j'ai montré le nœud étymologique par lequel cette réunion était commencée ; mais j'en ai placé la démonstration à la note, pour ne pas embarrasser le texte de caractères étrangers (56). On peut la consulter si on le juge à propos, et voir si rien de plus fort pouvait être présenté à la sagacité du lecteur, que l'étonnante coïncidence qu'il offre avec ce qui vient d'être dit.

Je me suis assez étendu, dans l'ouvrage que j'ai cité plus haut, sur la différence essentielle des trois langues typiques dont il y est question, le chinois, le sanscrit et l'hébreu, pour que je doive m'abstenir d'en parler davantage, mais en laissant de côté leurs formes grammaticales, dont la comparaison serait ici hors de place, je ne puis m'empêcher de faire remarquer que ce n'est que dans ces trois langues qu'on trouve des Ecritures saintes, des Livres sacrés dont l'origine se perde dans la nuit des temps et que la tradition puisse faire remonter, du moins pour les principes, au-delà de la catastrophe qui fit disparaître l'Atlantide. C'est grâce à ces principes féconds que ces trois langues ont pu, comme je l'ai déjà dit, jeter leurs

fruits divins et prétendre à l'immortalité (57). Pleines de vigueur malgré leur longue vieillesse, elles offrent encore des beautés que nulle autre n'a effacées. Deux d'entre elles ont perdu l'existence physique, il n'est plus de peuple qui parle l'hébreu ni le sanscrit ; mais leur existence intelligible n'en est pas altéré pour cela. Elles rivalisent la langue chinoise encore parlée par plus de deux cents millions d'hommes, parce que les fruits qu'elles ont produits étaient à l'abri de toute destruction. Ces fruits sont d'une part les *Védas* originels et, de l'autre le *Sépher* de *Moyse*. Le chinois possède le *King*, dont l'antiquité et l'authenticité ne le cèdent en rien aux autres monuments. Je dirai un mot du *King* et des *Védas*, avant d'en venir au *Sépher*, auquel je m'attacherai plus particulièrement, ayant formé le dessein d'exposer la cosmogonie qui y est contenue et de l'expliquer ; mais avant d'aborder ce travail définitif, il est bon de nous arrêter encore quelques moments sur plusieurs considérations préliminaires, fort importantes.

(à suivre)

**RITE DE MISRAÏM**

**LE GRADE  
DE CHEVALIER D'ORIENT**

**D'après le manuscrit n° 344**

**du fonds ancien de la Bibliothèque Municipale d'Alençon.**

# Grade de Chevalier d'Orient

## Décorations

Il faut trois chambres :

- La première : Chambre de Préparation,
- La deuxième : Salle d'Orient,
- La troisième : Salle d'Occident.

Entre les deux salles, il faut une antichambre ou un passage.

## Première Chambre

La première Chambre appelée de Préparation sera décorée simplement. Le Récipiendaire y sera enfermé jusqu'au moment de la réception. Il doit être revêtu du cordon et du tablier des grands Elus Ecossais et ne doit avoir aucune armé, ornement ou bijou particulier. Il doit avoir la tête nue, le cou et les mains enchaînées avec trois chaînes à chaînons triangulaires, qui partent des trois angles d'un plus grand chaînon. Elles doivent être assez longues pour qu'il puisse étendre les bras.

On lui couvrira la tête d'un drap de couleur de cendres. Dans cet état le Frère Préparateur lui apprendra qu'il représente Zorobabel captif à Babylone. Il lui fera mettre les deux mains sur le visage jusqu'à la porte de la tour où les gardes auront soin de le fouiller exactement avant de le présenter.

Le Récipiendaire doit être introduit dans la tour au moment de l'entrée de celui qui préside.

## Deuxième Chambre

La seconde Chambre appelée Salle d'Orient représente le Conseil de Cyrus, régnant en Babylone composé du Prince, de 7 principaux officiers et de tous les Chevaliers.

Les officiers du Conseil sont :

- Le Souverain Maître Président représentant CYRUS
- Le Grand Maître du Palais, Orateur, représentant DANIEL
- Le Grand Maître de la Cavalerie, Grand 1<sup>er</sup> Surveillant, représentant SIDINNA
- Le Grand Maître de la Milice, Grand 2<sup>nd</sup> Surveillant, représentant SARABUZAN
- Le Grand Maître de la Chancellerie, Garde des @, représentant MATIM
- Le Grand Maître des Financiers, Trésorier, représentant MITHRIDATE

- Le Grand Maître des Dépêches, Secrétaire, représentant SEMELIUS
- Le Grand Maître des Cérémonies représentant ABAZAR

La tenture doit être verte. Le tour de la Salle doit être éclairé d'un nombre suffisant de lumières (ce nombre n'est pas fixe).

A l'Orient, il doit y avoir un Trône élevé sur 2 marches, enrichi de galons et de franges d'or. A l'Occident, au Nord et au Midi seront des sièges pour les Officiers et les Chevaliers.

Les Officiers faisant fonction de Surveillants seront sur deux sièges distincts.

Derrière le Trône sera un transparent représentant le songe de Cyrus, à savoir un lion rugissant, prêt à se jeter sur lui. Plus haut une gloire éclatante. Au milieu des nuées lumineuses, du milieu de la gloire, sortira un aigle portant dans son bec une banderole où seront écrits ces mots : Rends la liberté aux Captifs. Au dessous des nuées lumineuses Mabuchodonosor et Balthazar, prédécesseurs de Cyrus chargés de chaînes, le premier tenant encore de forme de bête.

Le carré du Conseil doit être formé par une petite muraille de bois ou de carton d'un pied et demi de haut, peinte en briques. Cette muraille doit être garnie de sept Tours, trois au Nord, trois au Midi et une à l'Occident. Les Tours des deux côtés seront peintes comme la muraille et d'une hauteur convenable à la salle. Celle qui se trouve à l'Occident doit avoir au moins 7 pieds de haut et une circonférence proportionnée. Il y aura deux portes à cette tour, l'une au dedans du carré et l'autre au dehors sans passage pour la lumière.

La tenture de l'Occident doit joindre exactement le côté de la tour pour que l'on puisse y entrer et en sortir sans qu'on puisse rien apercevoir en dedans. Le trône placé à l'Orient doit être en dedans les murailles.

La porte intérieure sera gardée par deux chevaliers, la pique à la main et l'épée de côté. Ce sera les deux derniers reçus autant que faire se pourra.

Lorsque les Frères seront debout, ils devront être en dedans des murailles, et dehors, quand ils seront assis.

Dans le milieu de la Salle seront les deux Colonnes J B renversées, soit en relief, soit figurées avec de la craie, et quelques vases.

Il faudra se précautionner d'un grand réchaud carré à deux poignées, dont on fera usage quand il sera dit.

Les officiers porteront au cou un large cordon vert moitié, tombant sur l'estomac, sans bijou. Le Maître aura un pareil cordon, lequel sera brodé d'un ganse d'or et se terminera à la pointe par une petite houppe d'or.

Au milieu du ruban, seront brodés en sautoir une épée et un sceptre surmonté d'un petit soleil brodé en or.

Les Chevaliers porteront un large cordon vert moitié passé en boudrier, de gauche à droite sans bijou.

Le tablier se retourne et représente les attributs des grands Elus Ecossais.

Dans l'antichambre que séparera les deux Salles, on arrangera un pont de bois solide ou figurera dessous autant qu'il sera possible un fleuve rempli de cadavre et de débris.

## **Troisième Chambre**

La troisième Chambre appelée Salle d'Occident doit représenter les Maçons restés parmi les ruines de Jérusalem. La tenture sera rouge comme celle des Ecossais. Elle sera éclairée par 10 groupes de 7 lumières chaque (on allumera une bougie par groupe, les autres prenant leur éclat quand il sera dit). Il n'y a pas de Trône, mais simplement un siège dans le haut de la Salle lors des réceptions.

Un rideau dans le fond doit cacher une gloire rayonnante et un autel. Ce rideau se lèvera au moment où il sera dit. En même temps une tenture verte sera substituée à la rouge en observant de laisser les festons rouges et de ne changer que les panneaux de la tenture qui pourront être disposés de façon à se retourner où à se rouler l'un après l'autre.

Le milieu de la Salle représentera le Temple démoli, les instruments de la Maçonnerie épars et hors de leur position naturelle.

A l'extérieur de la Salle d'Occident seront figurés en pierres les murs de Jérusalem détruite.

En passant dans cette salle, les Chevaliers quittent le vert et prendront le rouge. On y distinguera les grades par des rosettes qui seront au bas des cordons.

Les chevaliers porteront une écharpe de couleur d'eau, bordée par les deux bouts d'une frange d'or. Cette écharpe se mettra autour du corps en ceinture. Sur les tombants de l'écharpe sera figuré un pont sur lequel sera écrit : L.. D.. P..

Le Maître portera pour bijou trois triangles non entrelacés mais par gradation l'un dans l'autre.

Le Premier Surveillant, une Equerre.

Le Second Surveillant, un Niveau.

Les Officiers, leur bijou ordinaire. Ils doivent être renfermés dans de triples triangles.

Le bijou de Chevalier est le même que celui des Grands Elus Ecossais en y ajoutant en trophée deux épées nues à lame d'acier en sautoir les poignées posées de niveau.

Chaque Chevalier portera une truelle, la poignée sera garnie d'un ruban rouge et attachée à la ceinture du côté droit.

Le Souverain Maître changera son nom en celui de @.

Les Surveillants prendront celui de Maître Surveillant.

Les Maîtres Officiant auront le titre de leur office en y ajoutant celui de Chevalier.

Et tous les autres membres porteront celui de Chevalier.

# Grade de Chevalier d'Orient

## Discours Historique

Le Temple de Salomon et la gloire du peuple qui le possédait, ne purent résister à la fureur de leurs ennemis. Les dix tribus qui composaient le royaume d'Israël avaient été vaincues, il ne restait plus que celle de Judas et de Benjamin qui se défendirent quelque temps. Mais, enfin, Nabuchodonosor entreprit le siège de Jérusalem la 18<sup>ème</sup> année de son règne et la 11<sup>ème</sup> de Sédécias @ 21<sup>ème</sup> Roi de la race de David.

La cité sainte fut attaquée et défendue avec une valeur incroyable. Le siège fut longtemps opiniâtre et cruel, mais enfin, les habitants épuisés de faim et de fatigue, les fortifications renversées, malgré la vigilance, l'activité et le zèle des Maçons libres, la place fut prise d'assaut après 18 mois de Siège.

L'ennemi se porte vers le Temple où les principaux de la ville s'étaient réfugiés avec leurs richesses ainsi que Sédécias et toute sa maison.

Les Maçons libres tentèrent une nouvelle défense, mais obligés de céder à la supériorité du nombre, il se rendirent à discrétion.

Nabuchodonosor apprenant cette nouvelle, commanda à son général Nabuzardan de détruire le Temple de fond en comble, après en avoir enlevé tous les trésors, de réduire en cendres le palais, de détruire entièrement la cité et d'amener le Roi et le peuple captif à Babylone (606 ans avant J.C.).

Nabuzardan fit son entrée triomphante dans Babylone y traînant après lui tous les captifs enchaînés sans excepter Sédécias, qui mourut 3 ans après.

Les chaînes de leur chaînes étaient de figure triangulaire, le vainqueur en avait ordonné cette forme par dérision pour le respect qu'on connaissait aux vaincus pour le Delta.

Quelle fut la douleur des Maçons libres de voir en un instant un édifice d'œuvre de la main des hommes et dirigé par celle du Grand Architecte. Leurs larmes ne cessèrent qu'au moment du grand jour de leur liberté, quand il leur fut permis de rebâtir le Temple sur le modèle de l'ancien.

Le bienfait après 10 semaines d'années de captivité leur fut accordé par Cyrus, prince aussi fameux par son humanité que par ses victoires. Ce conquérant, Maître de tout l'Orient, eut une vision où il lui semblait entendre une voix céleste qui lui ordonnait de rendre la liberté aux captifs. Daniel, devenu un des grands de l'Empire lui en expliqua le véritable sens.

Zorobabel, du rang des princes de Judas ayant obtenu l'entrée du conseil de Cyrus, demanda l'affranchissement de sa nation et la permission de rebâtir le Temple sur le plan de l'ancien. Le Roi le lui accorda avec bonté, il lui restitua tous les trésors enlevés par ses prédécesseurs, honora Zorobabel du titre de Chevalier d'Orient de son Ordre et ordonna que tous les secours et assistances lui fussent fournies, ainsi qu'à ses compatriotes.

Zorobabel reçut du grand trésorier les richesses du Temple et fixa son départ au jour qui répond au 22 mars. Il parvint sans obstacle au bord du fleuve qui sépare l'Assyrie de la Judée. Il y fit jeter un pont pour passer le peuple qui le suivait, mais les peuples de l'au-delà animés d'un sentiment de jalousie, se ligüèrent pour lui en disputer l'entrée. Ils attaquèrent Zorobabel et sa troupe au paysage du pont. Le prince après un combat sanglant rendit le

passage libre. Il perdit dans la mêlée les marques d'honneur que Cyrus lui avait déferées. Armé d'un glaive qu'il ne pouvait perdre qu'avec la vie, aidé des braves Maçons qui le suivaient, il parvint à mettre en déroute les ennemis qui par leur fuite laissèrent Zorobabel et les siens de se rendre à Jérusalem.

Depuis la destruction de cette ville, plusieurs de leur compatriotes échappés aux fureurs de la guerre erraient méprisés et misérable. Parmi eux se trouvait quelques grand élus qui se réunissaient en secret pour gémir sur le malheur de leurs Frères et pratiquer les cérémonies de leur Ordre. Ces Zélés Maçons cherchèrent parmi les décombres l'entrée de la voûte sacrée, laquelle n'avait pu être découverte lors de la destruction du Temple. En ayant découvert l'entrée, il parvinrent aux piédestal de la Science, retrouvèrent la lame d'or sous la pierre cubique. Résolus de la soustraire aux dangers qu'elle avait couru, ils brisèrent la lame triangulaire, la fondirent, mirent en pièces la pierre d'Agathe et transmirent leurs mystères par la seule Tradition. Animés de l'espoir de voir un jour leurs travaux se renouveler, il continuèrent à s'élire un chef pour présider leurs assemblées.

Ananias qui pour lors était à leur tête, reçut Zorobabel au sein de la Fraternité. Sur les ruines du Temple, il le déclara chef de la Nation. On avisa aussitôt aux moyens de rebâtir le Temple.

Les travaux commencés, ils ne tardèrent pas à être inquiétés par leurs ennemis, ce qui obligea Zorobabel à se tenir sur la défensive. Il prit le parti de ne faire travailler que les armes à la main, de sorte que les ouvriers tenaient toujours l'épée d'une main et la truelle de l'autre.

Le Temple reconstruit, l'Ordre des architectes eut un nouvel éclat, mais ce temps de gloire et de paix fut de courte durée. Les Romains vinrent attaquer la Judée, prirent et rasèrent Jérusalem, brûlèrent le Temple et anéantir la Nation (L'an 70 de J.C.).

Quelques un des architectes restèrent presque sur les lieux, où ils conservèrent dans le sein d'un petit nombre et sous le secret le plus austère, les renseignements anciens. Prenant encore plus de précautions, ils n'admirent à leurs connaissances que les gens éprouvés scrupuleusement. Tantôt sous le gouvernement des Romains, tantôt sous celui des Sarrasins, ils attendaient l'heureuse révolution qui les remit en possession des domaines de leurs pères et leur procura les moyens de rétablir le Temple une troisième fois.

D'autres architectes, vu la dispersion, avaient été contraints de fuir dans les déserts. Après quelques temps, ils réapparurent sur les débris de l'ancien Temple, s'y rassemblèrent sous les drapeaux de la charité fraternelle et de l'amour de l'humanité. Ils fondirent un hospice au lieu même où le Temple avait été détruit, en faveur des pèlerins qui venaient visiter les débris de Jérusalem. Ils devinrent un Ordre Religieux dans le principe, astreints à des voeux d'étroite observance, tenus au célibat et dévoué à secourir les pauvres, tant par des aumônes, que par le produit des terres que les nouveaux maîtres de la Judée leur permirent de défricher. Depuis milice religieuse, leur épée se fit un droit de mêmes possessions qu'ils n'avaient eue d'une manière précaire. L'espérance s'accrut aux uns et aux autres, lorsqu'un certain Pierre l'hermite, fanatique obscur, mais entreprenant, excita cette guerre si funeste connue sous le nom de Croisades.

A cette nouvelle que les ailes de renommée portèrent bientôt aux extrémités de la terre, d'anciens militaires retirés la plupart dans les déserts de la Shébaïde, quittèrent leur solitude. Jaloux de trouver l'occasion de se signaler, ils ne tardèrent point à rejoindre ceux des leurs restés vers Jérusalem. Ils les trouvèrent unis aux architectes ayant tous pour but, quoique sous différentes vues, le rétablissement du Temple. Laisant tout préjugé, ils adoptèrent les mêmes usages et déguisèrent sous les mêmes apparences d'une architecture spéculative un dessin glorieux. Résolus d'aller joindre les enseignes des armées croisées, ils convinrent de ne se soumettre qu'à des chefs qu'ils se devaient eux-mêmes de choisir.

Les Frères militaires comme plus expérimentés furent dès lors désignés. Ils concertèrent un formulaire fixe dont les symboles et les allégories, pleines de la construction du Temple, les ramenassent toujours au véritable but et servissent en même temps à en écarter la foule par la difficulté des surfaces ou à s'assurer des sujets par leur constance et leur soumission.

Au milieu d'une armée composée de tant de milliers d'individus différents, entourés d'ennemis, ils étaient timides et prudents, et pour éviter toute surprise, ils adoptèrent des mots, signes et attouchements pour se reconnaître même à des distances éloignées et préserver leurs secrets des atteintes de la curiosité, de la trahison et de la publicité. Ils prirent le titre de Maçons libres et ne tardèrent pas à se joindre aux croisés. Il y furent accueillis et bientôt distingués.

Les architectes qui avaient élevés l'hospice sur les ruines de l'ancien Temple ne demeurèrent pas oisifs. Ils laissèrent un petit nombre d'entre eux occupés aux fonctions hospitalières, prirent les armes et sous un chef de bande, depuis érigé en Grand Maître de leur Ordre, ils se joignirent aux croisés.

Après une guerre aussi funeste à tant de braves gens, on les vit s'accroître successivement et s'agrandir. Parvenus au comble des richesses et des grandeurs, ils furent eux-mêmes dépouillés et anéantis. Pendant l'intervalle de 9 croisades, il est aisé de croire que l'Ordre s'est accru en réunissant des sujets de tous les pays. Après les premiers succès et le départ de l'armée, 81 d'entre les architectes passèrent en Suède, munis de recommandations pour le Prélat d'Ipsal qu'ils mirent dans leurs secrets pour l'engager à ranimer la ferveur des princes confédérés.

En effet, l'entreprise se renouvela, mais le succès trompa leur attente. Ils en députèrent de nouveaux 81 d'entre eux à Ipsal, chargés de remettre au Prélat le dépôt de leurs connaissances enfermés dans un coffre.

Le Prélat le reçut et le renferma dans son tombeau de marbre blanc sellé de 4 sceaux et fit creuser secrètement au fond du caveau de la tour des 4 couronnes. Et aidé des députés il y descendit les précieuses archives qui dans un temps postérieur en furent retirées.

Cette opération consommée avec le plus grand succès nos Frères retournèrent à Jérusalem, mais la conquête du Soudan d'Egypte leur ayant fait perdre tout espoir de rétablir le Temple, ils résolurent d'abandonner leur patrie désolée et d'aller former au loin des nouveaux établissements.

N'ayant point encore mon Frère la possibilité de réédifier l'ancien Temple avec les matériaux terrestres, que ce soit du moins avec des matériaux mystiques qu'il soit placé au milieu de votre cœur. Puisse le Grand Architecte encourager votre zèle, soutenir nos espérances et en assurer le succès.

# Grade de Chevalier d'Orient

## Salle d'Orient

### Ouverture

Tous les Chevaliers étant à leurs places, à l'exception de celui qui préside, et qui n'entre qu'après avoir été annoncé en frappant un coup de pied sur le plancher près de la porte.

**1<sup>er</sup> Surveillant** Chevalier, le Souverain Maître nous rassemble pour tenir conseil. Soyons attentifs à ce qu'il va nous dire et proposer. Le voici qui arrive.

**SM** Le Souverain Maître entre, et va à sa place accompagné de deux gardes de la tour, qui retournent à leur place dès que le Souverain Maître est placé. Le SM frappe un coup du pommeau de son glaive et donne le Salut à tous les Chevaliers.

**Les Chevaliers** Les Chevaliers guidés par les Surveillants, répondent en mettant la main droite sur le cœur, et faisant une inclination.

**SM** 1<sup>er</sup> Surveillant, quel est le premier devoir d'un vrai Chevalier ?

**R** SM, c'est de pourvoir à la sûreté du Conseil, et à ce qu'il ne puisse y entrer que des Chevaliers.

**D** 1<sup>er</sup> et 2<sup>nd</sup> Surveillant, faites l'inspection.

Les deux frères vont examiner les portes de la Tour et voient si les gardes sont en fonction. De retour à leur place, le 2<sup>nd</sup> dit au 1<sup>er</sup> et celui-ci au SM :

**R** Les gardes environnent le palais, le Conseil est en sûreté.

**D** Cela suffit-il ?

**R** Il faut encore s'assurer si tous ceux qui sont ici sont dignes d'assister au Conseil.

**D** Assurez vous en 1<sup>er</sup> et 2<sup>nd</sup> Surveillant.

Ils s'en assurent. Le 2<sup>nd</sup> rend compte au 1<sup>er</sup> qui dit au SM :

**R** SM, tous les membres ici présents sont bons Chevaliers.

**D** En quel temps sommes nous ?

**R** A la révolution de dix semaines d'années de la captivité.

**SM** 1<sup>er</sup> et 2<sup>nd</sup> Surveillant, puisque c'est ainsi, annoncez que le Conseil va s'ouvrir.

**1<sup>er</sup> Surveillant** 2<sup>nd</sup> Surveillant Chevalier, le SM vous prévient que le Conseil va s'ouvrir.

**2<sup>nd</sup> Surveillant** Chevaliers, le SM vous prévient que le Conseil va s'ouvrir.

**SM** Le SM frappe 7 coups du pommeau de son glaive en mettant un intervalle du @ aux deux suivants . . . . . - . . .

**Surveillants** Les Surveillants répètent la batterie : . . . . . - . . .

**SM** A moi, Chevaliers.

**Les Chevaliers** Tous les Chevaliers, guidés par le SM applaudissent par 5 et 2, et disent

- ensemble une fois : Honneur aux Chevaliers.
- SM** Le Conseil est ouvert, les travaux du Chapitre de ..... en son 3<sup>ième</sup> Ordre.
- 1<sup>er</sup> Surveillant** 2<sup>nd</sup> Surveillant Chevalier, le Conseil est ouvert et les travaux du Chapitre de ..... en son 3<sup>ième</sup> ordre.
- 2<sup>nd</sup> Surveillant** Chevaliers, le Conseil est ouvert et les travaux du Chapitre de ..... en son 3<sup>ième</sup> ordre.
- SM** Il frappe un coup et dit : En place Chevaliers !
- Surveillants** Les Surveillants répètent l'annonce.
- Secrétaire** Le Secrétaire fait lecture de la planche des derniers travaux, après quoi l'on introduit les Visiteurs si il y en a.
- SM** Vous tous Chevaliers membres de mon Conseil, le Sujet pour lequel je vous rassemble aujourd'hui, est afin que vous me donniez votre avis sur un songe merveilleux que j'ai vu cette nuit. Vous Grand Maître du Palais qui êtes doué du don sublime de les expliquer, je vais vous exposer ce que j'ai vu dans mon sommeil.
- G. M. du Palais** SM ce don n'est point l'effet d'une Sagesse naturelle dont je puisse me prévaloir, et qui ne se trouve pas dans le reste des hommes ; mais il plaît quelque fois au Grand Architecte de répandre sur des faibles humains cette Science Surnaturelle quand par des visions, il daigne manifester ses décrets.
- SM** Grand Maître du Palais je reconnais l'esprit qui vous remplit ; voici donc ce que j'ai vu : un lion rugissant, prêt à se jeter sur moi, pour me dévorer ; j'ai fui épouvanté ; une brillante lumière sortant d'une gloire éclatante à ébloui mes yeux ; mes prédécesseurs MABUCCODONOSOR et BALTHAZARD m'ont paru chargés de chaînes ; une voix formidable s'est fait entendre, elle m'a dit : Rend la liberté au captif, ou la couronne passera en des mains étrangères. Depuis cet instant, j'ai perdu ma tranquillité. C'est à vous de m'aider de votre avis pour délibérer prudemment.
- G. M. du Palais** Voici SM ce que signifie cette apparition : la voix que vous avez entendue est celle du Grand Architecte ; Celle qui a fait marcher devant vous la Victoire, et vous a fait dominer sur l'Orient. Les Captifs qu'il vous est commandé de rendre libres sont ceux qui depuis dix semaines d'années gémissent dans l'esclavage. Le GA vous ordonne de les mettre dans le même état qu'il étaient ; que leurs biens soient rendus, leur Ville rebâtie, et leur Temple réédifié dans toute sa splendeur. Les chaînes dont sont chargés vos prédécesseurs vous figurent que s'ils ont été dans les mains du GA l'instrument dont il s'est servi pour le châtement de son peuple, il sont punis des excès auxquels il se sont livrés ; enfin le lion prêt à vous dévorer, vous présage la fin qui vous attend si vous vous rendez sourd à la voix du GA.
- SM** Il a parlé, il doit être obéi.
- Il se lève et tout le Conseil et il dit : Que la Captivité finisse.  
Il baisse la pointe de son glaive, et la relève avec vitesse pour signifier la liberté.
- Les Chevaliers** Les deux Surveillants dirigeant les chevaliers présentent tous ensemble la pointe de leurs glaives et la baissent vers la terre en signe d'acquiescement à la volonté du SM, puis ils la relèvent avec vitesse.

Les chevaliers guidés par le SM prennent leur place.

## Réception

<b>M. Cérémonies</b>	Le Récipiendaire, guidé par le Maître des Cérémonies soupire à la porte du Temple pour se faire entendre.
<b>Récipiendaire</b>	Les gardes entrouvrent la porte et apercevant un homme en deuil. Ils la referment.
<b>Les Gardes</b>	Un des gardes de la Tour dit au 2 <sup>nd</sup> Surveillant : Un homme en deuil veut pénétrer dans le Conseil.
<b>2<sup>nd</sup> Surveillant</b>	Il dit : 1 <sup>er</sup> Surveillant, un homme en deuil veut pénétrer dans le Conseil.
<b>1<sup>er</sup> Surveillant</b>	SM, un homme en deuil veut pénétrer dans le Conseil.
<b>SM</b>	Informez vous qu'il est, prenez la plus grande précaution et vous m'en rendrez un compte exact.
	Le 1 <sup>er</sup> Surveillant le dit au 2 <sup>nd</sup> ; celui-ci aux gardes de la Tour.
<b>D</b>	L'un d'eux entrouvre la porte et dit au Candidat : Que demandez vous ?
<b>R</b>	De parler à votre SM s'il m'est possible.
<b>D</b>	Qui êtes vous ?
<b>R</b>	Le premier d'entre mes égaux ; Maçon libre par état, et captif par disgrâce.
<b>D</b>	Quel est votre nom ?
<b>R</b>	Zorobabel
<b>D</b>	Quel est le Sujet qui vous amène ?
<b>R</b>	Les larmes et la misère de mes Frères.
<b>D</b>	Que venez vous faire ici ?
<b>R</b>	Je viens, au nom du GA, implorer la bonté et la justice du SM.
<b>D</b>	Sur quoi ?
<b>R</b>	Je viens demander grâce pour mes compatriotes en servitude depuis dix semaines d'années.
<b>D</b>	Quelle grâce demandez vous ?
<b>R</b>	Que sous la faveur du ciel, la clémence du SM nous accorde la liberté, et nous permette d'aller rebâtir le Temple du GA.
<b>Le Garde</b>	Je vais faire parvenir vos plaintes, et vous demander au SM.
	Il le dit au 2 <sup>nd</sup> Surveillant et celui-ci fait l'annonce au 1 <sup>er</sup> .
<b>1<sup>er</sup> Surveillant</b>	SM, Zorobabel captif le premier d'entre ses égaux demande à paraître aux pieds du Trône. Il vient solliciter de la clémence du SM, la Liberté pour ses compatriotes et celle de rebâtir le Temple du GA.
<b>SM</b>	Puisque de justes motifs le conduisent ici, que la liberté de paraître à face découverte lui soit accordée.
<b>1<sup>er</sup> Surveillant</b>	Le 1 <sup>er</sup> Surveillant dit : 2 <sup>nd</sup> Surveillant Chevalier, le SM permet au captif de paraître à face découverte.
<b>2<sup>nd</sup> Surveillant</b>	Le 2 <sup>nd</sup> Surveillant s'adressant aux Chevaliers de sa colonne dit : Chevaliers, puis se tournant vers les gardes il continu : le SM permet au captif de paraître à face découverte.

La porte de la Tour s'ouvre.

**M. Cérémonies** Le Maître des Cérémonie entre avec le Récipiendaire. Il lui ôte le voile de dessus la tête et le conduit entre les deux Surveillants en face du Trône où il le fait prosterner.

**SM** Zorobabel j'ai ressenti, ainsi que vous, le poids de votre captivité. Je suis prêt à vous en délivrer, en vous accordant à l'instant votre Liberté, si vous voulez me communiquer les secrets de la Maçonnerie, pour lesquels j'ai toujours eu la plus grande vénération.

**Zorobabel** Un des principes de notre Ordre est l'égalité. Elle ne peut régner ici. Votre rang, vos titres, votre grandeur ne sont point compatibles avec notre fraternité. Les engagements que j'ai pris, et que je ne puis violer, m'empêchent de vous dévoiler mon secret. Si ma liberté est à ce prix, je préfère la captivité.

**SM** Songez-vous au refus que vous me faites ? De vous seul dépend la liberté de votre Nation et la liberté de relever les murs de votre Temple. Mon intention est de vous décorer comme les Grands de ma Cour, et de vous remettre toutes les richesses enlevées à votre patrie par mes prédécesseurs. Grand Maître des Cérémonies parcourez avec Zorobabel les Salles du Palais, faites lui remarquer toutes les richesses qu'il ne tient qu'à lui de recouvrer.

**M. Cérémonies** Le Maître des Cérémonies lui fait faire un tour entier puis il dit : SM, son âme paraît à l'épreuve.

**SM** Pouvez-vous voir ce spectacle sans être ému ? Persistez-vous à refuser vos biens à la liberté ?

**Zorobabel** Oui, SM.

**SM** Le SM dit d'un ton Ferme : Je vais voir si votre corps sera aussi à l'épreuve que votre âme. Gardes, faites-le passer par le feu.

**Les Gardes** Les gardes apportent à deux un brasier allumer qu'ils placent devant le Récipiendaire.

**M. Cérémonies** Le Maître des Cérémonies lui fait étendre au-dessus les deux mains à hauteur suffisante pour qu'il ne puisse se brûler.

**SM** Voyez la rigueur des peines qui vous menacent si vous persistez dans votre refus. Je ne vous donne que cet instant pour vous déterminer. Répondez !

**Zorobabel** Je ne puis trahir mes obligations

**SM** Le SM s'adressant au Conseil dit : Gardes et Chevaliers, tant de force me surprend, mon estime pour son ordre augmente ; il n'est plus en moi de pousser l'effet des menaces que je n'ai tentées que comme épreuves. Etes-vous d'avis qu'ils soit mis en liberté ?

**Les Chevaliers** Les Chevaliers guidés par les Surveillants donnent du glaive le signe d'acquiescement.

**SM** Le SM fait le signe et dit : Que Zorobabel soit libre et toute sa Nation.

**M. Cérémonies** Le Maître des Cérémonies ôte les chaînes du Récipiendaire.

**SM** Allez en votre pays ; je vous promets de rétablir le Temple détruit par mes ancêtres ; que vos trésors vous soient rendus. Soyez reconnu chef de vos égaux ; je veux que tout aide, et tout secours vous soient fournis comme à moi-même, dans tous les lieux de votre passage, et qu'il vous soit délivré sur mes trésors de quoi offrir un Sacrifice sur votre Autel, des bœufs, des moutons, des agneaux au Grand Architecte, et implorez sa protection sur moi et mon peuple.

- Approchez et venez recevoir les marques particulières de l'estime et de l'amitié que vous avez méritées.
- M. Cérémonies** Le Maître des Cérémonies le mène au pied du Trône où il lui fait mettre un genou à terre.
- SM** Je vous arme de ce glaive, pour marque distinctive sur vos égaux, et je vous crée Chevalier.
- Il le frappe de son glaive sur chaque épaule et l'embrasse. Il lui donne ensuite le tablier et le cordon vert qu'il lui passe de l'épaule gauche à la hanche droite, et dit :
- J'ai adopté ces décorations à l'imitation des ouvriers de votre Temple, quoique ces marques ne soient accompagnées d'aucun mystères, je ne les accorde cependant par honneur qu'aux grands de ma cours. De ce jour vous pouvez jouir des mêmes avantages. Je vous mets entre les mains de mes Surveillants qui auront soin de votre départ et de celui de votre peuple, et vous fourniront ce dont vous aurez besoin pour vous conduire au lieu où vous devrez rétablir le Temple. Ainsi je l'ordonne.
- M. Cérémonies** Le Maître des Cérémonies conduit le candidat entre les Surveillants.
- 1<sup>er</sup> Surveillant** Le 1<sup>er</sup> Surveillant le prend par la main et le mène à la tour, où il le laisse pendant que les Chevaliers passent en silence dans la Salle d'Occident, et changent de décoration.

## Salle d'Occident

- M. Cérémonies** Dès que tous les Frères sont en place le Maître des Cérémonies va chercher à la Tour le candidat et le conduit à l'entrée du pont. Il prend congé de lui en l'engageant à continuer sa route.
- Les Chevaliers** Plusieurs Chevaliers l'accompagnent pour faire nombre.
- Les Gardes** Les Chevaliers qui ont fait fonction de gardes, quittent leurs piques, et armés des glaives, se rendent sur le pont pour en disputer le passage au Récipiendaire et figurent un combat.
- Récipiendaire** Le Récipiendaire se défend et pendant le combat perd son cordon et son tablier, mais conservant son glaive il parvint après avoir franchi le pont jusqu'à la porte de la Salle d'Occident où il passe par 3=5=7=9.
- F. Couvreur** Il prévient le 2<sup>nd</sup> Surveillant que l'on frappe en Grand Elu.
- 2<sup>nd</sup> surveillant** Le 2<sup>nd</sup> Surveillant frappe 7 coups du pommeau de son glaive.
- 1<sup>er</sup> Surveillant** Le 1<sup>er</sup> Surveillant frappe 7 coups du pommeau de son glaive, répété par le @, à qui le 1<sup>er</sup> Surveillant dit : @, on frappe à la porte en Frère Elus Ecossais.
- @** Maître 1<sup>er</sup> Surveillant faites venir qui frappe.
- 1<sup>er</sup> Surveillant** Maître 2<sup>nd</sup> Surveillant faites voir qui frappe.
- 2<sup>nd</sup> Surveillant** Il dit au Frère Couvreur : Voyez qui frappe.
- F. Expert** Le Frère Expert du porche entrouvre la porte et demande qui frappe.
- Récipiendaire** Je demandes à voir mes Frères, les restes infortunés échappés à la captivité afin de leur donner la nouvelle de ma délivrance.
- F. Expert** Il le dit au 2<sup>nd</sup> Surveillant.

**2<sup>nd</sup> Surveillant** Maître 1<sup>er</sup> Surveillant, c'est un de nos Frères captifs qui apporte la nouvelle de sa délivrance.

**1<sup>er</sup> Surveillant** @, c'est un de nos Frères captifs qui apporte la nouvelle de sa délivrance.  
**@** Mes Frères, la nouvelle que le captif apporte paraît être fondée ; les dix Semaines d'années sont révolues. Le jour de la réédification est arrivée, ne négligeons pas un aussi précieux augure. Maître 1<sup>er</sup> Surveillant demandez-lui son nom, de quel Pays il est, son âge et quelle nouvelle il apporte.

**1<sup>er</sup> Surveillant** Maître 2<sup>nd</sup> Surveillant, demandez-lui son nom, de quel Pays il est, son âge et quelle nouvelle il apporte.

**2<sup>nd</sup> Surveillant** Il dit au Frère Expert : demandez-lui son nom, de quel Pays il est, son âge et quelle nouvelle il apporte.

**F. Expert** Il demande au candidat en entrouvrant la porte : Quel est votre nom ?  
**R** Zorobabel.  
**D** De quel Pays êtes-vous ?  
**R** Du Pays au delà du Fleuve à l'Occident de l'Assyrie.  
**D** Quel âge avez-vous ?  
**R** Dix Semaines d'années.  
**D** Quelle nouvelle apportez-vous ?  
**R** La liberté et la permission de Reconstruire le Temple.

**F. Expert** Le Frère Expert en rend compte au 2<sup>nd</sup> Surveillant.  
**2<sup>nd</sup> Surveillant** Il dit au 1<sup>er</sup> Surveillant : Zorobabel, du Pays au delà du Fleuve à l'Occident de l'Assyrie, âgé de dix Semaines d'années, apporte la nouvelle de la liberté et la permission de reconstruire le Temple.

**1<sup>er</sup> Surveillant** Il dit à @ : Zorobabel, du Pays au delà du Fleuve à l'Occident de l'Assyrie, âgé de dix Semaines d'années, apporte la nouvelle de la liberté et la permission de reconstruire le Temple.

**@** Oui mes Frères, la captivité cesse et notre sommeil finit, le captif est le Prince de la Tribu qui doit relever notre Temple ; qu'il soit admis parmi nous et reconnu pour guider et soutenir nos travaux.

**M. Cérémonies** Les portes s'ouvrent, le candidat est conduit par le Maître des Cérémonies entre les Surveillants ; les Frères qui l'ont accompagné reprennent leur place.

**1<sup>er</sup> Surveillant** Voici Zorobabel qui désire être admis au Sein de la Fraternité.  
**@** Zorobabel faites-nous le récit intéressant de votre délivrance.  
**Réциpiendaire** Cyrus m'ayant permis de paraître au pied du Trône fut touché de mes misères, ils nous accorda la liberté et la permission de rebâtir le Temple ; il ordonna de m'en remettre toutes les richesses ; et m'arma de ce glaive pour le Secours et la défense de mes Frères en m'honorant de sa chevalerie. Je suis parti escorté suivant l'ordre qu'il en avait donné ; cependant j'ai été attaqué par des ennemis venus à ma rencontre au passage du fleuve ; j'en ai triomphé et malgré la Victoire j'ai perdu les marques distinctives que m'avait donné notre libérateur.

**@** La perte que vous avez faite mon Frère vous annonce le dépouillement de la grandeur et de la pompe mondaine. Nos principes fondés sur l'égalité ne pouvaient être connus du Prince ; mais avant que je vous communique les secrets qui ont été conservés dans le reste de nos Frères, nous exigeons de vous des assurances.

Le @ lui fera les questions suivantes auxquelles il peut ajouter telles autres

- qu'il jugera convenables :
- D** Quel grade avez-vous ?
- R** Celui de Grand Elu.
- D** Donnez-moi le signe de ce grade.
- R** (Il le donne)
- D** Donnez la parole et l'attouchement au 7<sup>1<sup>er</sup></sup> Surveillant
- R** (Il les donne)
- @** Je pense que Zorobabel est digne d'être admis parmi nous, y consentez-vous ?
- Les Chevaliers** Les Frères guidés par les Surveillants acquiescent en faisant le Signe de la main élevée le bras tendu à la hauteur de l'épaule.
- @** Frère Maître des Cérémonies faites avancer le Récipiendaire par trois pas de maître, qu'il vienne prendre l'engagement que nous requerrons.
- M. Cérémonies** Le Maître des Cérémonies l'amène au pied du Trône

## Obligation

Ce que promet l'homme pourvu des cinq sens, et sans être provoqué par aucune force, ni puissance, crainte ou violence humaine, doit être une obligation éternelle ; il n'y peut déroger sans être un malhonnête homme ; ainsi je m'oblige de ne jamais révéler à aucun profane les Secrets des Chevaliers ; ni à aucun Frère de grade inférieur sans en avoir le pouvoir. Je veux être regardé comme un faux frère et un être méprisable, si je contreviens à l'engagement que je prends de ma libre volonté ; que le Grand Architecte me soit en aide.

- @** Il le relève et dit : Mon Frère la destruction du Temple a assujetti les Maçons à des disgrâces si vigoureuses que nous avons craint que leur captivité et leurs malheurs n'aient contribué à les corrompre et à les relâcher de leurs devoirs. C'est pourquoi, en attendant l'instant promis pour la réédification, retirés dans des lieux secrets et particuliers, où nous conservons fidèlement quelques débris de l'ancien Temple, nous n'y introduisons que ceux qui se font connaître, tant par leurs signes que par leurs moeurs, pour vrais et légitimes Maçons, à qui alors nous communiquons les mystères de notre Union@. Mais nous exigeons qu'ils apportent avec eux pour paye, quelques unes des pièces éparses de l'ancien Temple. La liberté que vous avez obtenue pour nous, et les efforts que vous avez faits pour nous joindre, témoignent trop de votre faveur pour que nous ayons rien de caché. Voyez donc l'état dans lequel nous sommes réduits et les travaux que nous avons à faire pour réparer notre splendeur perdue.
- Frère Maître des Cérémonies faites faire au candidat trois pas en arrière pour lui expliquer le renversement de nos travaux.
- M. Cérémonies** Les trois pas conduisent le Récipiendaire entre les Surveillants où il doit apercevoir un amas de ruines.
- @** Le candidat étant placé entre les Surveillants, le @ dit : Telle est la désolation où vous voyez tombé l'ouvrage du plus grand des maçons ; les murs ruinés, l'autel abattu, les ornements dévastés et parmi les ouvriers la crainte et la défiance. Mais enfin les temps sont arrivés, nos espérances

renaissent, nos fers sont brisés, nos pertes vont être réparées, notre deuil finit et nous allons reprendre nos travaux.

Frère Maître des Cérémonies faites faire au Récipiendaire le tour des travaux intérieurs et extérieurs.

### **Les Chevaliers**

Pendant le temps que le Récipiendaire fait le tour des travaux extérieurs, on allume les grappes de lumières, on change la tenture rouge en tenture verte, en laissant les festons cramoisis ; on tire le rideau qui laisse apercevoir l'autel au fond et la gloire dans tout son éclat. Tous les Chevaliers se tiennent debout le glaive d'une main et la truelle de l'autre.

@ Le @ se place derrière l'autel du fond.

## **2<sup>ième</sup> Entrée**

**M. Cérémonies** Le Maître des Cérémonies frappe en Chevalier 7 coups de pied sur le plancher par 5 et 2.

**Surveillants** Les Surveillants frappent 1 coup répété par le @.

@

**Surveillants** Le 2<sup>ième</sup> Surveillant dit au premier et celui-ci au @ : On frappe à la porte en Chevalier d'Orient.

@

**Surveillants** Faites voir qui frappe.

**Surveillants** Le 1<sup>er</sup> Surveillant le dit au 2<sup>nd</sup> qui après s'en être assuré suivant l'usage dit : C'est Zorobabel qui demande à entrer.

@ Que l'entrée lui soit donnée.

Les portes s'ouvrent, le Récipiendaire est introduit entre les Surveillants.

@ Mes Frères, la réédification du Temple est maintenant notre principal objet. Zorobabel, un si grand ouvrage vous était réservé ; les engagements que vous venez de prendre avec nous en assurent l'exécution. Nous avons besoin d'un Chef qui nous guide dans nos travaux et soit en même temps notre défenseur. Le glaive dont vous êtes armé, et que vous avez conservé nous garanti le succès de nos travaux. Venez maintenant recevoir les attributs de votre nouvel état, et la connaissance de nos mystères.

**M. Cérémonies** Le Maître des Cérémonies conduit le candidat au pied de l'autel par les pas du grade.

@ Le @ descend de sa place et étant placé devant le récipiendaire qui doit mettre un genou à terre. Il lui remet la truelle en disant :

Vous avez été décoré du titre de Chevalier d'Orient, et moi je vous décore du titre de Chevalier Maçon. Cette truelle en est le symbole ; vous travaillerez désormais le glaive d'une main et la truelle de l'autre.

Le @ lui remet l'Echarpe en disant :

Cette écharpe doit vous accompagner dans toutes les Loges. Elle est la marque de ma Chevalerie à laquelle vous venez d'être admis.

Le @ lui remet le Tablier en disant :

Le tablier vous désigne notre délivrance et nos anciens travaux remis en vigueur.

Le @ lui donne la Rosette Verte en disant :  
Pour conserver la mémoire de notre libérateur, nous avons adopté cette rosette que vous placerez au bas du cordon de votre grade précédent.

Le @ lui donne le bijou en disant :  
Ce bijou par son addition de glaive en sautoir vous annonce le triomphe de la Maçonnerie.

Le @ lui donne les signes, paroles et attouchement, en disant :  
Le signe se fait en portant la main droite sur l'épaule gauche, d'où on la descend le long du corps en serpentant jusque sur la hanche de droite ; à quoi l'on répond en portant la main droite sur la hanche gauche et la retirant jusque sur la hanche droite aussi en serpentant.

L'attouchement est de porter la main droite au glaive pour le tirer du fourreau comme si l'on voulait combattre, ensuite faire un mouvement en voltant @ le corps et passant le pied droit derrière le gauche, levant le bras gauche la main tendue, comme si l'on voulait repousser quelqu'un, en sorte que les deux Frères dans cette position se rencontrent le deux mains gauches en enclavant les doigts les uns dans les autres et sur le champ ils s'embrassent.

La parole est Judas à laquelle répond Benjamin.

Le mot de passe est bia@, Voron, ammain qui signifie ils passeront les eaux.

L'ordre est après avoir tiré son glaive, de le porter à plat perpendiculairement le long du corps du côté droit, le poing à la hauteur de la hanche.

La marche est par 7 ainsi que vous l'avez exécutée.

Allez maintenant mon Frère vous faire reconnaître aux Frères @.

#### **M. Cérémonies**

Le Maître des Cérémonies le conduit et après qu'il a été reconnu il le fait placer sur un siège entre les Surveillants pour entendre le discours et l'instruction.

@

Après le discours, le @ adresse la parole au Récipiendaire et lui dit :  
Mon Frère, nous allons procéder à votre proclamation et vous placer au rang que vous allez avoir entre vos égaux.

Maîtres Frères Surveillants annoncez à tous les Frères qu'ils aient à reconnaître à l'avenir le Frère ..... comme membre du Conseil des Chevalier d'Orient du Chapitre de ..... en son 3<sup>ième</sup> Ordre.

**1<sup>er</sup> Surveillant**

Maître 2<sup>nd</sup> Surveillant Chevalier, vous reconnaitrez à l'avenir le Frère ..... comme membre du Conseil des Chevalier d'Orient du Chapitre de ..... en son 3<sup>ième</sup> Ordre.

**2<sup>nd</sup> Surveillant**

Chevaliers, vous reconnaitrez à l'avenir le Frère ..... comme membre du Conseil des Chevalier d'Orient du Chapitre de ..... en son 3<sup>ième</sup> Ordre.

@

La proclamation faite par les Surveillants, le @ dit :  
Maîtres Frères Surveillants et vous tous Chevaliers, consentez-vous à ce que Zorobabel préside nos travaux ?

**Les Chevaliers**

Tous les Chevaliers guidés par les Surveillants font de leur glaive le signe d'acquiescement.

- @** Le @ fait le signe et dit :  
 Passez donc Frère Chevalier au siège du maître de nos travaux.
- M. Cérémonies** Le Maître des Cérémonies amène le Récipiendaire par les pas de Chevalier.
- @** Le @ le prend par la main et le place sur le Trône et retiré du côté gauche il dit :  
 Frères Chevaliers mes Frères, voici le Maître qui présidera nos travaux.
- Les Chevaliers** Tous les Frères font le salut de leur glaives en disant une fois : Honneur au Chevalier.
- Récipiendaire** Le Récipiendaire fait le Salut de son glaive et dit une fois : Honneur aux Chevaliers.
- @** Les travaux terminés le @ fait la clôture des travaux.

## Instruction

- D** Etes-vous Chevalier ?
- R** J'en ai reçu le Caractère.
- D** Faites-vous mieux Connaître.
- R** Commandez et je finirai.
- D** Judas ?
- R** Benjamin.
- D** Comment êtes vous parvenu à ce grade ?
- R** Par l'humilité et la patience.
- D** A qui vous êtes-vous adressé ?
- R** A celui de qui dépendait notre délivrance.
- D** Vous a-t-il accordé votre demande ?
- R** Après m'avoir éprouvé, il m'a accordé la liberté à tous mes Frères et m'a honoré du titre de Chevalier d'Orient.
- D** Qu'avez-vous fait après avoir obtenu votre liberté ?
- R** Je me suis rendu dans ma patrie pour y trouver le reste de mes Frères.
- D** Où vous ont-ils reçu ?
- R** Dans un Conseil assemblé sur les débris du Temple.
- D** Comment le Conseil était-il éclairé ?
- R** Par dix grappes de 7 lumières.
- D** Que signifie ce nombre de lumières ?
- R** Le temps de la captivité.
- D** Quel était votre ouvrage ?
- R** Travailler à la réédification du Temple du GA.
- D** Comment y avez-vous travaillé ?
- R** Le glaive d'une main et la truelle de l'autre.
- D** Sur quel plan fut reconstruit le Temple ?
- R** Sur le plan du Temple détruit.
- D** Où furent pris les matériaux ?
- R** Les Pierres furent tirées des carrières de Tyr, les bois des forêts du Liban, parce que il fallait qu'il fut en tout semblable au premier.
- D** Quelle application doit-on faire ?
- R** Que la Maçonnerie doit être une et ne peut souffrir de changement sans altération.

- D** Quelles formes avaient les chaînes des captifs ?  
**R** Elles étaient Triangulaires.  
**D** Pourquoi ?  
**R** Les vainqueurs connaissant le respect qu'ils avaient pour le Delta, en donnèrent la forme aux chaînes pour les mortifier d'avantage.  
**D** Que signifient les mots de reconnaissance ?  
**R** Le nom de la classe de ceux qui travaillent à la réédification.  
**D** Pourquoi avons-nous adopté la couleur vert d'eau ?  
**R** En mémoire de l'événement, par reconnaissance et dans l'espoir du rétablissement.  
**D** Dans quel état avez-vous trouvé les maçons en arrivant sur les débris du Temple ?  
**R** Dans le deuil et l'abattement, état de toute loge livrée à la confusion et au désordre.  
**D** Que signifient les colonnes renversées, les instruments et mes meubles déplacés ?  
**R** Que toute Loge composée de Frères indiscrets et vicieux perd l'harmonie qui en fait le principal ornement et ne peut tarder de se détruire.  
**D** Que signifie les obstacles rencontrés au passage du pont ?  
**R** Le désir ardent que tout bon Maçon doit avoir de s'instruire et les difficultés qu'il doit s'efforcer de vaincre pour parvenir à la découverte de la Vérité.  
**D** Que signifie la résistance que fixent les nouveaux constructeurs contre leurs ennemis pendant le temps de la réédification ?  
**R** Les soins avec lesquels tout Maçon doit s'opposer à l'introduction des vices et des abus.  
**D** Quel art professez-vous ?  
**R** La Maçonnerie.  
**D** Quels édifices bâtissez-vous ?  
**R** Des Temples et des Tabernacles.  
**D** Où les construisez-vous ?  
**R** Faute de terrain, nous les construisons dans le cœur.  
**D** Quel âge avez-vous ?  
**R** Dix Semaines d'années.

## Clôture

- D** Frère 1<sup>er</sup> Surveillant, qui êtes vous ?  
**R** Maçon libre et Chevalier.  
**D** Comment travaillez-vous ?  
**R** Le glaive d'une main et la truelle de l'autre.  
**D** D'où venez-vous ?  
**R** De l'Orient.  
**D** Qu'apportez-vous ?  
**R** La liberté de travailler.  
**D** Quel est votre ouvrage ?  
**R** De rebâtir le Temple du GA.

- D** Quel âge avez-vous ?
- R** Dix Semaines d'années.
- D** En quel temps sommes-nous ?
- R** A l'instant de la réédification.
- @** Puisque le temps est arrivé, puisque nous sommes assurés de la liberté de travailler et qu'il ne nous reste plus qu'à exécuter ce que nous avons délibéré, annoncez Maîtres Frères 1<sup>er</sup> et 2<sup>nd</sup> Surveillant que le Conseil des Chevaliers va se fermer et les travaux du Chapitre de ..... en son 3<sup>ième</sup> Ordre.
- 1<sup>er</sup> Surveillant** Maître 2<sup>nd</sup> Surveillant Chevalier, le Conseil va se fermer et les travaux du Chapitre de ..... en son 3<sup>ième</sup> Ordre.
- 2<sup>nd</sup> Surveillant** Chevaliers, le Conseil va se fermer et les travaux du Chapitre de ..... en son 3<sup>ième</sup> Ordre.
- @** A moi mes Frères.
- Les Chevaliers** Tous les Frères guidés par le @ font le signe et applaudissent par 5 et 2 et disant une fois : Honneur aux Chevaliers.
- @** Le @ frappe 7 coups du pommeau de son glaive par 5 et 2 : . . . . . - . .
- Surveillants** Les Surveillants répètent la batterie : . . . . . - . .
- @** Le Conseil est fermé et les travaux du Chapitre de ..... en son 3<sup>ième</sup> Ordre.
- 1<sup>er</sup> Surveillant** Maître 2<sup>nd</sup> Surveillant Chevalier, le Conseil est fermé et les travaux du Chapitre de ..... en son 3<sup>ième</sup> Ordre.
- 2<sup>nd</sup> Surveillant** Chevaliers, le Conseil est fermé et les travaux du Chapitre de ..... en son 3<sup>ième</sup> Ordre.
- @** Le @ frappe 1 coup du pommeau de son glaive.

**Chacun se retire en Paix**

# Grade de Chevalier d'Orient

Le Roi Salomon accorda ce grade à Hiram, Roi de Tyr, à cause de la supercherie qui lui avait été faite par les intendants du pays des Cabuls qui lui avaient été donnés en échange des vivres qu'il avait fournis à la reconstruction du Temple de Jérusalem.

## Le Signe

Est de traverser avec la main droite de l'épaule gauche à la droite. On y répond en empoignant une épée nue qui est pendue à une écharpe d'écarlate et on se met en garde.

## L'Attouchement

Est de s'entrelacer l'un et l'autre avec les doigts de la main gauche et de lever le bras droit étendu par dessus la tête.

## Les Mots

Sont Jésus de la Tribu de Judas. On y répond Jésus de la Tribu de Benjamin.

## L'Attribut

Est un Serpent à trois têtes d'où il sort de chaque tête un dard. Le Serpent signifie prudence.

**CAGLIOSTRO**  
**DANS LES LETTRES DE WILLERMOZ**

**PAR G. VAN RIJNBERK**

Fac-similé de deux articles publiés dans les  
n°13 du 1er avril 1950 et n°14 du 1er octobre  
1950 de la revue *Initiation et Science*, éditée  
par Omnium Littéraire, Paris.

# Cagliostro dans les lettres de Willermoz <sup>(1)</sup>

par G. van RIJNBERK

*Professeur à la Faculté de Médecine d'Amsterdam*

Dans le développement intellectuel et spirituel de l'Europe occidentale, il n'y a peut-être aucune époque si riche en conflits que la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle en France. L'aurore du jour qui portera le développement des sciences exactes jusqu'au délire frénétique et fatal qu'elles ont atteint actuellement, est déjà visible à l'horizon. L'encyclopédie se prépare, une critique historique, logique, scientifique ou pseudo-scientifique impitoyable attaque la vieille foi religieuse. L'ordre social est miné, le Trône et l'Autel chancellent. Une nouvelle ère de rationalisme, de positivisme et de naturalisme va commencer. Surtout en France, les esprits sont en fermentation : Diderot, d'Alembert, Voltaire, Rousseau font entrevoir de nouveaux mondes d'idées. Mais en Allemagne également, il y a un engouement d'aspiration vers des conceptions nouvelles. Cette velléité existait surtout dans quelques sociétés secrètes, comme celle des « Illuminés », qui voulaient révolutionner tout ordre social et intellectuel.

Mais, à cette époque, l'humanité n'était certainement pas mûre — le sera-t-elle jamais ? — pour des conceptions du monde et de la vie humaine reposant exclusivement sur l'expérience des sens et sur des considérations pures de l'intelligence cérébrale. Il lui fallait, comme il lui faudra toujours, les consolations de la foi qu'on ne discute pas, de l'expérience mystique ineffable. Mais ce besoin qui, alors, était encore très fort parmi les intellectuels même, ne pouvait plus se satisfaire dans l'enceinte de la religion officielle. En outre, l'Eglise et le Gouvernement, la Religion et l'Absolutisme s'étaient en beaucoup de pays trop unis au goût de plusieurs. Parmi ceux qui pouvaient être considérés comme des vrais révolutionnaires dans le sens politique, qui voulaient freiner la puissance temporelle de l'Eglise et l'influence trop mondaine du clergé avide de riches prébendes, plusieurs aspiraient et soupiraient néanmoins vers des vérités supra-sensuelles, vers des révélations occultes qui, peut-être, renverseraient les Dogmes, mais qui, mieux encore, pourraient les renouveler, épurer, améliorer, corroborer et compléter.

Par l'effet de cet état d'âme, une grande catégorie de croyants s'était retirée des Eglises, ou avait continué d'en faire part seulement pour la forme, mais avait pris refuge dans les conventicules des mystiques où s'était fauilée dans les tentes des charlatans spirituels.

L'histoire des mouvements occultes et mystiques en France dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle n'est pas encore éclaircie dans tous les détails. Mais il est certain que l'influence occulte de plusieurs mystagogues hétérodoxes sur les esprits a été bien plus grande que l'on jugerait à la surface des choses. Nommons le visionnaire suédois Swedenborg, l'habitué du ciel ; Martinez de Pasqually, le fondateur de l'Ordre théurgien des Elus Coens ; Louis-Claude de Saint-Martin, le Philosophe inconnu qui a donné une impulsion très puissante vers la mystique par son enseignement oral et par ses livres, et dont l'âme vibre encore dans l'Ordre occulte qui porte son nom ; Antoine-Joseph Pernety, le fondateur du Rite maçonnique-hermétique et de l'Ordre des Illuminés d'Avignon. Parmi ceux dont le nom est moins généra-

(1) Voir aussi : *Revue Métapsychique*, numéro de juin 1934.

lement connu, mais dont l'action occulte a été très profonde et très étendue, il ne faut pas oublier Jean-Baptiste Willermoz.

Tous ces hommes ont propagé des systèmes d'occultisme mystique d'une profondeur métaphysique remarquable, soit en public, soit dans les cercles restreints d'initiés élus soigneusement par un choix très sévère. Ils ont enseigné comment l'homme se peut unir avec Dieu ou entrer en rapport avec les puissances spirituelles du monde supra-sensible. Tout en faisant les réserves les plus formelles sur leurs doctrines, il faut reconnaître que ces hommes étaient de droit des chefs et conducteurs d'hommes, sur le terrain des aspirations vers un idéal de réalisations mystiques et occultes. Eux tous étaient des hommes désintéressés matériellement, pleins de foi dans leur mission. A côté d'eux, il y en a eu de nombreux autres qui, sur un plan moins élevé, ont tâché d'atteindre le même but, souvent non pas entièrement dénué d'un intérêt personnel.

Dans cet article, je m'occuperai de Joseph Balsamo, plus connu sous son pseudonyme de Comte de Cagliostro (1743-1791). Pendant quatorze années (de 1777 à 1791), il a traversé toute l'Europe, de l'Angleterre à la Russie, en qualité de guérisseur doué de dons surnaturels, clairvoyant et délégué de puissances supérieures du monde des esprits qui l'avaient chargé de fonder le Rite de la vraie Maçonnerie Egyptienne. Sur cet homme, dont le vrai nom, l'origine, le pays de naissance sont restés longtemps énigmatiques, les opinions et les jugements les plus divergents et disparates ont été prononcés.

Admiré, adoré presque par les uns ; honni et bafoué par les autres, il resta une des figures les plus douteuses de son temps. Lavater, le bon et crédule Lavater, après sa rencontre avec lui, à Strasbourg, s'est exclamé qu'il passerait des siècles avant que l'humanité revoie un être pareil. Goethe l'a tourné en ridicule et bafoué, flagellé et mis au pilori dans son drame-comique « *Le Grand Cophte* ». Les frères Sarazin, entre ces deux extrêmes, ont, jusqu'à la fin de leur vie, maintenu une haute considération pour lui. Encore de nos temps, on peut ranger les unes à côté des autres les conclusions d'auteurs modernes les plus différentes. Les uns ne voient en lui qu'un imposteur vulgaire qui a exploité habilement et cyniquement, qui a abusé, sans scrupules ou égards, à son propre avantage, de la crédulité du prochain. Les autres assurent qu'il n'était qu'un espion (de qui ?) et que ses voyages continuels n'avaient autre but réel que d'obtenir des informations, de haute et basse politique. D'autres encore ont défendu la thèse que Cagliostro a été, malgré toutes les apparences, un grand Méconnu, infiniment meilleur que sa renommée. Enfin, il y en a qui ont voulu le présenter comme un véritable adepte, un Grand Initié dans les Sciences Occultes (1).

Cette incertitude donnée, toute contribution à l'histoire de cet homme mystérieux doit sembler utile, ou du moins intéressante. Dans la correspondance de Willermoz et du prince Charles de Hesse, plusieurs lettres s'occupent de Cagliostro. Venant de Bordeaux, où il avait fait circuler le bruit de sa mort, Cagliostro a visité Lyon en 1784, sous le nom de comte Phoenix. A Lyon, il a fondé une Loge suivant le « Rite Egyptien ». De ces faits, Willermoz informe le prince Charles en deux lettres :

---

(1) Je fais allusion au Docteur Lalande (Marc Haven), dont le livre magistral, *Le Maître Inconnu, Cagliostro*, tout en semblant écrit avec une partialité trop sympathique, est fort riche de détails biographiques.

Lyon, 8 novembre 1784.

Le comte Cagliostro est ici depuis quelques jours : j'ai eu avec luy quatre longues conférences particulières, et nous nous sommes brouillés dans la dernière par une différence extrême de principes et de croyance sur des points fondamentaux. Il nous taille ici de la besogne, car il y fait des Maçons à l'Egyptienne ; je l'ay rembroué vigoureusement et nous ne nous reverrons pas.

Lyon, 1er août 1785.

Cagliostro est un maçon de l'espèce la plus dangereuse, avec le nom de Dieu à la bouche dans toutes les phrases ; il entraîne les faibles et élève des autels à Baal, niant surtout la divinité de Jésus-Christ. Il cherche à former des loges pour l'initiation Egyptienne : il y a réussi à Lyon. C'est ce qui nous a forcé de vite proscrire le mot Tubalkain, auquel il est et doit être dans son système fort attaché (1). Ce n'est pas par récits d'autrui que je le juge, c'est d'après quatre conversations de suite avec luy de quatre-cinq heures chacune.

Le prince répond de Gottorp, le 9 septembre 1785, et demande des détails. Deux mois plus tard, Willermoz lui écrit une longue lettre : le retard est causé par une maladie. Mais si Willermoz a fait attendre longtemps son correspondant, la réponse est tellement détaillée et circonstanciée que le prince a dû avoir toute cause d'être content.

Voyons la lettre :

Lyon, 6 et 8 novembre 1785.

Cagliostro est toujours depuis le mois d'août à la Bastille et on ne sait quand il en sortira ; on le croit Juif ; on prétend qu'il est originaire de l'île de Malthe ; on assure qu'il ne sait ni lire ni écrire (2), aucune de ceux qui l'ont connu ne luy ont vu faire ni l'un ni l'autre ; il n'aime pas qu'on l'interroge sur cela ; il y répond brusquement. Mais il a une grande mémoire dont il tire grand parti. Il cache son origine et son âge sans s'expliquer jamais clairement. Il insinue qu'il est aussi ancien que Moyse et plus ancien que Jésus-Christ. Il me dit l'année dernière, à Lyon, « qu'il a été reçu maçon sous la grande Pyramide d'Egypte ; que Moyse en était sorti il y a (vait) 239 ans ; qu'il le savait très bien et qu'il devait bien le savoir ». Il existe à Lyon une personne digne de foi qui luy a entendu dire à Strasbourg, en montrant un Christ en tableau : « Ah, si celui-là avait voulu suivre mon conseil, ils ne l'auraient pas cloué là ! »

S.A.R. le duc de Gloucester, avec qui j'ai eu cette année plusieurs conférences privées (3), nous a assuré que d'autres personnes luy avaient entendu écrier le même propos sur J.-C. Il assure savoir faire un gros diamant de plusieurs petits, mais on ne cite aucun exemple de succès et on croit que c'est en abusant de la crédulité du Cardinal de Rohan sur ce point qu'il s'est emparé si fortement de son esprit. Le fait est qu'ils étaient en intime correspondance et Cagliostro m'a montré à Lyon, en octobre 1784, des lettres du Cardinal de proche date. Il prétend aussi savoir faire et multiplier

(1) Je me suis occupé de ce point dans mon livre « Episodes de la Vie Esotérique, Derain, Lyon, 1948. V. à la page 65.

(2) Cette assertion est certainement fausse. Il existe des lettres autographes de Cagliostro.

(3) Ici, j'ai omis deux lignes n'ayant pas trait à Cagliostro. Le duc de Gloucester était le frère du roi George III d'Angleterre.

l'argent avec du mercure, selon d'autres l'or aussi. Il m'a dit qu'il défiait prouver qu'aucun banquier lui avait payé des lettres de change et que cependant il vivait partout honorablement. Mais un de mes amis de Straszbourg (1) m'a assuré que dans un moment où la maison de Cagliostro était dans la plus grande disette et détresse, qui le réduisait à quitter subitement Strasbourg, il avait vu arriver de Saverne, chez le correspondant du Cardinal, une voiture qui apportait 24 M. liv. de France, qui furent aussitôt portées par ordre du Cardinal chez Cagliostro, ce qui remonta tout à coup sa maison.

Il annonce aussi savoir l'art d'évoquer des ombres et des esprits, Strasbourg a été le théâtre de la plus fameuse opération qu'on cite de lui. Elle fut faite en présence de huit ou dix personnes parmi lesquelles était, dit-on, un des jeunes princes de Hesse Darmstadt (2).

L'un des spectateurs en a raconté les principaux détails à un de mes amis qui vient d'arriver de Strasbourg. Il en résulte que Cagliostro ayant tracé au fond d'une grande salle une ligne de limite pour tous les assistants (3), il se plaça ensuite seul au milieu de la salle où il fit avec une grande véhémence une longue exconjuraison et un commandement par le grand Dieu aux esprits infernaux de lui obéir dans ce qu'il voudrait d'eux, qu'il brûla en leur présence un papier sur lequel les assistants avaient signé leur engagement ; qu'ensuite il alla se cacher derrière un voile au fond de la salle, avec une très jeune fille qu'il avait demandée vierge et qu'ayant souvent ordonné à cette enfant de dire ce qu'elle voyait, elle avait répondu : 1. qu'elle ne voyait rien ; 2. qu'elle voyait des brouillards de fumée en mouvement ; 3. qu'elle voyait quelqu'un qui écrivit sur une table ; 4. qu'elle voyait plus rien ; qu'alors il sortit de derrière le voile et vint présenter aux assistants le papier qu'ils avaient cru être brûlé ; que quelques-uns d'eux en parurent contents, que le plus grand nombre n'y vit qu'un tour d'escamoteur et s'en plaignit hautement, mais que Cagliostro, qui est naturellement fier et arrogant et qui sait prendre le ton à propos pour subjuguier, leur imposa silence.

Lorsqu'il arriva à Lyon, en octobre 1784, venant de Bordeaux, il prit le nom de comte Phoenix, ayant fait annoncer, peu avant son départ de Bordeaux, dans quelques papiers publics, la mort du comte Cagliostro.

Il venait dans le désir d'établir le Rit Egyptien en France et son chef lieu à Lyon, voulant éviter de la placer dans la capitale. Il avait jeté ses yeux pour cela sur la loge de la Bienfaisance de Lyon, qui est la plus considérée ici, et sur le Directoire (4), qui venait de faire bâtir dans le quartier que j'habite, aux Brotteaux, une maison considérable, tant pour ses travaux de (5) que pour ceux de la loge. En comptant sur l'influence que je pourrais avoir sur l'un et sur l'autre, il avait fixé sa première attention sur moi.

---

(1) Presque certainement, Rodolphe Salzmann, *in ordine Eques Rudolphus ab Hedera*.

(2) Probablement le Prince Chrétien (1763-1830). Dans les Extraits de son Journal, j'ai trouvé la notice que celui-ci a fait la connaissance de Cagliostro le 16 octobre 1780.

(3) Qu'il était défendu aux présents de dépasser. Voyez une description semblable par Mlle von der Recke, chez C. Conrad, *Der Graf Cagliostro*, Stuttgart 1921.

(4) Le Directoire de la II<sup>e</sup> Province (Auvergne) du Système Templier de la Stricte Observance. L'édifice fut inauguré le 28 juin 1784.

(5) Il manque un mot dans le texte.

Je fus appelé et conduit chez lui le surlendemain de son arrivée ; j'y allais, croyant voir un comte Phoenix et ce nom m'était déjà suspect. A son ton et à son allure, je soupçonnai d'abord qu'il était le comte Cagliostro ; il en convint ; il me dit qu'il avait renoncé à la médecine qui luy faisait des ennemis partout ; qu'il ne voulait plus s'occuper qu'à instruire des maçons bien choisis ; qu'il possédait la seule vraie maçonnerie du rit Egyptien qui apprenait à travailler pour la gloire du seul Grand Dieu, pour le bonheur de soy même, et pour celui du prochain ; que par la grande estime qu'il avait pour moi depuis longtemps que mon nom lui était bien connu, il voulait me rendre le dépôt spécial de toutes ses profondes connaissances et m'établir principal instructeur de son rit pour tout renvoyer ensuite à moy ; qu'il me donnerait des preuves de son savoir et ajouta ces mots : « Non verbis, sed factis et operibus probo ».

Je luy demandais de quel genre de science seraient ses preuves ; il me répondit : « qui potest majus, potest minus ».

Je luy dis que n'ayant jamais eu d'attrait pour les sciences naturelles dites le minus, dont nous venions de parler, j'acceptais ses preuves pour celles surnaturellés, dites le majus, mais que je me réservoais d'être présent à son opération, que je me tiendrais à cette distance de lui qu'il voudrait, mais que je voulois avoir les yeux sur sa personne et son travail pendant qu'il opérait.

Ma réponse ne luy plut pas, cependant, après bien des objections, il accepta ma proposition et me promit formellement ses preuves et de me les donner incessamment.

Après quatre heures d'entretien, nous nous séparâmes.

Nous en avons eu de semblables pendant les quatre jours suivants, attendant tous les jours les preuves qui n'arrivaient point, mais dont la promesse était solennellement renouvelée tous les jours. J'employais le temps de ces entretiens à saisir ce qui luy échappait pour connaître ses principes, sa doctrine, sa morale, et l'espèce de ses connaissances, autant néanmoins que la réserve qu'il y mettait encore pouvait le permettre. J'en connus bientôt assez pour savoir que nous ne pouvions pas sympathiser personnellement, ni ses connaissances avec les miennes, mais j'étais curieux de voir de quelle espèce seraient ses preuves, ce que me faisait prendre patience, et il les renvoyait toujours à un autre jour. Dès notre première entrevue, ne voulant pas luy donner droit de me demander la communication de mes propres connaissances, je luy avais dit que je n'avais que de simples notions qui me suffiraient pour apprécier ses épreuves, mais que je n'avais pas de connaissances positives et que j'étais charmé de l'occasion d'en acquérir auprès de luy. Le quatrième jour, il se plaignit à celui qui m'avait conduit chez lui de ma réserve ; qu'il voyait bien par mes réponses et par les questions que je luy faisais que je n'étais pas si ignorant sur les matières que j'affectais de le paraître ; que je restais boutoné sans me laisser entamer d'aucun côté et que cela lui déplaisait. Je vis par là qu'il fallait en venir au dénouement, mais je ne voulais pas rompre les conférences sans l'avoir fait expliquer sur sa croyance en la nature de J.-C.

Dans la première conférence qui suivit cet avis, et qui a été notre dernière, je lui fis une question ad hoc sur ce point. Il parut embarrassé et hésita, il termina cependant par déclarer que J.-C. n'est pas Dieu, qu'il était seulement le fils de Dieu comme luy Cagliostro, et un philosophe. Je luy demandais comment donc il expliquait tels et tels passages de l'évangile qu'il avait nommé quelquefois ; il prétendit que tous ces versets étaient faux et ajoutés au texte. Il me demanda à son tour qu'elle était ma croyance sur ce point. Je luy fis ma Profession de Foy. Dès ce moment, il ne

voulut plus me donner des preuves à cause de cette différence de croyance.

J'eus beau luy objecter qu'elle n'empêchait point les faits qu'il avait offerts comme preuves de son savoir. Il persista dans son refus, mais cependant de manière à me retenir auprès de luy en me les faisant désirer davantage. Je le sommais de sa Parole ; il prétendit que je l'avais extorquée ; je le rebrouyay fermement sur le mot et sur la chose. Ce fut alors que perdant toute mesure, il prit le ton de hauteur et d'arrogance qui lui est familier pour subjuguier ceux qui paraissent prêts à lui échapper, ce qui luy a réussi fort souvent, mais je luy fis connaître que ce ton-là ne m'en imposait pas. « Est-ce donc, me dit-il, que vous seriez venu ici pour juger le comte de Cagliostro ? Apprenez que personne ne peut juger le comte de Cagliostro, qu'il peut se dire comte, duc ou prince tout comme il luy plaît. »

Je luy répondis que je ne luy avois manqué de rien, que je savois autant que personne respecter les rangs distingués dans l'ordre de la société humaine, mais quant aux objets qui nous avaient rapprochés depuis quelques jours, fût-il le premier potentat de la terre, je ne voyais en luy qu'un homme comme moi ; qui devait savoir tenir sa parole ; que je le sommais pour la dernière fois et que s'il ne la tenait pas, loin de me prouver son savoir, il prouverait au contraire que ses ennemis (dont il s'était plaint) avaient raison, ce que je luy laissais le temps de penser jusqu'au jour qu'il voudrait m'indiquer pour cela ; que je suspendrais jusque-là mon jugement définitif sur son compte, mais qu'avant de nous séparer je voulais savoir sur quoi compter. Il prit alors le ton de la colère et refusa encore, sur quoi je lui dis que j'en avais assés vu et entendu pour savoir ce que je devois penser et qu'il ne me reverrait plus chez luy.

Comme je me retirais après cinq heures de conférence ce jour-là, il me jura de colère qu'il ne quitterait pas Lyon sans m'avoir donné preuves que je ne rierais pas de son savoir. Je luy dis que je l'en défiais et de quelque espèce qu'elles fussent, je ne les craignais pas. Il parut bien me comprendre ; je ne l'ai pas revu ; il partit trois mois après pour Paris et je n'ai encore reçu de sa part aucune preuve

Depuis lors, il a répandu des propos méchants sur mon compte, que je méprise souverainement et dont j'ai ris. Il a dit à Lyon et à Paris que j'étais un parfait ignorant qui voulait passer pour savant ; que j'étais allé l'ennuyer chez luy pendant une semaine entière ; que je luy avais offert tous les jours de luy donner des preuves certaines de ma science mais que m'ayant pris au mot, il m'avait fait saigner du nez, et que le premier venu pourrait apprendre dans un quart d'heure tout ce que je savais en jetant deux louis d'or sur ma cheminée, etc..., etc...

Cependant, ayant manqué son coup tant sur moi que sur la loge de la Bienfaisance, il jeta aussitôt les yeux sur une autre loge déjà ancienne à Lyon, suivant le rit du G. O. de France, sous le nom de la Sagesse, qui venait d'acquérir une maison aux Brotteaux, cent pas à gauche de la maison du Directoire.

Il a trouvé là une société nombreuse, avide du merveilleux et qui n'a jamais connu que la science des délibérations et des banquets maçonniques. Il y a fait décorer magnifiquement une grande salle pour la loge. L'or y luit de toute part et on va la voir par curiosité comme un spectacle. C'est là, dit-on, qu'il a établi le dépôt de ses connaissances entre les mains de plusieurs à qui il a donné ses preuves, que quelques-uns de ceux-là prennent pour des preuves ; il a établi un nombre fixe de quatorze maîtres qui sont des privilégiés et qui ne peuvent être remplacés qu'à la mort de l'un d'eux ;

le nombre des compagnons est double ; celui des apprentis est illimité. Cependant, ces dispositions ne sont pas sûres, car elles ont déjà changé deux fois ; on assure que chacun des maîtres luy a payé une somme de 600 £. Je le crois à cause du témoignage que j'en ai reçu, mais je ne puis l'affirmer.

C'est en octobre et janvier dernier qu'il a formé ces établissements qu'il a laissés encore très imparfaits en partant pour Paris, au commencement de février. A cette époque, la loge prit le titre de la Sagesse triomphante suivant le Rit Egyptien. Il devait revenir de Paris pour faire la cérémonie éclatante de la consécration de ce nouveau temple Egyptien ; il était attendu à Lyon le 19 août. Pour cette cérémonie qui devait se faire le 20, il devait être accompagné de dix à douze des plus brillants prosélites qu'il avait faits à Paris, et qui devaient recevoir dans le temple consacré de Lyon le complément de connaissances qu'il leur avait promises. Toute la loge avait pris ce jour-là l'uniforme de son instructeur, qui est un habit vert et, à l'heure que l'on attendait, on apprit la détention du Cardinal de Rohan et, quelques jours après, celle de Cagliostro lui-même.

Tous les esprits furent consternés, mais ils se flattent toujours que leur maître viendra bientôt consommer leur instruction. En attendant, les progrès du Rit Egyptien sont arrêtés dans leur naissance et Dieu sait jusqu'à quand, car la Loge Egyptienne de Lyon croit fermement, sur la parole qu'elle a recue du maître, que c'est à elle seule qu'appartiendra le droit de constituer d'autres loges dans le même rit. Je connais quelques membres de cette loge triomphante dont l'ignorance et la crédulité fait vraiment pitié, mais partout le désir du merveilleux et l'avidité de l'or ont fait tourner les têtes... Quant à moi, je crois que c'est un homme qui n'a point de connaissances positives ou qui n'en a que de dangereuses.

(à suivre)

# Cagliostro dans les lettres de Willermoz

par G. van RIJNBEEK

Professeur à la Faculté de Médecine d'Amsterdam

(suite)

---

Pour bien comprendre cette lettre, il faut élucider la signification de quelques expressions. *Science, connaissance, preuves* ; ces mots se retrouvent plusieurs fois. La *science*, c'est la science secrète des pouvoirs spirituels cachés de l'homme et des vertus occultes des choses en général. Les *connaissances* se rapportent donc sur toutes les branches de l'occultisme et de la mystique, de l'astrologie, de l'alchimie, de la magie, de la démonologie, la théurgie et semblables. Les *preuves* ne doivent pas être considérées comme intellectuelles, théoriques, de raisonnement, mais plutôt et surtout pratiques : La démonstration de fait des pouvoirs qui mènent à des succès dans l'exercice des arts occultes. Les « preuves » que Cagliostro a offertes à Willermoz se peuvent supposer avec grande vraisemblance avoir consisté dans un tour de force alchimique (sciences naturelles : le « *minus* ») et dans une conjuration d'esprits (le « *majus* »).

Willermoz, qui ne s'est jamais occupé pratiquement d'alchimie, a refusé les preuves de première catégorie, motivant son refus par le fait qu'elles s'effectuent sur des bases matérielles substantielles. Mais il a accepté une preuve de la deuxième catégorie se rapportant à des problèmes d'ordre supérieur. Cela se comprend. Sur ce terrain — le magnétisme, le somnambulisme, la théurgie — il se sentait maître et capable de discerner le vrai du faux.

Cagliostro a tranquillement laissé Willermoz faire son choix, mais il s'est abstenu sagement de s'évertuer à donner des preuves tant de l'une que de l'autre catégorie. La disposition critique de l'âme d'un observateur n'est jamais favorable à la réalisation des phénomènes métapsychiques. Pourtant, si Cagliostro avait disposé de facultés surnormales puissantes, il me paraît qu'il n'aurait pas dû reculer devant cette difficulté. En tout cas, les motifs qu'il a allégués pour se soustraire à un examen de ses pouvoirs doivent sembler un misérable prétexte à tout juge objectif, comme ils sont apparus tels à Willermoz. La différence de leur Foi aurait dû être un stimulant pour Cagliostro : logiquement, il y a plus de mérite et plus de motif pour tâcher de convaincre un adversaire qu'un partisan et corréligionnaire. Evidemment, il aurait été important de convaincre Willermoz qu'il disposait de pouvoirs surnaturels éminents nonobstant que l'appui provenant de la Foi à la Nature divine du Christ lui manquât.

Examinons maintenant la généralité de la lettre de Willermoz. Il est manifeste que celui-ci était déjà, avant sa rencontre avec lui, très mal disposé vers Cagliostro. La raison en est évidente : les entreprises innovatrices de Cagliostro sur le terrain maçonnique. Son érection de loges du Rite pseudo-égyptien a dû épouvanter Willermoz qui, jusqu'à ce temps-là, le Chef incontesté de la Maçonnerie à Lyon, en a dû craindre une périlleuse concurrence par l'attrait de la nouveauté et par l'appât du rituel spectaculaire. Mais il n'y a aucun doute qu'outre ces motifs personnels, des autres d'un ordre moral plus élevé ont concouru à constituer son antipathie.

Résumons-les d'après sa lettre. Cagliostro ment quand il a assuré

de vivre de l'art de préparer les diamants et de l'art alchimique. Quant à ce point de vue, il n'est qu'un vulgaire aventurier. Cagliostro triche quand il prétend évoquer des esprits : ses expériences reposent sur des tours de passe-passe et, pour user le terme moderne : sur de la suggestion. Dans ce sens, il est un charlatan. Cagliostro, enfin, est un mystificateur quand il assure d'être un initié dans la Science Spirituelle et Divine occulte, car il lui manque la pierre de touche de toute vraie sagesse : la Foi dans la Nature Divine du Christ, qui est indispensable pour pouvoir se réunir avec l'Origine de toute Vérité.

Il est inconcevable qu'il eût pu s'établir un rapprochement entre Cagliostro et Willermoz. Comment leurs rapports se sont développés, cela est décrit dans la lettre de ce dernier d'une manière succincte, mais pourtant circonstanciée, et avec tous les détails essentiels. D'après sa description des événements, on peut se former dans l'esprit une série d'images successives vivantes.

Quand, à Bordeaux, les difficultés de tout genre s'entassaient, Cagliostro se soustrait à elles tout simplement par la nouvelle fictive de sa mort et s'abat sur Lyon (1). Il y passe deux jours, on peut supposer sans crainte de se tromper, pour obtenir des informations confidentielles. « Quelle est ici la condition de la Franc-Maçonnerie ? » « Oh ! le Directoire provincial est riche : il vient de faire construire un nouveau siège dans un des quartiers nobles de la ville ! » « Et quels sont les frères les plus influents ? » « Eh bien, par exemple, Willermoz, le marchand de soie, chancelier du Directoire, Maître en Chaire de la loge de la Bienfaisance, une des plus anciennes et des plus riches de notre province ».

Combien de telles informations précieuses l'étranger noble et imposant, le comte Phoenix, n'a pu soustraire à des convives naïfs et tout disposés à les fournir, quand le Beaujolais coulait à flots ?

Dès que son nom eut été prononcé, la victime est désignée : le très révérend frère Willermoz est invité à un entretien avec le noble personnage dont le pseudonyme fait allusion à l'immortalité. La trappe était mise, mais ce ne fut pas le gras gibier, mais plutôt le chasseur, qui fut pris (2).

Cela doit avoir été une scène très curieuse, cette première entrevue. D'une part, le « comte », d'une parure peut-être d'une nuance trop éclatante ; un peu trop parfumé, un peu trop pompeux dans son apparence, un peu trop grand Seigneur pour un grand Seigneur véritable. Un homme doué d'un peu trop d'aplomb, possédant toute la flexibilité d'un funambule spirituel et social, prêt à promettre, à donner et à prendre, à prendre surtout pour atteindre son but. De l'autre part, le simple bourgeois, modestement attiré, décidé à rester fidèle à ses convictions, et ferme en sa dignité. Les deux adversaires se trouvent de front : la lutte s'engage. Mais les parties n'étaient pas égales. Cagliostro disposait de connaissances peut-être étendues, mais incohérentes. Qu'il ait été convaincu de la vérité des doctrines qu'il professait, cela est possible, mais ne résulte pas. La haute science, pour lui, n'était pas but, mais moyen. La première condition

---

(1) Dans l'hôtel de la Reine, quai Saint-Clair, tenu par les sœurs Forêt. Des hauts dignitaires maçons avaient l'habitude d'y loger. Cf. Constantin Photiadès : *Les Vies du Comte Cagliostro*, Paris, 1932.

(2) Il en résulte en tout cas de ce qui précède que Cagliostro s'est adressé à Willermoz dans l'espoir de pénétrer dans la loge de la Bienfaisance, avant qu'il ait entamé des pourparlers avec celle de la Sagesse. (*Nomina Omnia !*) Ce fait est généralement ignoré.

pour obtenir des succès duratifs dans toute expérience ésotérique : le désintéressement, le manque d'avantages personnels, lui faisait défaut. Pour cette raison, tous ses efforts de réalisation portaient en eux le germe de leur propre corruption. Tout autre Willermoz. Accepté très jeune comme franc-maçon, chargé bientôt de positions pleines de responsabilité, il avait, en 1784, passé déjà trente-quatre années en des études diligentes d'occultisme et de mystique. Doué d'une bonne intelligence et d'une grande piété, il avait profité des enseignements d'hommes éminents comme Martinez de Pasqually et Louis-Claude de Saint-Martin pour établir un système de philosophie ésotérique, modeste mais sien propre, et qui reposait sur la paix intérieure produite par une foi ardente. Mû par un incessant désir, il avait fini par connaître à peu près tous les systèmes maçonniques de l'Europe et était initié à tous leurs degrés supérieurs. Il avait pris une part très active au développement de la Franc-Maçonnerie de son temps. Qu'en France, au convent des Gaules, en 1777, le système Templier de la Stricte Observance, fut substitué par le système des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte, apparemment tout analogue, mais qui fut animé d'un puissant souffle ésotérique, fut son œuvre.

Willermoz était profondément versé dans tous les détours de la philosophie maçonnique. Personne plus que lui n'était en état de juger et de jauger les prétentions maçonniques et mystiques de qui que cela soit et d'évaluer les nouveautés présentées. Une lutte sur ce terrain, entre lui et un fantaste même génial, devait forcément finir avec la déroute de ce dernier. Cette fin était d'autant plus sûre lorsqu'il s'agissait d'un adversaire comme Cagliostro, qui disposait de plus d'acrobatie dialectique que de science certaine, de plus d'arrogance que de confiance et de foi. L'issue de leurs débats l'a prouvé. Son pouvoir de suggestion, comme sa parade avec ses prétendues connaissances arabes, égyptiennes, sont restés impuissants en face de la tranquillité inébranlable et de l'assurance intérieure du Mercator Sapiens lyonnais.

La fin de la lettre cite la préparation, par Cagliostro, de l'Atelier de la Sagesse triomphante, son internement à la Bastille à cause de sa participation, de quelque façon que ce soit, à l'effarante escroquerie du Collier de la Reine, tout cela appartient à l'histoire générale. Une phrase d'une lettre postérieure de Willermoz au prince Charles témoigne de sa joie un peu maligne sur le sort ultérieur de Cagliostro :

*Lyon, 21 décembre 1785.*

*Cagliostro est toujours prisonnier à Paris. On ne parle pas plus de lui à présent ici, ni de l'établissement qu'il avait commencé, que si cet homme n'avait jamais existé.*

Voilà ce qu'on serait tenté d'appeler la mort sans phrase. Instabilité de la faveur populaire !

Il va sans dire que les données que j'ai recueillies dans la correspondance entre Willermoz et le prince Charles de Hesse sont de nature tout à fait anecdotique. Le jugement de Willermoz sur Cagliostro a un caractère absolument subjectif. Il est inspiré partiellement par la jalousie. Mais pourtant, ce que Willermoz raconte sur ses entretiens avec le Grand Cophte est très instructif. Cet entretien nous illumine sur beaucoup de points, tout en ne résolvant pas la question principale : qu'en est-il de ses connaissances et de ses facultés occultes ? Quant à ce problème, si l'on consulte tout ce qui est connu sur Cagliostro, il me semble improbable que toutes ses conjurations d'esprits reposent sur des tromperies. Il a su obtenir

de la clairvoyance plus ou moins vérifiée de certaines de ses « pupilles ». Mais qu'il ait possédé des facultés médiumniques d'une certaine importance, cela semble improbable. S'il en avait disposé, il n'aurait pas hésité à tenter une expérience pour convaincre ou confondre Willermoz. Au moins, si on ne recourt pas à une autre supposition plus simple encore : quand Cagliostro, après avoir sondé Willermoz et reçu l'impression fondée d'une antipathie et animosité invincible de celui-ci, il a abandonné le projet de pénétrer dans la loge de la Bienfaisance dont la plupart des membres étaient des gens intelligents et sérieux en matière des problèmes d'occultisme et de mystique et dont le chef l'adversait ouvertement. Il a fait une volte-face et a décidé de se jeter sur une loge moins prétentieuse et s'est accaparé de la Sagesse, dont Willermoz trace d'un trait de plume les aspirations suprêmes : délibérations maçonniques et banquets. Cette décision prise, l'idée de convaincre Willermoz avait perdu toute valeur et resta sans but.

En voilà assez pour les documents que je publie ici : que penser en définitive de Cagliostro ? Notre façon de juger de nos contemporains dépend, pour une bonne part, de motifs inconscients de sympathie ou d'antipathie. Ceci est mille fois plus vrai quand il s'agit de personnages de temps reculés. On s'illude, quand on croit juger sur les faits ou sur les documents ; on condamne ou l'on absout principalement sur des motifs inconscients ou subconscients. Une certaine illusion intuitive subentre à la conclusion juridiquement et mathématiquement justifiée. Ceci puisse excuser ma propre manière de considérer Cagliostro, qui s'approche plus à celle de Willermoz qu'à celle de Marc Haven.

FIN

# RITUEL DE LA HAUTE MAÇONNERIE ÉGYPTIENNE

PREMIÈRE VERSION CONNUE

publiée par Robert Amadou

depuis l'E.d.C. n°10/11  
d'après le ms. 6871 de la B. M. de Lyon

FIN

© Robert Amadou pour la transcription

# CATÉCHISME DE MAÎTRE DE LA LOGE ÉGYPTIENNE FONDÉE PAR LE GRAND COPTE

D. De quel lieu venez-vous ?

R. De l'intérieur du temple.

D. Qu'avez-vous observé dans l'intérieur de ce temple ?

R. Une colombe très chérie et très favorisée de Dieu, un sanctuaire éclatant de lumière, un tableau allégorique renfermant les plus grands secrets de la nature et une étoile brillante sur le cœur de chacun des vénérables.

D. Que représente cette étoile ?

R. Une belle rose autour de laquelle il y a deux inscriptions, l'une consistant dans ces mots: *Je crois la rose*, et l'autre dans ceux-ci: *Première matière*.

D. Que signifie cette belle rose ?

R. Qu'elle est l'emblème de cette première et précieuse matière, dont il est constamment parlé dans tous les écrits de notre doctrine, et qui se trouve dans les mains de tous les élus.

D. Quel est l'emploi ou quels sont les travaux de la colombe ?

R. À servir d'intermédiaire entre l'ange du Seigneur et les élus, à faire connaître à ces derniers la volonté divine et enfin à les convaincre évidemment de l'existence et de la grande puissance de Dieu.

D. Que renferme le sanctuaire ?

R. Le nom sacré de Dieu, placé dans le milieu de l'étoile flamboyante.

D. Que représente le tableau ?

R. Un phénix se consumant dans le milieu d'un bûcher ardent, un glaive et le caducée de Mercure céleste avec les ailes, un maître maçon élu de Dieu, un sablier renversé et la faux du temps brisée.

D. Que signifie le phénix ?

R. Qu'un vrai maçon peut renaître de ses cendres, qu'il peut se renouveler et se rajeunir à volonté, comme cet oiseau, que c'est avec certitude qu'il peut dire: *Et renovabitur rom. plumas meas* [Et il renouvellera mes plumes].

D. Que signifie le temps et le maître franc-maçon qui lui tranche les ailes ?

R. Que lorsqu'un bon maçon est parvenu à couper les ailes du temps, sa vie n'a plus de limite tracée.

D. Que veut dire la faux brisée et rompue ?

R. Qu'un maçon ayant obtenu ce degré de puissance, la mort n'a plus aucune prise sur lui.

D. Que signifie le tablier renversé ?

R. Que pour l'homme immortel, la mesure du temps devient inutile.

D. Que vous a-t-on enseigné dans l'intérieur du temple ?

R. Les plus sublimes connaissances.

D. En quoi consistent-elles ?

R. Après que l'on m'eut communiqué une partie du pouvoir que Dieu a bien voulu accorder au Grand Copte, notre fondateur, on m'a instruit des moyens de parvenir à régénérer l'homme dégénéré.

D. À quoi avez-vous été occupé dans cet intérieur ?

R. À glorifier Dieu et à accomplir les travaux ordonnés par notre grand fondateur et maître.

D. Quels sont ces travaux ?

R. Ils sont entièrement spirituels et n'ont d'autre but que d'être admis dans le temple de Dieu.

D. Qu'avez-vous vu dans ce temple ?

R. Les mêmes opérations que fit jadis Salomon en présence de tous les peuples, lorsqu'il consacra le temple qu'il bâtit à l'Éternel.

D. Qu'y avait-il au milieu du temple de Salomon ?

R. Le véritable tabernacle, séjour de l'innocence et la voix de l'invocation de l'Éternel manifesta sa puissance, en favorisant ce lieu de la présence de tous les anges, archanges et séraphins et chérubins.

D. Comment Salomon commença-t-il ses travaux ?

R. Avec un cœur droit et pur. Il descendit de son trône, il posa sa main, les doigts écartés, sur la tête de la colombe en lui donnant un coup de son glaive sacré. Il en fit le véritable holocauste qu'il offrit à l'Être suprême. Il l'envoya dans le tabernacle. Il fit ensuite les prières et les invocations d'une manière si claire que tout le temple l'entendit. Son travail et sa confiance furent parfaits, car il vit l'effet évident des grâces présagées sur tous les hommes.

D. Notre grand fondateur pratique-t-il et suit-il toujours la même méthode ?

R. Toujours. Aussi tous les travaux faits suivant ses constitutions et ordonnances sont-ils constamment couronnés des plus grands succès, mais il faut se conformer exactement, scrupuleusement et au pied de la lettre aux commandements qui sont dans le catéchisme, car, sans cela, on courrait les rigueurs d'éprouver ce qui arriva aux ministres du temple de Jérusalem, après la mort de Salomon. Ces ministres très (*sic*) confondirent toutes les idées et formèrent le temple du Babel. Il en résulta des erreurs sans nombre, différents schismes et même l'idolâtrie dont l'homme rempli d'orgueil sent encore aujourd'hui les funestes effets.

D. Que signifie le pentagone sacré fait sur le papier de l'art ?

R. Ce papier est le fruit et le grand ouvrage de la retraite de 40 jours, qu'il faut que tous les véritables élèves de Dieu accomplissent. On suit pendant ce temps-là exactement la distribution de chaque 24 heures.

Six heures sont employées à la réflexion et au repos, trois heures sont

consacrées aux prières et à l'holocauste à l'Éternel. 3 fois 3 heures, qui font neuf, sont destinées aux opérations sacrées.

Les 6 dernières heures sont accordées pour s'entretenir ensemble et pour réparer les forces perdues tant au physique qu'au moral.

D. Que représente ce pentagone ?

R. Enoch, Moïse et Élie l'ont connu. Ce dernier (!), lors de sa sortie d'Égypte et après avoir achevé sa route avec peine et fatigue, prit avec lui un petit nombre de sujets choisis par la voix de l'ange du Seigneur. Il les conduisit sur la haute montagne de Sinaï. Ce fut en ce lieu qu'il fit avec eux la retraite des 40 jours et qu'il parvint à former et perfectionner le pentagone sacré écrit et gravé, des noms et des chiffres des sept anges primitifs. Aussi l'Écriture nous dit-elle que, lorsque Moïse se retira sur cette montagne, il ordonna de rester au bas de cette montagne et de la bien garder, afin d'empêcher que le peuple israélite, par esprit d'orgueil ou de curiosité, ne vînt troubler sa retraite. Il rapporta le pentagone sacré pour confirmer la puissance de l'Éternel, faire connaître la vérité et donner la preuve du grand pouvoir accordé à l'homme. Il y a beaucoup d'autres élus de Dieu aussi favorisés que Moïse, dont je pourrais vous entretenir. Mais je me bornerai à vous dire qu'après avoir couronné cette grande opération, il n'est plus possible d'être tenté. *Qui potest capere capiat* [Comprenez qui peut comprendre].

D. Qu'entendez-vous par être tenté ?

R. Qu'aussitôt que l'homme possède le pentagone sacré, il n'a plus besoin de rendre la pierre brute cubique ou triangulaire, ni de changer les pierres en pains. L'homme n'aspire plus alors qu'au repos parfait pour parvenir à l'immortalité et pourrait dire de lui: *Ego sum qui sum* [Je suis qui je suis].

D. Comment s'emploient les six heures de repos ou de réflexions ou [*sic pour et?*] de ...  
repos?

R. À loisir chaque élu jouit de soi-même, soit pour méditer, soit pour rétablir par le sommeil la partie physique ou donner du relâche à l'activité morale. Tous les travaux sont suspendus pendant ces six heures.

D. Que fait-on pendant les 3 heures consacrées à l'holocauste de l'Éternel ?

R. On le prie, on l'adore, on le supplie de dépouiller la partie morale et physique de toute impureté.

Le catéchisme d'apprenti enseigne cette prière, ainsi que l'invocation sacrée à l'Éternel et le commandement à faire aux anges primitifs pour obtenir la connaissance des véritables noms et chiffres selon l'art.

D. Comment se passent les 3 fois 3 heures, ou 9 heures, destinées aux opérations sacrées ?

R. Ces 9 heures sont employées à préparer le papier vierge ainsi que les autres instruments qui doivent être consacrés tous les jours, pour pouvoir en faire usage et les présenter le 33<sup>e</sup> jour dans la chambre bâtie à neuf pour cette grande opération.

D. Comment emploie-t-on les 6 dernières heures ?

R. Elles sont réservées à la récréation, à des conférences particulières, à préparer selon la méthode des anciens les différentes couleurs qui sont nécessaires chaque jour, enfin à disposer à pourvoir et satisfaire ces besoins.

D. Quel est l'endroit que l'on doit choisir pour cette grande opération ?

R. On doit [choisir] le lieu le plus élevé et, s'il est possible, une montagne inhabitée et très cachée aux yeux de tous les mortels. On y construira le pavillon, selon les proportions requises et convenables.

Il faudra tailler, ignorer et ne confier à personne le jour où l'on s'y retirera.

Il sera essentiel d'y rassembler à l'avance toutes les choses nécessaires telles que les instruments de l'art, selon Moïse, les meubles, les ustensiles, les vêtements, etc.

D. Qu'entendez-vous par les instruments de l'art ?

R. Ce sont les différents objets, comme drap sérique et autres. Le drap sérique est une étoffe de soie couleur d'or, dont vous connaîtrez l'importance et la nécessité lorsque vous serez instruits de la manière dont on devra bénir et composer le pavillon et les instruments de l'art.

D. Comment [s']appellera ce pavillon ?

R. Sion, pour faire connaître que ce fut sur la montagne de Sion que Dieu s'est révélé aux hommes.

D. Je vous supplie de me faire le détail de ce pavillon et de m'en donner toutes les dimensions.

R. Ce pavillon devra être bâti exprès pour cette opération et détruit lorsqu'elle sera couronnée.

Il sera composé de trois étages.

La chambre supérieure doit être un carré parfait de 18 pieds, tant en hauteur qu'en longueur et en largeur; les 4 fenêtres placées dans le milieu juste de chaque côté. Elles seront ovales de 3 pieds de haut sur 4 de large. Il n'y aura qu'une trappe pour entrer dans cette chambre et elle sera faite de manière que chaque personne puisse l'ouvrir et la fermer.

Cette chambre sera entièrement blanche sans aucune autre couleur.

La seconde chambre, ou celle du milieu, sera sans aucune fenêtre, elle sera parfaitement ronde et d'une grandeur suffisante pour contenir 13 petits lits, uniquement destinés au repos des douze maîtres et du chef. Il y aura une lampe dans le milieu. Elle ne sera pourvue que des meubles indispensables absolument. Lorsque la troisième chambre sera détruite, cette seconde chambre s'appellera *arrarat*, pour faire connaître que l'arche servira sur cette montagne et que le parfait repos est destiné aux élus de Dieu.

La première chambre aura la capacité convenable pour servir de réfectoire. Elle sera entourée de 3 cabinets, dont deux pour les provisions et autres choses nécessaires, et un autre séparé pour conserver les instruments ou outils dont on aura besoin pour les opérations.

On fera ensuite, si cela est possible, qu'il y ait de l'eau courante parce que, lorsqu'on sera entré dans cette maison, on n'en pourra plus sortir vivant avant l'expiration des 40 jours.

D. Veuillez mettre le comble à vos bontés en m'apprenant le résultat de cette grande opération.

R. Que votre âme s'exalte, que votre cœur s'enflamme d'amour pour l'Éternel et redouble de reconnaissance pour notre fondateur, en apprenant le dernier mystère qu'il a permis de vous révéler !

Tout ce que [je] vous ai confié est l'explication de la manière dont se forme le

pentagone sacré.

Après le 33<sup>e</sup> jour et jusqu'au 40<sup>e</sup>, l'Être suprême accorde aux assistants la faveur inappréciable de communiquer visiblement avec les 7 anges primitifs, de connaître le sceau et les chiffres de chacun de ces êtres immortels qui seront gravés par eux-mêmes sur les papiers vierges.

L'opération consommée, l'homme qui a été assez heureux pour être du nombre des élus parvient au comble de la gloire et du bonheur. Il devient chef et maître agissant sans le secours d'aucun mortel. Son esprit sera rempli du feu divin; son corps aussi pur que celui de l'enfant le plus innocent. Sa pénétration sera sans borne et son pouvoir immense et [il] contribuera à propager la vérité sur tout le globe. Enfin, il aura une connaissance parfaite du grand chaos, ainsi que du bien et du mal des temps passé, présent et futur.

L'élu qui a accompli la retraite de 40 jours, outre le pentagone sacré et particulier qu'il reçoit pour lui, revêtu des sept sceaux et des sept chiffres des sept anges primitifs, obtient encore sept pentagones différents, dont il pourra disposer en faveur des 7 personnes, soit homme ou femme, qu'il préférera et qui l'intéresseront davantage. Chacun de ces sept pentagones contiendra sur un papier vierge le sceau et le chiffre de l'un des 7 anges et, au lieu que l'élu pourra communiquer et commander aux sept anges primitifs, chaque possesseur de l'un des pentagones secondaires ne pourra commander, voir et communiquer qu'avec celui des anges dont le sceau [et] le chiffre se trouveront sur le pentagone qui lui aura été accordé.

Chacune de ces sept personnes jouira de plus de la prérogative de pouvoir agir et opérer en maître agissant, mais sous la restriction dont il est fait mention dans le catéchisme d'apprenti, au sujet de la distinction des trois philosophies.

L'élu parfait possède le premier pouvoir et ne commande aux immortels qu'au nom de Dieu, tandis que la personne qu'il a favorisée d'un pentagone ne peut faire usage que du fond et qu'il est limité, et qu'il ne peut agir et commander qu'au nom de son maître et par son pouvoir, dont il ignore le principe, ainsi que cela est détaché dans le catéchisme du 1<sup>er</sup> grade.

*Fiat Lux.*

# FORMULE DES STATUTS DE MAÎTRE

**Gloire**

**Sagesse**

**Union**

*ne varietur* **Bienfaisance**

**Prosperité**

Nous, Grand Copte, fondateur et grand maître de la Haute Maçonnerie égyptienne dans toutes les parties orientales et occidentales du globe, à tous maçons subordonnés au souverain chapitre de notre Ordre, disons et déclarons que, sur l'opinion que nous avons prise de ... tel ..., âgé de ..., pour récompenser son amour et son profond respect pour la Divinité, nous lui avons conféré nous-même le grade de maître. En conséquence, ordonnons à toutes les loges qui vivent et vivront désormais sous notre régime, de le reconnaître et faire reconnaître pour tel, de l'admettre à leurs travaux et de lui faire l'accueil dû à son grade. Voulons encore qu'il lui soit prêté au besoin toute espèce de secours physiques et moraux, et que les loges qu'il visitera soient tenues d'en rendre compte à la mère loge de la Sagesse triomphante, séante à l'orient de Lyon, et de l'instruire de tous les accidents qui pourraient survenir à ce maître qui est un de ses membres. À cet effet, nous lui avons accordé ces présentes qu'il [lacune] glorifiées et plus authentiques, nous les avons signées de notre propre main et y avons apposé notre sceau. Donné en notre palais, à l'orient de etc.(?), le ... jour du ... mois de l'an ... etc.

L'athéisme se a de son côté de la page  
Cyprienne fondé par le grand Coléte

D. De quel lieu venez vous ?

R. De l'intérieur du temple.

D. L'avez vous observé dans l'intérieur de ce temple

R. Une colombe très chère, et très favorisée de Dieu  
un sanctuaire recouvert de lumière sur tablettes  
allegoriques renfermant les plus grands secrets de la  
fraternité. Une étoile étoilée est sur le front de chacun  
déservables

D. Vous représente cette étoile ?

R. Une belle rose antique de laquelle il y a deux  
inscriptions l'une consistant dans le mot Je  
cristo la rose est l'autre dans une expression  
prophétique.

D. Que signifie cette Belle Rose ?

R. Elle est le symbole de cette fraternité, et première  
fraternité dans il est constamment facile dans tous  
les écrits de notre doctrine et qui se trouvent dans les  
mains de tous les élus

D. Qui est l'empereur ou quelle est l'origine de la Colombe ?

Q. Il seroit d'intermédiaire entre l'ange des feignans et les élus  
à faire consister à ces derniers le véritable 'divin et infini'  
ou les convaincre existenciers de l'existence et de la grand.  
substance de Dieu.

Q. Qui est-ce que le 'sacrament' ?

R. Le Sac. sacré de Dieu, placé dans le milieu de  
l'état florissant.

Q. Que représente le tableau ?

R. Un tableau de se consacrer dans le milieu d'un  
tranche, ardent sur glorieux et la cathédrale de mercuriel et l'écrit  
avec les cœurs, un sacrifice. Mais on lui a dit, un  
sacrilège, un sacrilège et la font du tiers brisé.

Q. Que signifie le Phénix ?

R. Un animal étranger peut renouveler de ses cendres  
qui il peut se renouveler et se régénérer, comme un  
oiseau qui est une certitude, qui il peut dire Q  
renouveler l'immortalité.

Q. Que signifie le Phénix et le Phénix français  
Mais qui lui tranche les ailes ?

R. Que lorsqu'on bon Phénix est parvenu à l'âge  
de sa vie, il se régénère, mais il se régénère et se régénère.

Q. Que veut dire la faule brisée et rompue ?

R. C'est un brâcon, on n'est obtenu ce degré de perfection  
la mort n'a plus aucun plaisir sur lui

Q. Que signifie le Sabbat renversé ?

R. Que pour l'homme immortel la mesure du temps  
devient inutile

Q. Que veut-on enseigner dans l'adieu de l'homme ?

R. Les plus sublimes connaissances.

Q. En quoi consistent elles ?

R. Après que l'on s'est communiqué une partie de  
son savoir que Dieu a bien voulu accorder au grand Esprit de notre  
fondation on s'est instruit des propriétés de son être et de son  
l'homme de genre.

Q. A quoy ont vous été occupé dans ces connaissances ?

R. A glorifier Dieu, et accomplir les travaux de son  
honour notre grand fondateur et maître

Q. Quels sont ces travaux ?

R. Ils sont entièrement spirituels et s'ont d'autre but  
que d'être adorés dans le temple de Dieu.

Q. Le croyez vous vu dans ce temple ?

R. Les mêmes opérations que fit jadis Solomon en présence  
de tous les peuples lorsqu'il consacra le temple qu'il bâtit

l'eternel

D. Qui avoit il au milieu du temple de Salomon.

R. Le véritable Bohemacel d'yon de l'homme <sup>seul</sup> et la voie  
de l'invocation de l'eternel manifeste sa puissance  
en favorisant le lieu de la presence de son levon en  
environs, et profusion et deubine.

D. Comment Salomon commença l'il le Navana

R. Avec un cœur droit et pur il descendit de son trône  
il pressa sa cheville les doigts scattés sur la tête de la  
colonne en lui donnant son corps de son glaire sacré  
il en fit le véritable holocauste qu'il offrit à l'eternel  
il l'envoya dans le tabernacle et fit ensuite les prières  
et les invocations d'une manière si claire que tout le  
peuple s'abandonna à son travail et sa confiance furent  
profaits car il vit l'effet ordant des graces parage sur tout  
les hommes.

D. Notre grand fondateur prophète Bil et fruit et toujours

la même méthode

R. Toujours auprès tous les Navans faits devant ses  
constitutions et ordonnances car il constamment parvenit  
des plus grands succès mais il faut se comporter avec une  
simplicité sans s'écarter de la lettre avec Commandants

qui sont dans le calendrier car on voit les signes  
de l'année à qui arrive aux annuaires du temple de Jerusalem  
après les fêtes de Solon ou les Annuaires les conformer toutes  
les idées et former le temple au quel il en résulte des  
vires formés de différents schèmes comme l'écriture  
dont l'homme rempli d'orgueil est encore aujourd'hui  
les funestes effets.

G. Qui signifie le pentagone d'après fait sur le papier de  
l'est.

A) Le papier est le fruit et le grand ouvrage de la science  
des lois qui fait que tous les esprits de Dieu  
accomplissent ou s'accomplissent à tous les instants la  
distribution de chaque 24 heures.

Les heures sont employées à la réflexion et au repos  
heures sont consacrées aux prières et à l'hommage à Dieu.  
3 fois 3 heures qui font neuf sont destinées aux opérations  
sacrees

Les 6 dernières heures sont accordées pour s'entretenir ensemble  
et pour espérer les forces. Il y en a une au plus si l'on veut  
en avoir.

J. Qui est l'usage de l'écriture

K. Qui est l'usage de la science. C'est comme le dernier

hors de la sortie d'egypte et apres avoir recherché par routes avec  
 peine et fatigue soit avec lui un petit nombre de sujets  
 Chouci par la voix de l'ange du Seigneur il les conduisit jus  
 la haute Montagne de Sennai: ce fut en ce lieu qu'il fit  
 avec eux la retraite des 10 Jours et qu'il apparut a Moise  
 et perfectionner le Pentagone sacré écrit et gravé des noms  
 des chiffres des sept Anges primitifs aussi de certains vers  
 dit elle que lorsque Moise se retira sur cette Montagne  
 il ordonna de rester au bord de cette Montagne et de la  
 bien garder a fin d'empêcher que le peuple trahit  
 par esprit d'orgueil ou de convoitise ne vint  
 troubler la retraite il rapporta le Pentagone sacré  
 pour confirmer la puissance ~~de~~ de l'eternel faire  
 connaitre la verité et donner la preuve du grand honneur  
 accordé a l'homme. Il y a beaucoup d'autres élus de  
 Dieu aussi favorisés que Moise dont je pourrais sans inhibition  
 Mais je me bornerai a vous dire qu'après avoir construit  
 cette grande operation, il n'est plus possible d'être tenté  
 qui potest inspire cupiat

A. Qui n'entendoy vous par cette tenté

B. Qui empêche que l'homme ne perde le Pentagone  
 sacré il n'a plus besoin de <sup>de</sup> venté la même Cade cubique  
 ou bien guloise ou de change les rochers en vain. L'homme

(liste)

n'aspire plus alors qu'au repos parfait pour parvenir à l'immortalité  
et pourrait dire de lui Ego sum qui sum

D. Comment remplir les six heures de repos ou de réflexions  
en un repos.

R. A l'issue chaque soir de jeûne fait pour méditer  
jeûne fait pour rétablir par le sommeil la partie physique  
ou donner du relâche à l'activité morale tous les travaux  
sont suspendus pendant ces six heures.

D. Que fait on pendant les 3 heures consacrés à  
l'holocauste de l'éternel.

R. On le prie on l'adore on le supplie de débarrasser la  
partie morale et physique de toute impureté.

Le catholisme d'apprentis enseigne cette prière ainsi par  
l'invocation. Sa cr à l'éternel est le commencement à faire  
aux anges primitifs pour obtenir la communication des  
véritables noms et chiffres selon l'art.

D. Comment se passent les 3 fois 3 heures ou 9 heures  
destinés aux opérations sacrées

R. Ces 9 heures sont employées à préparer le papier  
orange ainsi que les autres instruments qui doivent être  
consacrés tous les jours se ont fournis en leur usage  
et les présentes le 33<sup>ème</sup> jour dans la chambre bâtie à

ment pour cette grande opération.

Q. Comment emploier tous les 6 dernières heures

R. Elles sont réservées à la création de des conférences particulières à préparer selon la méthode des Anciens les différents contenus qui sont nécessaires chaque jour  
Enfin à disposer à fournir et satisfaire ces besoins

Q. Quel est l'endroit que l'on doit choisir pour cette grande opération.

R. On doit le lieu le plus élevé et s'il est possible une montagne inhabitée et très cachée aux yeux de tous les Anotels on y construira le pavillon selon les proportions requises et convenables.

il faudra tailler quelques troncs d'arbres à pousser le jour que l'on s'y retirera.

il sera essentiel d'y rassembler à l'avance toutes les choses nécessaires telle que les instruments de l'art selon l'usage, les meubles, les estambes, les vêtements &c.

Q. L'on entendit vous parler les instruments de l'art

R. Ce sont les différents objets comme drap, perleque et autres le drap s'entend est une cloffe de soie couleur d'or dont vous connoîtrez l'importance et la nécessité lorsque vous serez instruits de la manière dont on devra tenir et composer le pavillon et les instruments de l'art.

Q. Comment appellera ce pavillon.

R. J'ai pour faire connaître que ce fut sur la montagne de  
Jion que Dieu s'est uni aux hommes.

D. Je vous supplie de me faire le détail, de ce pavillon  
et de m'en donner toutes les dimensions.

R. Ce pavillon devra être bâti exprès pour cette opération  
et obtenu lorsqu'elle sera consommée  
il sera composé de trois étages.

La chambre supérieure doit être un quadré parfait de 6  
pieds haut en hauteur qu'en longueur et en largeur les  
fenêtres placées dans le milieu juste de chaque côté  
elles seront ovales de 3 pieds de haut sur 4 de large il n'y  
aura qu'une trappe pour entrer dans cette chambre et elle  
sera faite de manière que chaque personne puisse monter  
et la descendre.

Cette chambre sera entièrement blanche sans aucune  
autre couleur.

La seconde chambre ou celle du milieu sera sans  
aucune fenêtre elle sera parfaitement ronde et d'une  
hauteur de 6 pieds pour contenir 123 petits lits  
uniquement destinés au repos des deux sexes et

93  
et des ches il y aura une lampe dans le milieu elle ne  
sera fondon que des membres indispentables absolument  
lorsque la troisième chambre sera deboutte celle second  
chambre s'appellera arroyat pour faire connoitre que  
l'arche servira sur cette montagne et que le porteur repos  
est destiné aux élus de Dieu.

La premiere chambre aura la capacite convenable  
pour servir de refectoir, elle sera entree de 3 cabinets  
dont deux pour les provisions et autres choses necessaires  
et une autre separee pour conserver les instrumens ou outils  
dont on aura besoin pour les operations  
On fera ensuite si cela est possible qu'il y ait de l'eau  
courante paraqu lorsque l'on sera entre dans cette  
provision, on n'en pourra plus sortir avant l'expiration  
des 40 jours.

D. Veuillez mettre le Coeur a vos boutes en m'apprenant  
le resultat de cette grande operation

R. Que votre Dieu d'exalte que votre Coeur s'emplisse  
d'amour pour l'eternel et redouble de reconnaissance  
pour notre fondateur en exprimant le dernier  
vinted qu'il a permis de vous servir.

Quant ce que vous en avez au compte et l'explication de la

maniere dont se forme le pentagone sacré

Après le 33<sup>eme</sup> jour et jusque au 60<sup>eme</sup> l'Étre Suprem  
accorde aux assistants la faveur inappréciable de communiquer  
visiblement avec les 7 Anges primitifs de connaître le  
Jocun et les chiffres de chacun de ces êtres immortels qui  
seront gravés par eux mêmes sur les papyrus vierges

L'opération consommée l'homme qui a été assés humble  
pour être au comble des ches parvins au Comble de la  
Gloire et du bonheur il devient chef et maître agissant  
sans le pleur d'aucun mortel. Son esprit sera rempli  
du feu de vin; Son Corps sera aussi pur que celui de  
l'enfant le plus innocent. Sa purification sera sans  
borne et son pouvoir immense et contribuera a propager  
la vertu sur tout le globe enfin il aura son jour et son  
soir fait du grand cahos aussi que du bien et du mal  
Un temps passé Present et futur.

L'Étre qui a accompli le rituel des 60 jours  
entre le pentagone sacré et par lequel il est un jour  
Lien un des esprits de l'âme et des 7 chiffres des



Sept anges primitifs obtient encore des 7 pentagones  
différents dont il pourra disposer en faveur des 7  
personnes soit homme ou femme qui il préférera et  
qui l'interprétera d'avantage chacun de ces 7 pentagones  
contournée sur un papier blanc le dessin et le chiffre  
de l'un des 7 anges et au lieu que l'élu pourra  
communiquer et commander aux sept anges primitifs  
chaque précepte de l'un des pentagones selon d'avance on  
pourra commander voir et communiquer qui avec celui  
des anges dont le dessin le chiffre se trouverait sur le  
pentagone qui lui aura été accordé.

Chacun de ces 7 personnes jouira de plus de la  
prerogative de pouvoir agir et parler en présence existant  
encore sans la restriction dont il est fait mention dans le  
Culte chrétien d'appartenir au sujet de la distinction  
des 3 philosophes

L'élu pourra disposer de l'ancien pouvoir et se  
commander aux immortels qui au nom de Dieu  
entend que la personne qui il a favorisé l'un pentagone  
ou deux faire quelque de fond et qui il se trouve,  
et qui il se faut agir et commander qui au nom de Dieu

Maitre et par son pouvoir dont il signou le principe  
ainsi que cela est delicté dans le callucimus au 4 grade.

Fiat Lux.



formule des statuts de Maître

vi. variatur	Union	Joye
gloire	Bienfaisance	prosperité

Nous grand Cophte fondateur, et grand Maître  
 de la Haute Maçonnerie Égyptienne, dans toutes  
 les parties orientales et occidentales du globe à tous  
 Maçons subordonnés au souverain Chapitre de  
 notre ordre, disons et déclarons, que sur l'opinion  
 que nous avons prise de — — — — — de nous  
 récompenser son amour et son profond respect pour la  
 divinité nous lui avons conféré nous mêmes le grade  
 de maître en conséquence et donnons à toutes les Loges  
 qui vivent et vivront désormais sous notre régime, de le  
 reconnaître, et faire reconnaître promptement, de l'admettre  
 à leurs travaux et de lui faire l'accueil dû à son  
 grade: voulons encore qu'il lui soit faite au besoin  
 toute espèce de secours pécuniaires et matériels  
 et que les Loges qui le visiteront soient tenues de lui rendre  
 compte à la manière des Loges de la joyeuse troupe  
 d'être à l'insu de l'Ordre et de l'insubordination à l'Ordre

les accidents qui pourroient arriver a ce Maître qui est  
 un de ses Membres à cet effet nous lui avons accordé  
 ces présentes qui le glorifient et plus au tant qu'il nous  
 les avons signées de notre propre main, et y avons  
 apposé notre sceau déposé en notre Palais le \_\_\_\_\_  
 le \_\_\_\_\_ jour du \_\_\_\_\_ mois de l'année \_\_\_\_\_

